

Kondolencyj[illegible] o Henryku

À

Mademoiselle Melle

La Comtesse Henriette

Dzieduszycka

à Żarzyce


Le

2

Comme V^s ne pouvez pas douter Chère Comtesse des tendres sentimens que nous V^s portons tous, jointes à la plus grande admiration, et plaine de confiance en votre bonté j'avais à V^s parler, mais l'occasion ne se présentant pas, et dans peu de tems contant partir pour Cracovie, je suis chargée par mon frere de V^s écrire, espérant que V^s me pardonnerez la liberté que je prends, de même qu'a lui d'être bercé toujours par des douces illusions, ainsi ayez la grâce Chère Henriette d'écrire s'il ne pourrait nourrir encore quelque esperance qui ferait le bonheur de sa vie. En attendant avec beaucoup d'inquiétude votre réponse je suis pour toujours votre affectionnée, amie et servante.

Marie Rosnovska

Le 25. Septembre 830.

Chère Mademoiselle Henriette

Nous avons eu tant de fois du vin de la grâce de votre chère Tante, que je trouve un plaisir infini de v^s envoyer du Malaga en souhaitant de tout mon coeur qu'il fortifie votre santé si précieuse à nous tous — En v^s embrassant tendrement je v^s prie de presenter mes respects à Madame la Comtesse —

toute à Vous

M Rosnoff

je v^s renvoye avec beaucoup de remerciment votre Mouchoir —

À

Mademoiselle Melle

la Comtesse Dziedusey

à Parys

Anna Rostworowska do Henryki Dziedu[illegible]

Miropol le 23 avril 1824.

Ma bien aimée et très chere Cousine C'est avec une extrême joie que j'ai reçu Votre
chere lettre du 17 Mars, et je Vous remercie infiniment pour tout ce que Vous m'avez
mandé de nouveau et les détails du Carnaval de Leopol, mais je suis étonnée, que la
mode surannée des Cartes et du Vin de champagne domine dans votre contrée! on se croiroit
transporté au siècle des Augustes qui en Pologne n'a pas été celui des arts et des sciences.
A Varsovie au contraire la sagesse est fort en vogue, les jeunes gens qui y donnent
présentement le ton, se distinguent par ces vertus religieuses, morales qui ornent distinguent
les bons citoyens, font la prospérité des pays et des nations; les autres les imitent et
tout vise à un état de perfection qui nous ramenera peut-être à l'âge d'or.
Il me semble que j'ai tant de choses à Vous raconter, ma chere Henriette, que je viens
de prendre une grande feuille de papier, pour y placer tout ce qui se présente à
ma pensée. Je commencerai par Vous parler de moi et de ce pays, c'est un sujet sur le
quel il n'y a pas beaucoup à dire, mais à cause de l'amitié que Vous me portez
Vous aprendrez avec plaisir que notre trio se porte à merveille, nous avons
passé l'hyver fort tranquillement et d'une maniere absolument casaniere. Voici
comme je passe mon tems. La matinée est employée à regler les comptes à s'occuper
du menage et à faire en Italien la lecture de l'Histoire d'Italie de Guichardin
J'en suis au neuvième volume de cette volumineuse histoire, quelquefois ennuyeuse
à cause de l'extrême longueur des phrases, de détails trop étendus, mais en géné
ral intéressante car l'auteur décrit des evenemens importans qui ont eu lieu il y a
trois siècles, dont il a été témoin oculaire et y a joué un role principal com=
me négociateur et général d'armée. Le beau tems m'engagera a dessiner bientôt d'après
nature, pendant l'hyver j'avoue que j'ai négligé un peu le dessin. L'après diner
je lis quelque ouvrage de Valter Scott en Anglais, puis j'étudie le Septuor de Hum-
mel, le soir nous nous rassemblons pour lire et nous avons lu cet hyver, les
Memoires de Morellet et de Mme Campan, les hermites en prison de Jouy, l'Histoire
de France par La Cretelle, les Campagnes de 1812 et 1813, nous en somes présente-
ment à Peveril du Pic, roman historique du barde écossais mon auteur
favori. Il est difficile à comprendre dans l'Original, à cause de quantité
de mots galois, irlandois, hebraiko-anglais et d'autres qu'on y trouve. J'ai
eu la patience de lire Wawerley et Rob Roy en Anglais en cherchant dans le
Dictionaire les mots que je ne comprenois pas et les notant. Votre frere
Titus doit posséder parfaitement la langue de Schakespeare, savez Vous que je
possède un morceau du grand arbre sous le quel ce poëte écrivoit ses tragédies;
je ne Vous parle que de lectures, car pour de la société nous en avons peu;
tous les Dimanches les Officiers de la garnison de Miropol dinent au château,
le Colonelle nommé Swoboda est un très brave home, il est assez riche et sa
bourse vient toujours au secours de l'humanité souffrante. Le Capitaine est né
à Kamieniec, il est fils d'un Mr: de Pichelstein qui a été longtems sous les Ordres
de mon Papa dans le Département des Affaires étrangères. Avant hier nous avions
ici à diner l'Evêque de Minsk Dederko qui venoit de Romanów où il a célébré
la Messe pendant les Fêtes. Sigismond Dzialynski avec son Epouse et les
Olszowsky promettent de venir nous voir. Vers le comencement de Juin nous

ferons une tournée à Varsovie où j'ai l'espérance de voir mes freres, tous deux m'ont écrit depuis peu, ils se rappellent à Votre aimable souvenir et à celui de Vos chers parents; Henri est à Kowaniec fort occupé d'économie, il a chez lui le neveu du célèbre Pistorius, qui lui donne 60 quartes d'eau de vie d'un boisseau de Seigle, il Vous expliquera sûrement bientôt lui même ce phenomène. Ignace m'a écrit de Rome le 27 Xbre, il me fait une longue mais intéressante description de son voyage en Suisse et en Italie, que j'ai communiqué à mon Oncle Valérien. il a passé un mois à Genève où Mrs Sismondi, Pictet Decandol, de Saussure l'invitoient souvent à des soirées. Il a trouvé beaucoup d'anglais et de Polonais en Italie; à Florence le Prince Stanislas Poniatowski, le Senateur Oginski, Severine Sobańska, son frere Léon et le Général Fredro avec leurs Epouses; A Rome il passoit ses soirées chez les Ambassadeurs d'Autriche, de France chez le Ministre du Hanovre baron de Reden, la Princesse Pauline Borghèse le Prince de Bracciano et le Prince ~~de Bracca~~ Gabrielli Gendre de Lucien B. Ses compagnons de voyage sont deux Anglais et le jeune Prince Stanislas Jablonowski. Mon frere vouloit voir Naples, revenir à Rome à Pâques et il se proposoit de retourner en Pologne au mois de Juin, après avoir dirigé sa course par Gênes, Venise, Vienne. A force de voir tant de choses belles et intéressantes, je pense que son goût s'est formé et qu'il poura donner à la chere Eveline des bonbons plus élégants et meilleurs qu'auparavent.

Je ne sais si Vous savez, ma chere Henriette, que mes freres et moi, nous avons bâti une église murée à Miropol qui est finie depuis trois ans, nous venons de nomer un nouveau Curé Mr. Dunaiewski. Il a célébré l'office pendant les Fêtes de Pâques et a édifié son auditoire par un bon sermon. Nous avons une jolie musique d'église exécutée par un Maître d'Ecole et ses fils nouvellement établis ici, qui tous chantent et jouent de plusieurs instrumens. Le fils ainé a une superbe voix de tenor, c'est le Kurpinski de la résidence de nos petits états, car il a dit à plusieurs personnes, que si l'on vouloit il pourroit former une orchestre et des acteurs qui joueroient la comédie, Vous jugez bien qu'il a trouvé parmis nous des sourds à une pareille proposition, où les bras sont trop nécessaires aux travaux de l'agriculture pour pouvoir y introduire les jeux de Thalie, Melpomène et Therpsichore. Les prix de tous les produits sont fort modiques dans ce pays, il n'y a que le lin qui se vend bien, car il y a des marchands qui viennent de la Grèce et de la Crimée pour en acheter. Depuis quelques tems nous avons une marche de troupes, il y a toute une division Russe qui va travailler aux fortification de la forteresse de Bobruisk sur la Berezyna, et qui passe par la Volhynie.

J'ai souvent des lettres de Varsovie, on m'a mandé dernierement toutes sortes de nouvelles et de détails que je vais Vous conter au risque de Vous ennuyer; parmis tout ce fatras il y aura peut-être quelque chose qui Vous amusera. Il y a un bon nombre de mariage dans cette Capitale. Celui de Mlle Mokronowska et d'Herman Potocki devoit avoir lieu dans peu, Angelique Sapieha épouse Mr. Lether, Rose Potocka André Zamoys,

On m'a écrit que Mlle Louise Mogilnicka épouse Mr. Wyrzykowski? est-ce vrai? Mon mari
[illegible] Vous [illegible] Mlle Ollion est contre [illegible] j'ai laissé si peu de papier pour

Ki fils puiné de l'Ordinat. Un certain Mr: Molodecki qui a 400. mille florins de revenu étoit venu pour la rechercher, il s'est trouvé désapointé; on espère cependant qu'il s'adressera à Rose Dzieduszycka qui come Vous savez a été remise par son oncle le Général Stas Potocki sous la tutelle de Madame Mostowska. Il y a encore deux autres mariages qui ne Vous intéresseront que quand je Vous expliquerai certaines circonstances qui y tiennent. J'étois logée à Varsovie pendant deux ans porte à porte avec trois jolies Demoiselles Sieyckie pleines d'esprit, de talens, de vertus; je ne pouvois pas profiter de leur société, car elles avoient le malheur d'avoir une Mere qui ne jouissoit pas d'une très bonne reputation et qui à la suite d'un second mariage portoit un autre nom que ses filles qui sont charmantes mais pas du tout favorisées de la fortune. L'ainée de ces Demoiselles a épousé le Mardi Gras Mr: Ulman Oberburgmeister ayant un revenu de près de 50.000 florins; Face et tête ronde, et rejouie, tout à fait bonhomme. C'est Mr: Zalski qui a fait ce mariage. Il faisoit une partie de Whist avec Ulmann et Sieycki qui se trouvoit en perte; après avoir payé Ulman, il dit à l'oreille de Zalski: zapłacił bym dwa razy więcej Niemcowi, żeby się chciał z moją Siostrą żenić. Qu'à cela ne tienne, pourvu qu'elle ne le refuse pas, je me charge de le lui mettre en tête et de la monter si bien qu'au bout de quinze jours tout sera terminé, et le voilà à s'emparer du Oberburgmeister, à s'extasier sur les charmes de la Demoiselle, à lui dire que c'est une Cousine à Mr: Plater, cela le rendra plus certain de sa place, d'un avancement. Il se déclare et se marie. Une bien belle Demoiselle Sokolnicka Nièce du Général, qui se trouve dans la maison d'une Dame Zercierska Soeur du Palatin Bielinski épouse ces jours-cis un Mr: Bessiekierski, à qui elle avoit beaucoup plu à une réunion publique, mais il n'a trouvé personne qui aye pu lui dire son nom. Au bout de deux ans il la voit au spectacle et se trouve fort heureusement placé à côté du Castellan Kicinski, qui lui nome la Demoiselle et la Dame auprès de la quelle elle se trouve, le présente le lendemain dans la maison et ce mariage s'arrange vite.

Les personnes de la société de Varsovie ont représenté une superbe Galerie de tableaux au profit des pauvres dans l'ordre suivant: Le plus grand se trouvoit au centre et représentoit Enée comptant le récit de ses malheurs à Didon. On voyoit Didon couchée nonchalamment sur un Sopha, brillante de beauté et couverte de pierres précieuses, c'étoit Mlle Przymowska, derriere elle appuyée sur le Sopha sa Soeur Anna Mlle Zempicka, Enée assis sur un tabouret Mr: Ignace Zempicki. Le petit Ascagne jouant d'un air malin avec ses flèches, le petit Maurice Potocki; a gauche tout à côté, la priere du matin, c'étoit la petite Eliza

On m'a écrit que Mlle Louise Mogielnicka épouse Mr: Wyrozumski; est-ce vrai? Mon mari se met à Vos pieds. Mlle Ollier est contrariée que j'aye laissé si peu de papier pour Vous parler des tendres sentimens qu'elle Vous porte.

de Mme Zamoyska, agée de six ans, dans l'attitude d'un enfant qui prie à genoux, les mains jointes, les yeux élevés au ciel. Plus loin Agar dans le desert (Mme Zaluska) étendue par terne, se relevant à demi et avec effort à la vue de ~~po~~ l'ange qui lui apparoit tenant une branche d'olivier c'étoit Mlle Natalie Potocka. Le portrait de Rubens peint par lui même. - Mr Jean Zamoyski. - Une Dame debout devant son miroir une rose à la main achevant sa toilette, la Princesse Thérèse Jablonowska. Le Titien faisant le portrait d'une jeune personne Mr Sizycki et Mlle Ziomecka. Un petit Concert d'enfants jouant tous sur divers instrumens et une jeune Espagnole au milieu d'eux Mlle Surska. De l'autre coté à droite une Bohamienne predisant l'avenir à trois jeunes filles. Mlle Thérèse Potocka. Les jeunes filles, Mlles Alexandrowicz, Sophie Plater &. Les trompettes attendant l'appel. On voyoit un Chevalier après à terre Maurice Szymanowski, une petite fille endormie à côté de lui, Pélagie Mostowska; un autre chevalier debout devant eux. Mr Brera. Circé devant une Urne une Baguette à la main, Mme Scemigtkowska. La Ste Cecille de Mignard jouant de la harpe, Mlle Wegriecka. Le portrait d'une Princesse d'Orange du quatorzième siecle, Mme Leduchowska, Le petit Ladislas Sigismond Roi de Pologne. Stas Zamoyski. Le Carnaval a été plus brillant que jamais à Varsovie. On étoit si avide de bals et de plaisirs qu'on en perdoit la tête. Il y avoit 18 maisons ouvertes où l'on dansoit, soupoit causait, bailloit & plusieurs bals ont du avoir lieu à l'occasion de l'arrivée du Prince d'Orange qui n'a pas voulu les accepter, c'etoit jouer un mauvais tour aux dames qui avoient preparées de superbes robes, il y en avoit une en barrège couleur de terre d'Egypte brodée de soie ponceau, une autre de tronton carré garnie de trois guirlandes de boutons de roses, puis en Sare Oris festonnés de soie blanche et rose. A un bal chez le Prince Lieutenant, on a executé pendant le souper, de nouvelles pieces de musique apportées d'Italie par Kurpinski, 20 tables de Mahoni ornées de bronze d'argenterie étoient entournées de Dames mises richement et élegament. Mme Zaigczek avoit ce jour là une robe de blonde garnie de volans mêles avec des marabouts, et plumes de paroquets ponceaux. La robe de Mme Czerniszew etoit d'un tissu de Casimir blanc brodé en Palmes d'or la seule broderie a couté 150 ducats. La Princesse de Lowicz brille toujours par l'extrême simplicité de sa toilette. Moi qui vous fais tous ces details je n'ai pas entendu ce carnaval un seul coup d'archet ni vu faire aucun tour de Valse. Mon papier, l'obscurité et le départ de la poste me forcent à finir cet immense griffonage. Veuillez, chere Henriette présenter nos bien tendres hommages à ma très aimée Tante, mon très cher Oncle, la bonne Comtesse Annette. Rappellez moi au souvenir de mes Cousins. Je suis curieuse

De lire l'ouvrage de Titien sur la Statistique, je voudrois envoyer Eugène a [illegible] le [illegible]
et je souhaiterois vous voir, vous embrasser tous, ainsi que Lolotte, Emilie, Mr [illegible] pour amis [illegible]
Valérie et Mme [illegible]!

6

A Mademoiselle

Mademoiselle la Comtesse Henriette

Dzieduszycka

8

par Dubno.

Brody.

6 6½ Xr nov.

à

w Domu Pacho na przeciwko teatru.

Leopol.

Получено
апреля 14 дня

Отв. апреля

Anna Rostworowska
do Henryki Dzied.

7

Varsovie le 3 Juillet 1824.

Ma très chère Henriette.

Tous ceux qui Vous aiment font des voeux pour Votre bonheur, mais l'expres=sion des miens Vous parviendra avant celle des autres, car j'espère que Vous recevrez cette épitre dans l'octave qui précède Votre fête. Comme il est impossible de Vous aimer plus que moi, personne ne peut plus que Votre attachée Cousine, désirer ardement de Vous voir heureuse, et je Vous souhaite pendant un grand nombre d'années les trois choses les plus nécessaires pour le bonheur, de la santé, de la gaieté et jamais aucune affliction ni contrariété,

Veuillez ma bonne Henriette, me donner des nouvelles de mes freres; Ignace est-il déjà à Leopol? je n'écris à aucun d'eux pensant les voir dans peu et j'attends ce moment avec la plus vive impatience. Il y a bien long=tems que je n'ai reçu de lettres de nulle part, c'est un peu ma faute, car ayant peu de choses à mander de Miropol je craignois d'ennuyer mes aimables corespondantes. Nous avons quitté la résidence de nos vastes états l'avant veille de Pentecôte sans faire de halte que chez les freres de mon mari près de Lublin, de

Siedlce et à Luck chez l'Evêque Cieciszewski,
nous avons diné chez lui et y avons trouvé
Mr: et Mme Bystry et une fille du Conseiller
Niedobylski dont j'ai oublié le nom du mari,
ce qui m'arrive rarement. Je sais seulement
qu'il est Major au service de Russie; enfin
je me le rappelle son nom est Balinski.
Avant notre départ nous avons à Miropol
Sigismond Dziatyński avec son Epouse
et Mr: et Mme Błędowska. Nous sommes
arrivés ici la veille de Fête-Dieu et sommes
logés dans la Maison de Kulikiewicz au Nou=
veau Monde où je Vous prie de m'adresser
Vos lettres. Par un heureux hasard nous avons
trouvé un délicieux appartement bien meu-
blé; un balcon charmant d'où l'on voit
les plus brillans équipages défiler, les
robes et les chapeaux à la mode, ajoutez
à cela un maitre et maitresse de la maison
fort polis qui ont une bibliothèque à
nos ordres et des fleurs et bouquets frais
de leur jardin pour chaque jour. Nous ne
payons pour ce joli logement que seize ducats
per mois. J'ai peu de choses a Vous conter de
la Capitale en fait de nouvelles, il n'y a qu'un
mariage du Recteur de l'université Mr: Linde
qui épouse la Gouvernante de Mme
Skarbek, une Suisse. Il n'y a point
d'assemblées ni de bals; Ma Tante Siera=
kowska Vous embrasse, souhaite la bonne

8

fete. Mon mari et Mlle Ollier en font autant et Vous souhaitent ~~toutes~~ les prosperités possibles. Je suis encore passablement rostrrépana à ne rien faire, le matin des emplettes, l'après-diner ~~la~~ la promenade, tout cela prend du tems. On m'annonce des visites, la poste part, il faut finir ma lettre en Vous priant de me mettre aux pieds de mon cher Oncle, mon aimable Tante la Comtesse Annette. J'embrasse mes Cousines et dis mille douceurs à Vos freres.

Zdrzewocylin Anna Rzewuska do Henryki Rzewuskiej

Varsovie le 18 Août 1824.

Ma très chere Henriette.

C'est toujours une très grande joie pour moi de recevoir de Vos nouvelles et je Vous remercie de tout mon coeur, pour les Voeux que Vous me témoignez à l'occasion de ma Fête. Je joins aussi ici les remercimens de Rosalie Dzieduszycka pour Votre souvenir. J'ai été fort charmée de faire sa connoissance, je l'ai vu d'abord à la campagne où elle passe l'été, puis Madame Mostowska me l'a amené pour passer une demi journée avec moi. Targomin où ces Dames passent leur tems présentement, est une assez agréable campagne. Le chemin pour y aller de Varsovie est délicieux, on passe par Prague, on cotoye la Vistule et c'est le côté du quel la Capitale se présente le plus avantageusement. Ce Village est situé près de la Vistule qui passe près du parc et du Jardin. Le palais est joli mais intérieurement les appartemens sont fort simples. Rose est fort aimée dans la maison, on l'appelle Dziedula pour la distinguer de Rosalie Mostowska Demoiselle de 14 ans. Madame Mostowska paroit s'occuper beaucoup de notre Cousine; elle ne permet pas qu'elle aille dans le monde avec d'autres Dames qu'elle, et elle m'a dit „ c'est une personne parfaitement bien élevée qui fait „honneur aux pensions de Leopol. Quoique dans cette saison, il y aye le moins de monde en ville, cependant par ci et par là j'entends parler de quelques bals, il y en avoit deux costumés à Wilanow et à Mokotów chez Mesdames Stanislas Potocka et Krasowiec, notre Cousine a été chez cette derniere, costumée en paysanne Suisse de même que Madame Alexandre Potocka. Les Généraux Russes Richter et Kroring viennent de donner des bals au sujet du mariage d'un Mr. Isakoff avec la soeur de Madame Richter. Come je ne connois pas ces personnes je n'ai pas été non plus à ces bals. Mr. le Juge Bienkowski fête présentement la belle société de Varsovie qu'il invite alternativement à sa campagne Pęcice. Quant à moi j'ai trois grands diners par semaine chez les Castellanes de Polaniec, Chrapowicka et chez le Maréchal Raczynski. Chez ce dernier nous ne somes que deux femmes, la Princesse Jablonowska sa petite fille et moi,

-et en hômes il y a ordinairement 2 Evêques, deux Palatins, deux Castellans et plusieurs autres personnes graves. Je vais le plus souvent à Lazienki promenade à la mode où il y a toujours foule cette année et on y voit des toilettes fort recherchées. Les eaux minérales attirent aussi du monde ~~cette année~~ depuis 6 jusqu'à dix heures du matin. vous avez vu probablement dans les Gazettes, qu'on est parvenu a imiter les eaux de Carlsbad, d'Egra d'Ems &c. Plusieurs Apoticaires ont fondé cet etablissement. Mais on ne peut boire ces eaux que dans un jardin destiné à cet effet. Mon frere Henri s'est abonné pour deux semaines et c'est sous sa protection que j'y ai été; on y est absolument comme aux eaux, il y a de la musique, une Galerie pour les promeneurs: ces eaux minérales forment un sujet général de conversation. J'ai beaucoup joui de la société de mes freres pendant leur sejour ici. Ils sont partis pour la Grande Pologne il y a huit jours. Henri se propose d'aller à Paris pour quatre mois, il compte ~~pr~~ se mettre en route au mois d'Octobre. Ignace est fort enchanté de l'Italie et surtout de son séjour à Rome où il a vu une charmante société composée en plus grande partie d'anglais de distinction. Il a connu beaucoup de personnes intéressantes, Lord Moira ci devant Vice-Roi des Indes, Mr: d'Italinski Ministre de Russie à Rome, le Prince royal de Baviere, le Prince Henri de Prusse, le jeune Comte d'Itterbourg fils du Roi de Suede Gustave IV, la Margrave d'Anspach cidevant Milady Craven auteur d'un célèbre voyage à Constantinople les Duchesses de Devonshire et d'Albano protectrices de Delille et d'Alfieri, la Reine Hortense la célèbre Madame Recamier, l'ex-empereur du Mexique Iturbide et une foule d'autres personnes qui jouent ou qui ont joué leurs roles dans le monde; mais il faut lui laisser quelque chose à raconter quand il vous verra. Il a trouvé à Varsovie plusieurs personnes qu'il avoit vu en Italie, tels que Mr: Léon Potocki Gorski et son com=

pagnon de voyage le Prince Stanislas Jablonowski. Mon frere a eu aussi une audience de trois quart d'heures chez le Pape Léon XII. Il a été présenté avec le Prince Gustave de Mecklembourg par le Ministre de Prusse. Mes deux freres me chargent de bien de choses pour Vous ma bonne Henriette et présentent leurs Respects à Vos chers parents. Ils ont eu chez eux en Grande Pologne plusieurs incendies des granges qui ont été brulées, mais où il n'y avoit point des blés. Un garçon de 14 ans, deux boeux quelques veaux ont été brulés vifs. Ma Tante Sierakowska est partie pour Osiek il y a quelques jours, elle ne promet pas de revenir de sitot.

Vous savez sans doute que la Princesse de Lowicz est allée à Ems et en France faire la Cure des Raisins, par ordre du Docteur Greve qui est venu ici à cause de la Princesse Stanislas Jablonowska qui se meurt. Mlle Pauline Malachowska accompagne l'Epouse du Grand Duc. La Princesse est reçue partout avec les plus grands honneurs et le voyage en Prusse se faisoit aux fraix du Roi. On dit que le Prince Louis Jablonowski vient d'arriver mais je ne l'ai point encore vu. J'ai rendu l'autre jour une intéressante visite à la célèbre Mademoiselle ~~Tante~~ Tanska. Elle compose ses ouvrages auprès d'une fenêtre qui donne sur le jardin de Saxe, ses yeux reposent sur un beau gazon verd, les fleurs, les arbres, un ciel azuré, tout contribue à embellir ses idées. Sa Mere qui n'est pas encore agée doit jouer parfaitement du piano. On dit que Niemcewicz compose un nouveau roman Cecylia y Tczynski. Le Rabin de Plock Rabenstein a répondu spirituellement en français, à Leybele et Siora. Un autre Israëlite de Sandomir vient de traduire en Hébreux la Messiade de Klopstock. On attend l'aparition

d'une nouvelle Histoire de Pologne par Mr: Sley qui a été
Commissaire du Maréchal Davout. Ursynów, la campagne de
Niemcewicz doit être charmante, la Princesse Générale est venue
exprès de Puławy pour la voir et elle est retournée chez
elle sans venir à Varsovie. Mme la Générale Morawska
née Zwierzchowska a un fils. La noce de Rose Potocka
et d'André Zamoyski aura lieu bientôt, mon frère Ignace
a assisté à Posen aux fêtes qui ont eu lieu à l'occasion du
mariage de la Princesse Hélène fille du Prince Louis Radzi=
will, avec le Pce Guillaume fils d'Antoine. Voici tout ce
que j'ai pu ramasser, car les mariages de Mme Olizar avec Mr:
Worcel, du Général Cichocki avec Mlle Brzozowska fille
d'un professeur de Plock, de Mlle Dall agée de 30 ans
devenue tout à coup riche avec un jeune marchand Anglois
tout cela ne Vous intéressera pas, je brise donc là
dessus pour ne pas paroître trop comère. Il
faut Vous dire adieu car la poste part. Adieu est
un mot qu'il est pénible de prononcer, adieu a tant
de grâces prononcé par Dumonthier, adieu donc ma bien
bonne et chère Cousine; écrivez moi encore à Varsovie
car nous ne partirons d'ici probablement qu'à la fin
de Septembre. Je présente mes tendres homages à Vos
chers parents, à la Comtesse Annette. Dites bien de belles
choses à mes Cousins Titus et Eugène de ma part. Je Vous
embrasse de tout mon coeur ainsi qu'Emilie, Eveline et
Vous prie de me rappeller au souvenir de ma Tante
Valérien, de Mlle Louise et d'aimer toujours Votre
très attachée Cousine et Amie
Annette Potocka

Mon Mari Vous fait son
upadam do nóg. & ma compagne
Mlle Ollier se fache qu'il y aie si
peu de papier pour vous dire des
milliers de Douceurs de sa part.

do Henryki Pawl.
Anna Rostworowska
z Drzewieckich c. Antoniego
vide kopia jej całego listu w koresp. Eng. z r. 1820

Varsovie le 29 7bre 11
1824.

Je ne puis, ma chere Henriette
Vous écrire aujourd'hui que quel-
ques mots, je suis extraordinai-
rement pressée, nous quittons
aujourd'hui Varsovie, et je Vous
prie, ma bonne Cousine, de me
donner de Vos nouvelles et de celles
de la Famille en adressant Vos lettres
par Brody, Dubno Polonne à
Miropol. Cette epitre ne part d'ici
que le 2 Octobre, si Vous êtes
à Zarzyce, Vous y recevrez peut-être, la
longue lettre que j'écris à ma
Tante Morska remplie des nou-
velles d'ici voici les principales:
La Diète aura lieu le 13 Mai 1825,
Messieurs Louis Matachowski, Jean
Wielopolski et le Juge Bienkowski
ont été choisis Castellans mais ce
choix doit être confirmé par
l'Empereur. Demain à Czestochow
Mme la Générale Mokronowska
épouse le Colonelle Zielonka.

J'ai vu avant hier Rosalie
Dziedurzycka qui attend de Vos
nouvelles, adressez Votre lettre
pour elle au Palais Mostowski
à Varsovie. Notre Cousine va passer
11 jours à Wilanów près de Mme
Alexandre Potocka dont le
mari est allé en Suisse. J'ai
honte de mon griffonage
et de Miropol où j'aurai plus
de loisir je Vous écrirai avec plus
de détails. Adieu, ma très chère
Henriette. Je Vous embrasse
de coeur et d'ame. Mon tendre
upadam do nóg, a ma chere
Tante, mon excellent Oncle,
mille choses à l'aimable Comtesse
Annette, mes Cousins, rappellez
moi au souvenir de Madame
Valérien et de Mlle Louise; de
tendres baisers à Emilie et Eveline.
Encore une fois adieu, aimez

Votre attachée
Cousine Annette.

*

sobie życzemy, teraz zaś nic nam niezostaie iak tylko ucałować tysiącznie rączki Kochaney Cioci i polecić się iey łaskawey pamięci. — Cioci Szeptyckiey zapewne iuż w Żarzycach list ten niezastanie, proszę Cię więc ~~ty~~ przynaymniey za okazyą iaką w liście ukłony nasze oświadczyć. —

Całuię Cię serdecznie —

Proszę Cię pisuy do nas często i donoś nam o wszystkich interessujących szczegółach tyczących się Żarzycza. Jużto nieodmówisz nam zapewne tego, żeby i nam też przesyłać listę osób które były każdey niedzieli; bo odkąd poznaliśmy się ~~tam~~ w tamteyszey okolicy, i odkąd ty tam bawisz musi nas to interessować. —

Jeszcze raz całuię Cię serdecznie i proszę rączki Cioci ucałować — to samo czyni ~~Tytus~~ i Ewelisia. Mama i Ciocia zasyłaią swoie ukłony i Ciebie serdecznie całuią.

Eugeniusz D.

2 Dzierzychiec
do Rostworowska
10 Henryki Pawlikowskiej

13

Varsovie le 11 Juillet
1825.

Je commence, ma chère Henriette,
par Vous souhaiter une bonne fête
et toutes les prospérités possibles,
et Vous remercie pour Vos lettres préce
dentes et le charmant bonet de
filet. Je Vous annonce, chère Hen-
riette, que le 15 Juin il m'est née
une petite fille qui a été bapti
sée le 16 et s'appelle Justine.
Son parain et sa maraine sont des
pauvres de l'Eglise des Reco=
lets. On trouve mon enfant
joli, mon coeur maternel sous-
crit volontier à une opinion qui
me flatte. Je recomande ma
petite aux bonnes grâces de mon
cher Oncle, mon aimable Tante
d'Eveline de mes chers Cousins. Les
lettres de Vos freres pour les
miens vont être expédiées aujourd
d'hui pour Posen. J'ai eu une
grande joie de voir Henri et
Ignace, mais ils n'ont resté que
peu de jours avec nous et
vont faire une excursion dans
les Montagnes de Silésie et être

1825 III/11

J'ai vu un bout de la Diè-
te, j'ai rencontré en promenant
l'Empereur qui m'a salué comme une
ancienne connoissance, avec cet
air gracieux, qui lui est
si ordinaire, j'ai vu les beautés
pour la plupart vêtues en blanc
et en rose, aller au bal de la
ville. Caroline Starzynska a
été ici, elle a eu deux partis
Gustave Malachowski et Henri
Nakwaski et ne s'est décidé pour
aucun. Par un hasard sin-
gulier, nous avons été à Stok
à la noce de ma belle soeur
avec le Président Kobylinski.
Une autre fois, je vous écrirai
plus de détails. Adressez moi
vos lettres, Maison de Baron
Chaudoir Rue Wierzbowa
à Varsovie. Mon mari et moi nous
nous mettons aux pieds de vos
chers Parents. Bien des choses
tendres pour la bonne Comtesse
Annette. Pardon pour ce griffonage

14

ce dont est cause une bien mauvai-
se plume. Rose Dzieduszycka Vous
embrasse. Ma Tante Dziatyńska
est partie pour Dresde pour
faire le trousseau de Claudine
qui épouse Bernard Potocki; on
dit beaucoup de bien de Céline
Zamoyska la future de Tatur.
Mlle Olier Vous dit bien des choses
tendres. Je Vous embrasse de coeur
et d'ame ainsi qu'Eveline.

Votre très attachée
Cousine et Amie
Annette Rostworowska

Dites-moi, ce que Vous savez
de notre Oncle Joseph et de la Cou-
sine? Mme Sierakowska est arrivée
hier.



A Mademoiselle
Mademoiselle la Comtesse
Henriette Dziedus̈zycka
par Lublin
à Leopol.
na Przeciwko
Teatru w Domu
Packa.

WARSZAWA
12 IULI

Anna Rostworowska
do Henryki [illegible]

15

Miropol le 27 Décembre
1831.

Ma très chere Cousine,

Parmis les coutumes du bon vieux tems, j'aime le mieux celle qui nous prescrit de témoigner à nos Parents et Amis, à l'époque du Nouvel An les voeux ~~que nous~~ faisons pour eux, tous les jours de la vie. Je Vous prie donc ma bien bonne Henriette, d'agréer mes félicitations et souhaits de santé, gaieté et du sort le plus heureux pendant une très longue carrière et je Vous prie de témoigner de ma part à mon cher Oncle Votre Pere, à Votre bien aimable Maman, à la bonne Comtesse Annette à Votre Soeur Eveline et à Vos freres lorsque Vous leur écrirez, que je Leur souhaite pendant de nombreuses années les plus grandes prospérités possibles. J'ai écrit dernierement à Madame Pauline Dziedurzycka, que je supose être à Leopol. Je viens de recevoir une lettre de Varsovie qui contient de meilleures nouvelles qu'on osoit l'espérer. Personne de ma connoissance

n'y est inquiète, nos Tantes Sierakow
Ka, Chrapowiecka et Malachowska
se portent bien. On y attendoit Ma=
dame Claudine et son Epoux de Dresde.
Notre coin a été fort tranquille
libre de Marches de troupes. Miropol
est un fort joli endroit et mon
Mari y a fait de grands embellisse=
mens et des établissemens utiles.
J'ai la consolation de voir une foule
nombreuse bénir le Créateur dans
l'église dont j'ai mis la première
pierre au Mois de Mars 1818. C'est
une Paroisse de 1400 âmes du rit latin.
Un fabricant de Carosses s'est établi
ici cette année et il fait de charmantes
calêches et à la Mode dans ces environs.
Je trouve que le secret d'être heu=
reux, c'est de ne souhaiter que ce
qu'on peut avoir et de jouir de ce
qu'on possède. La plus grande féli=
cité, c'est la santé, nous en jouissons
tous ici. Mademoiselle Ollier a eu
plusieurs fois en été de forts paro=
xismes de fièvre tierce, mais actuelle.

ment elle se porte bien. Justine a une
assez jolie écriture pour son âge et de
l'aptitude pour l'étude, elle aime
la société et n'est nullement gênée
avec le monde.
La terre de mon Mari Lesnowola
n'a pas tant souffert par la guerre
que présentement par une morta=
lité de bestiaux, c'est aussi un
fléau bien cruel. On nous dit que
beaucoup de personnes de Volhynie
passent l'hyver à Leopol entre
autres Henriette Błędowska, si c'étoit
vrai, je ne demanderois pas mieux
que de lui écrire, car c'est une
bien excellente personne et je l'aime
de tout mon coeur. Je n'ai aucune
nouvelle de Henri depuis le mois
de Juin, ce qui m'étonne infini=
ment car je lui écrit assez regulière=
ment. Selon ma coutume je ne m'en
nuie jamais, je suis bien aise d'avoir
fini la traduction de trois Tomes de

l'Histoire de Pologne de Naruszewicz et j'en suis au Tome V, quatrième de l'ouvrage. Savez-Vous que cet ouvrage se trouve en Original dans toutes les bibliothèques de l'Europe, Szymma l'a vu à Edimbourg et Messieurs Rostworowsky à Copenhague. Ils ont été aussi surpris de voir le portrait de feu notre Voisin le Senateur Comte Rzewuski habillé à la Polonaise dans le Cabinet du Roi de Dannemarc. Ce Seigneur étoit Ministre de Pologne à la Cour de Copenhague. Vous voyez ma chère Henriette, que je suis toujours la bavarde Panna Anna comme tout le monde m'a connu à Leopol. Nous caressons l'idée de Vous revoir l'année prochaine. Je suis enchantée de m'entretenir avec Vous, un superbe soleil d'hyver égaie les idées et je vois que le verre à travers le quel on considère les objets les embellit ou enlaidit. Je Vous souhaite, ma chère Henriette de voir toujours tout en rose et de m'aimer autant que Vous aime

Votre très attachée
Cousine et Amie.
Anna Rostworowsk

Mon Mari, et Mlle Olier me chargent de leurs souvenirs pour Vos chers Parents et pour Vous. Justine s'unit à leurs Voeux et avec empressement Vous embrasse

Wtorek Dn 22 Lipca

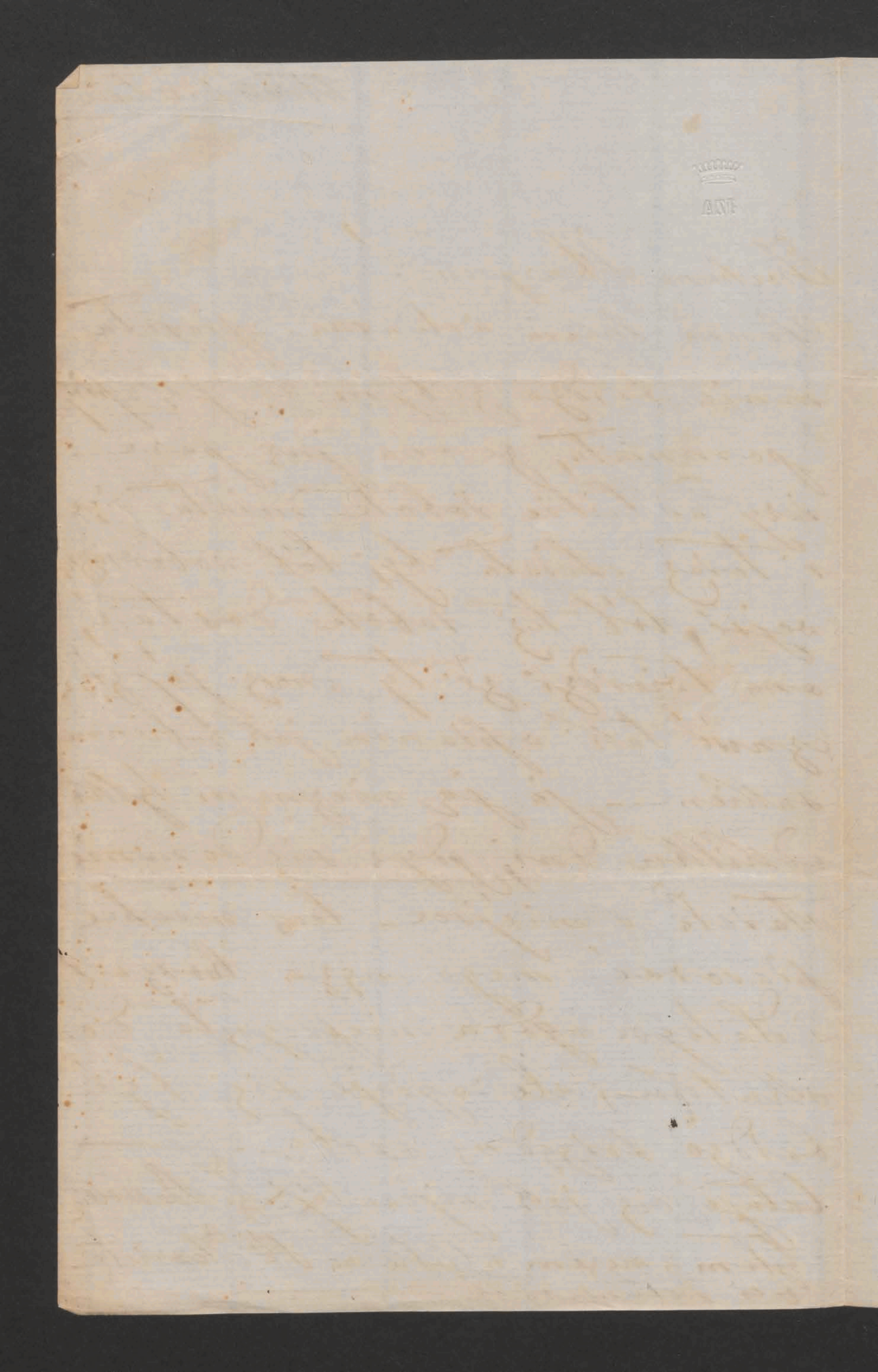
17

Kochana Henrysin!

Panna Marsia Wolińska prosiła mnie bardzo żebym Ci ją przypomniała, że ona już parę razy od Ciebie robotę miała więc i teraz chciała być tób. wobowiązana lób też robotę dostać, ona twierdzi że ty znasz jej zdrczność tak w praniu jak robieniu sukien — ja jej nieznam tylko od kilku dni, gdyż się do mnie zgłaszała o miejsce lecz niechce prasować mego męża koszul i dlatego ugoda nieprzyszła do skutku, ale wydaje się być bardzo porządną osobą.

Całuję cię jak najczulej. Sz. Bassoiką

byłam z mężem u Ciebie na Ste Henriete by ci powinszować —

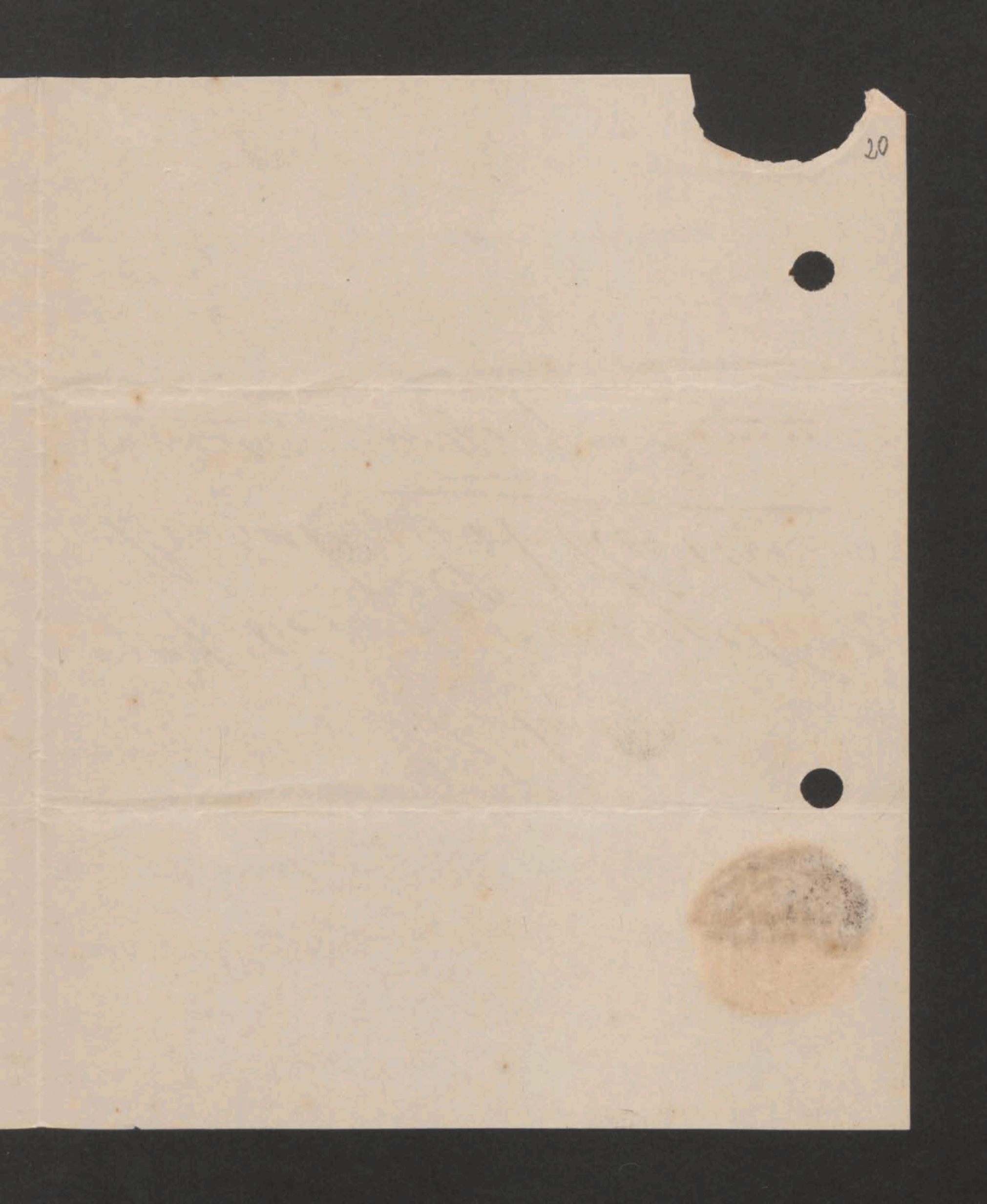


J. Wielmożna

Henrietta Pawlikowska

Lwów dn 20 Lis

Nie wiem czy wiesz kochana Henrisiu o amnestii ogulnej pospieszam, bo to donieść by twe serce macierzyńskie doznało radości po długich cierpieniach dziś już wypuścili p. Ziemiałkowskiego i innych. – Zapewne ukrotce ujrzysz p. Mieczysława wszyscy się tem mocno cieszymy serdecznie cię pozdrawiam Iza Russocka



Wielmożna

z Hrabiów Dzieduszyckich

Henrieta Podlikowska

na Krzyżowskiey własnym Domu

Dowiedziawszy się o przybyciu Pani Hrabiny do Lwowa, śmiem do Niej z prośbą o wsparcie dla Szpitaliku się udać — w nadziei że zechce wesprzeć ten biedny zakład — i że mnie to za złe nie poczyta że wspominając dawniejsze jałmużny dla Szpitaliku dane, tak natrętną dziś się staję.

Niech mi będzie wolno przytem wyrazić iż dzieliłam szczęście Pani Hrabinej przy ożenieniu Syna — proszę łaskawie przyjąć wyrazy wysokiego poważania

Jadwiga Sapieżyna

30. Stycznia 1860 —

1/1 (?)

1/, 64

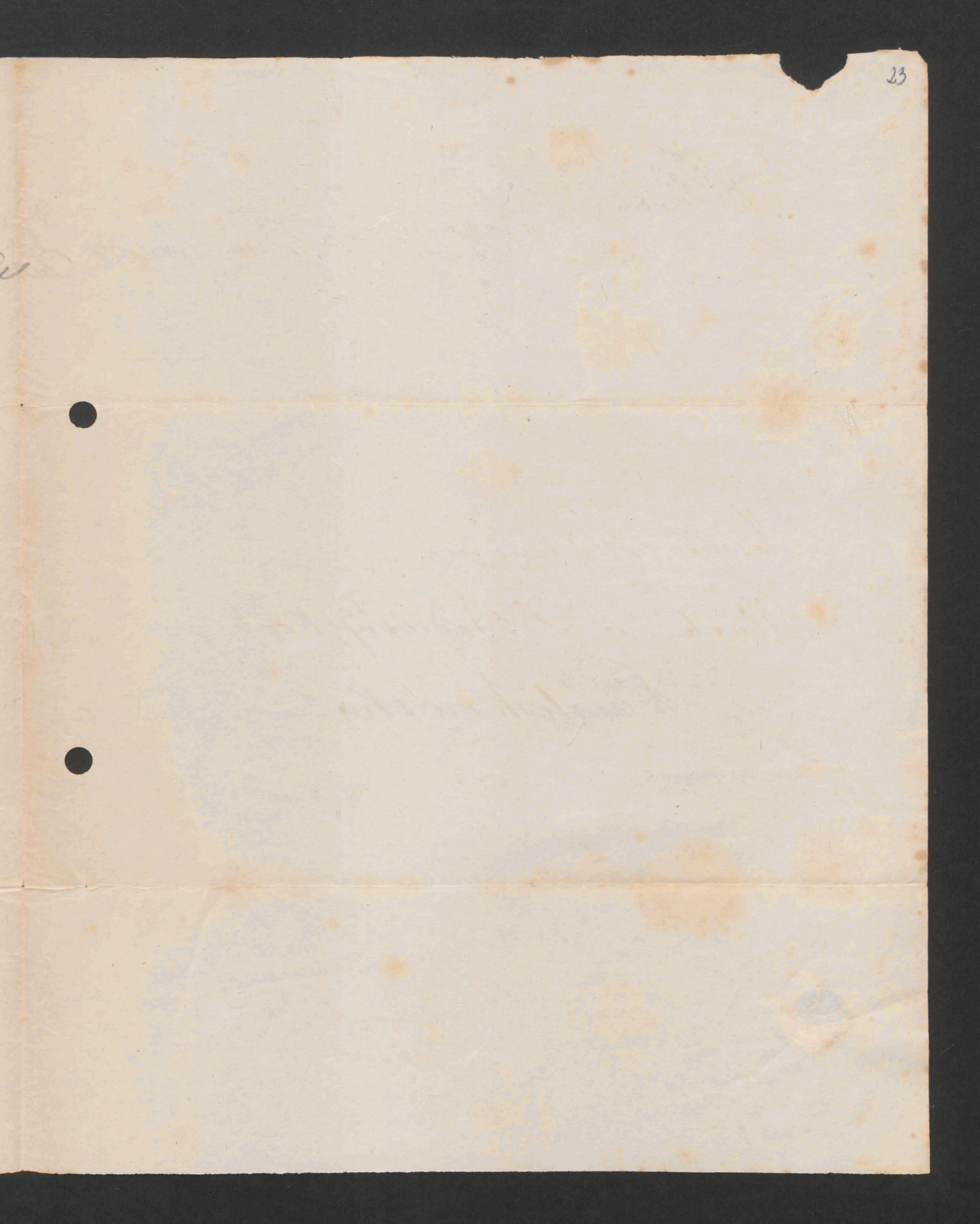
22

Dyrekcya Szpitaliku ubogich dzieci Lwowskich odzywa się jak i w latach poprzednich do łaskawej publiczności, prosząc o wsparcie na utrzymanie tego Zakładu. Współczucie jakiego doznawał zawsze Szpitalik każe spodziewać się, iż w roku bieżącym liczyć może na tylokrotnie udzielany zasiłek, który jest głównym środkiem jego utrzymania.

Przełożona Dyrekcyi
Jadwiga Sapieżyna

Lwów w Styczniu 1864.

Wilkełmin Węgry. na S. ne podolo. Au



Jaśnie Wielmożna
z Hrabiów Dzieduszyckich
Pawlikowska



4/72 [24]

Dyrekcya Szpitaliku ubogich dzieci lwowskich odzywa się jak i w latach poprzednich do łaskawej publiczności, prosząc o wsparcie na utrzymanie tego Zakładu. Współczucie jakiego doznawał ten zakład zawsze każe spodziewać się, iż i w roku bieżącym liczyć może na tylekrotnie udzielany zasiłek, który jest głównym środkiem jego utrzymania.

Przełożona Dyrekcyi.
Jadwiga Papieżyna

Lwów 1/1 1872 –

1/72

Jaśnie Wielmożna
z Hrabiów Dzieduszyckich
Pawlikowska

25

4/73

Dyrekcya szpitaliku ubogich dzieci lwowskich, odzywa się jak i w latach poprzednich do łaskawej publiczności, prosząc o wsparcie na utrzymanie tego zakładu. Współczucie, jakiego doznawał ten zakład zawsze, każe spodziewać się, iż w roku bieżącym liczyć może na tylekrotnie udzielony zasiłek, który jest głównym środkiem jego utrzymania.

Przełożona Dyrekcyi.

Jadwiga Sapieżyna

Styczeń 1873.

JWielmożna

z Hrabiów Dzieduszyckich Pawlikowska

1/74 26

Dyrekcya szpitaliku ubogich dzieci lwowskich, odzywa się jak i w latach poprzednich do łaskawej publiczności, prosząc o wsparcie na utrzymanie tego zakładu. Współczucie, jakiego doznawał ten zakład zawsze, każe spodziewać się, iż w roku bieżącym liczyć może na tylekrotnie udzielony zasiłek, który jest głównym środkiem jego utrzymania.

Przełożona Dyrekcya.

Jadwiga Sapieżyna

Styczeń 1874 –

JWielmożna
Pawlikowska

27

4/75

– Dyrekcya szpitaliku ubogich dzieci lwowskich odzywa się jak i w latach poprzednich do łaskawej publiczności, prosząc o wsparcie na utrzymanie tego zakładu. – Współczucie, jakie, go doznawał ten zakład zawsze, każe spodziewać się, iż w roku bieżącym liczyć może na tylekrotnie udzielony zasiłek, który jest głównym środkiem jego utrzymania.

Przełożona Dyrekcya.

Jadwiga Sapieżyna

1875.

JWielmożna z Hrabiów Dzieduszyckich
Pawlikowska

1/12 76

28

Dyrekcya Szpitaliku ubogich dzieci lwowskich odzywa się jak i w latach poprzednich do łaskawej publiczności prosząc o wsparcie na utrzymanie tego Zakładu.

Współczucie jakiego doznawał ten zakład zawsze każe spodziewać się iż w roku bieżącym liczyć może na tyle-krotnie udzielony zasiłek, który jest głównym środkiem jego utrzymania.

Przełożona Dyrekcya.

Jadwiga Sapieżyna

Grudzień 1876

Jaśnie Wielmożna
z Dzieduszyckich Pawlikowska

29

~~1860~~

Tyle zawsze okazywała mi Pani Hrabina Dobroci, że z wielkiem zaufaniem śmiem Ją dziś prosić o wielką łaskę. To jest, ażeby mi wolno było z Nią się rozmówić w następującym interesie.

Układa się wystawa obrazów na korzyść ubogich — Czy Pani Hrabina raczy nam powierzyć niektóre ze swych skarbów malarskich? — Ustnie wytłomaczę kto, i jak urządza tę wystawę — i ufając tej dobroci tak mi dobrze znanej, polecam tę prośbę sercu Pani Hrabiny —

Miło mi będzie oraz powinszować nowego a drogiego nabytku Babki

1860 lipiec

i szczere moje życzenia dla
wnuka wymówiłyi..
Z głębokiem poważaniem
Jadwiga Sapieżyna

30

Odsyłam Pani Hrabiny obrazek u mnie kupiony, który Pani zapomniałaś na wystawie. Przy tej sposobności oświadczam że mamy od kilku dni bardzo piękny obraz Rejchana, Święty Stanisław Biskup — może Pani zechce go widzieć. 15go Lipca nasza wystawa się zamknie, wtedy oddamy obrazy które Pani Hrabina raczyłaś nam pożyczyć.

Z wysokiem poważaniem

Jadwiga Sapieżyna

1860

Posyłam Pani wypeczek o którym wczoraj mówiliśmy, i szczęśliwa jestem że choć w małej rzeczy przysłużyć się mogę — Dołączam także prośbę abyś Pani raczyła coś udzielić dla Sali ochrony w Przemyślu, zdaje się że każda Matka podobny zakład powinna zajmować; ja się do tychczas nie zapisałam, powiedziałam niewiem pierw to takowy zakład kosztować będzie, a że niema funduszów, więc póty póki nie zbierę ich, utrzymywać Salę będę swoim kosztem — teraz mamy miejsca na 70. dzieci, gdybyśmy zebrali to więcej, można

bez wszelkiey doświadczając, i wtedy mieć
3 lub 4. razy tyle – Spodziewam się
że Pani nam zaraz zarysza co
wyznaczyć; ja na siebie biorę opał
bo podobno mnie najłatwiej drzewa
dostarczać – Daruj Pani mojey
śmiałości, i racz przyjąć wyraz
prawdziwego szacunku

Jadwiga Sapieżyna

Jaśnie Wielmożnej
Hrabinie Pawlikowskiej

33

Wczoraj byłam u Szanownej Pani, lecz właśnie wtedy była przy obiedzie. Chciałam prosić o współudział w loteryi którą urządzam na korzyść Zakładu Sierot.

Wiem że Pani nie lubi wychodzić na podobne zabawy, dlatego śmiem się pytać czy nie raczysz wziąść bilety na tę loteryę? Proszę mi wybaczyć to natręctwo — ciągnąć będę za Panią, i wygrane fanty do Niej odeślę. Z wyrazem poważania

Jadwiga z Zamoyskich
Sapieżyna

19/6.

Szanowna Pani -

Tyle zawsze byłaś łaskawa dla loteryi którą urządzam co rok o tej porze, na korzyść Zakładu Sierot, że śmiem i teraz prosić o współudział.

Mam kilka fantów cennych i pięknych, bilety na te przedmioty po 1. złr - w. a. - staram się je przed dniem loteryi rozsprzedać, ponieważ wiele osób odjeżdża - otóż może Pani raczy tych biletów zażądać, tym sposobem dzielniej

przyjdziesz Pani w pomoc
naszej loteryi. Proszę nie
trudzić się odpisem, tylko
łaskawie powiedzieć memu
służącemu wiele mogę
biletów przysłać.
Przepraszam najpokorniej
ale mnie Pani swoją dobrocią
popsuła – załączam wyrazy
wysokiego poważania
Jadwiga Sapieżyna

13/6

Dyrekcya Szpitaliku ubogich dzieci lwowskich odzywa się, jak i w latach poprzednich do łaskawej publiczności prosząc o wsparcie na utrzymanie tego Zakładu.

Współczucie jakiego doznawał ten zakład zawsze każe spodziewać się iż w roku bieżącym liczyć może na tylekrotnie udzielony zasiłek, który jest głównym środkiem jego utrzymania.

Przełożona Dyrekcya.

Jadwiga Sapieżyna

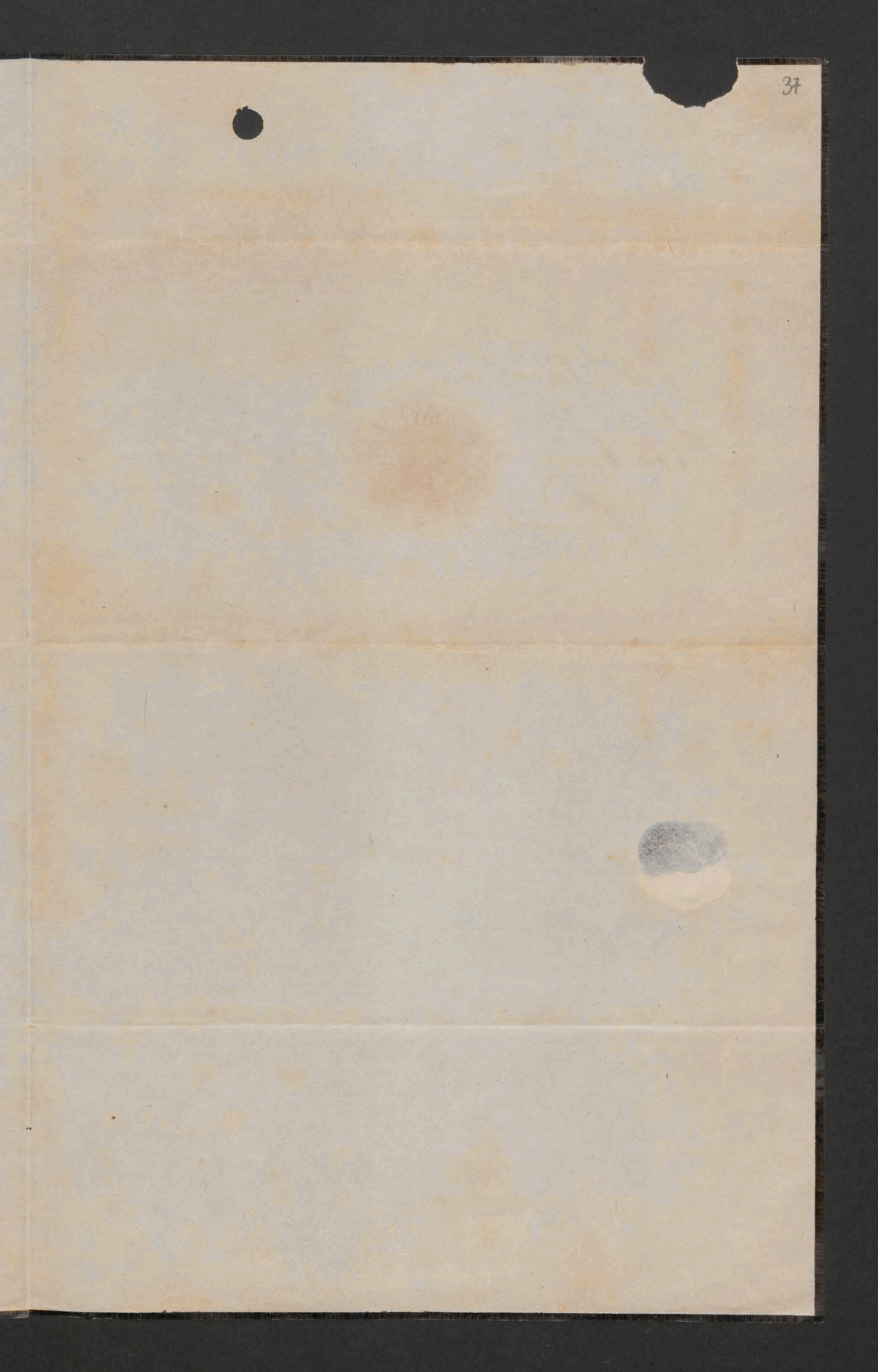
JWielmożna Pani

Pawlikowska

Kochana Pani, zawsze z pobłażaniem raczyła dopomagać mi, ile razy udawałam się do Niej, prosząc o pomoc dla ubogich. Z wielkiem też zaufaniem przychodzę Ją prosić o jałmużnę dla Szpitalu ubogich dzieci Lwowskich, w nadziei że raczy uwzględnić tę prośbę i zaraz przebaczyć natrętnej żebraczce.

Z wysokiem poważaniem

Jadwiga Sapieżyna



JWielmożna

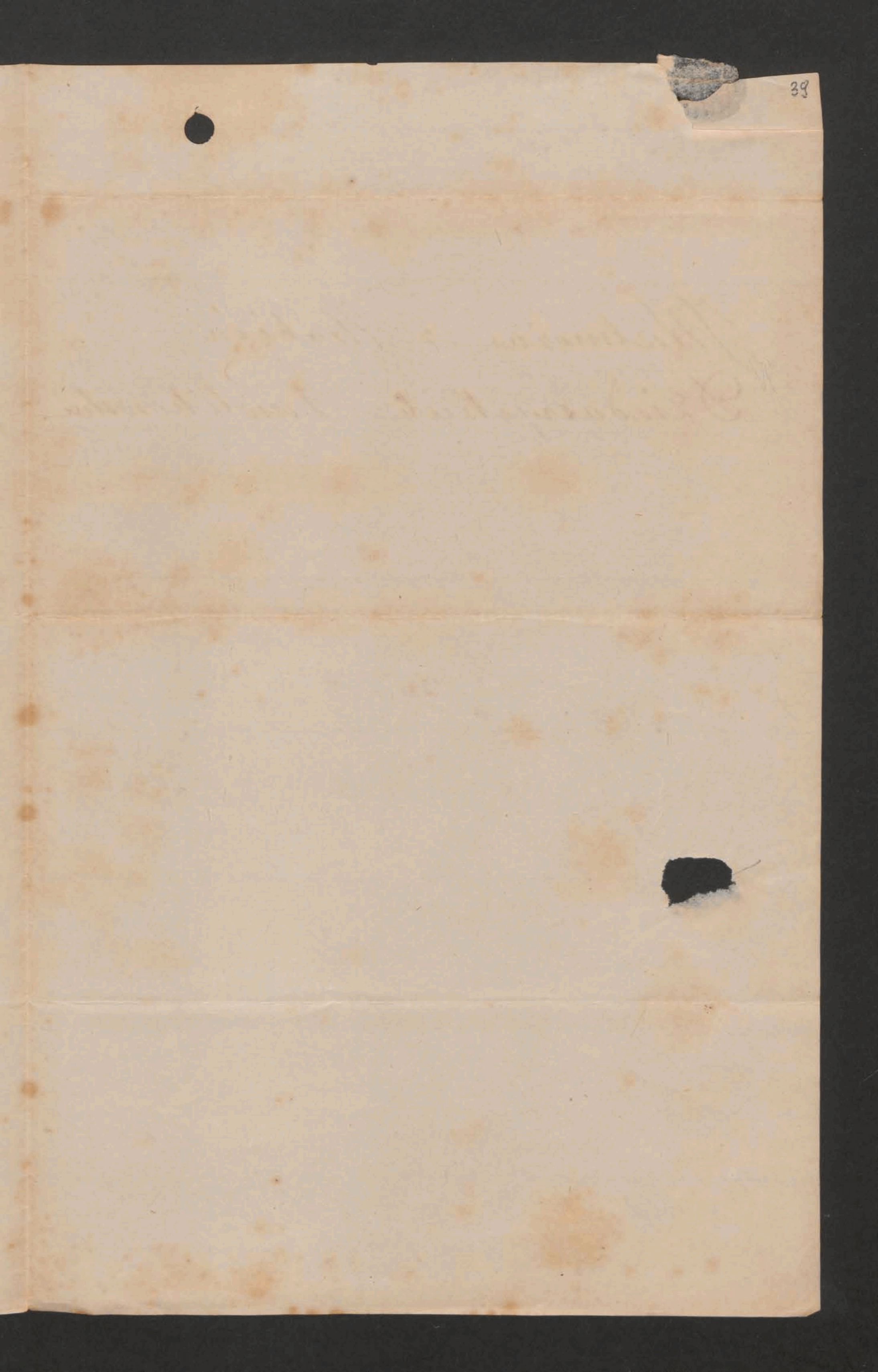
z Hrabiów Dzieduszyckich

Pawlikowska

Jabłonna Kamienica

Doznawszy zawsze tyle Łaskawego uwzględnienia u Pani dla Szpitalu dzieci Lwowskich, śmiem na nowo z kwestą na korzyść tego zakładu występywać — przepraszam najmocniej za tę śmiałość i proszę przyjąć wyrazy wysokiego poważania

Jadwiga Sapieżyna

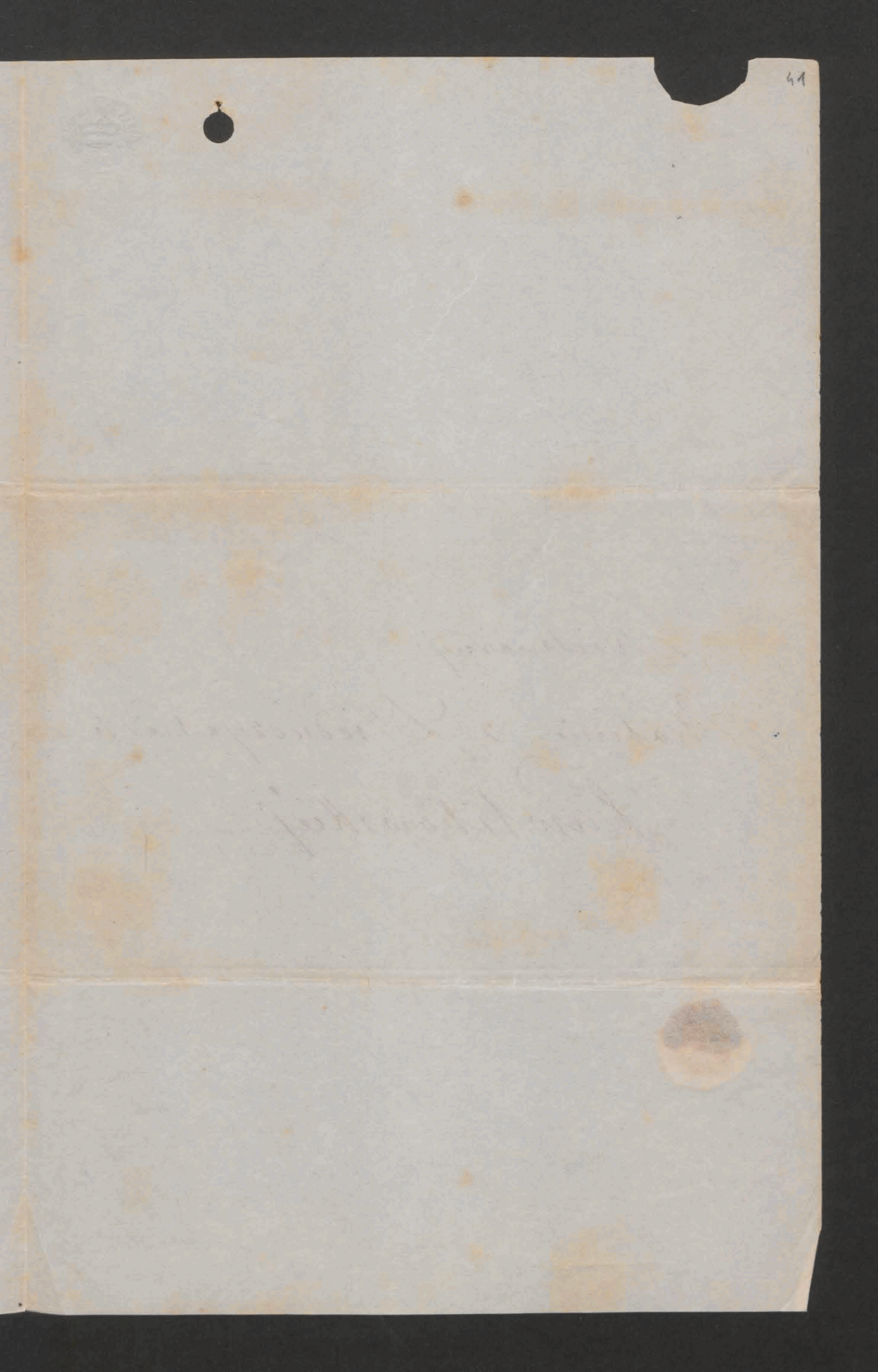

39

JWielmożna z Hrabiów
Dzieduszyckich Pawlikowska

Będąc cierpiącą, nie mogłam być
z wizytą u Pani, bo od 2ch miesięcy
trzymają mnie w pokoju — lecz ufając
Jej dobroci śmiem pomimo tego, przesłać
Jej listę subskrypcyjną na korzyść Szpitala
małych dzieci, na której wszyscy łaskawie
wpisują datki jakie udzielają temu
Zakładowi. Może i Pani zechce przy-
czynić się do tego dobrego uczynku
dlatego też, prosząc o jałmużnę dla
naszych ubogich dziatek, załączam
tę listę — i proszę Ją aby łaskawie
przyjęła wyraz wysokiego szacunku

J. Sapieżyna

30. Stycznia.



Wielmożnej

Hrabinie z Dzieduszyckich

Pawlikowskiej



42

Jaśnie Wielmożna Pani!

Dziś otrzymałem za pośrednictwem Pana Rogalskiego list JWielmożnej Pani zawierający f100 na rzecz Bursy Brodzkiej.

Pozwól JWielmożna Pani, abym w imieniu tej Instytucyi wyraził Jej szczere i serdeczne podziękowanie za tak hojny datek. Znajdujące tak wszechstronne uznanie i poparcie, sądzę że zakład nasz, którego dziełem

1875 26/IV

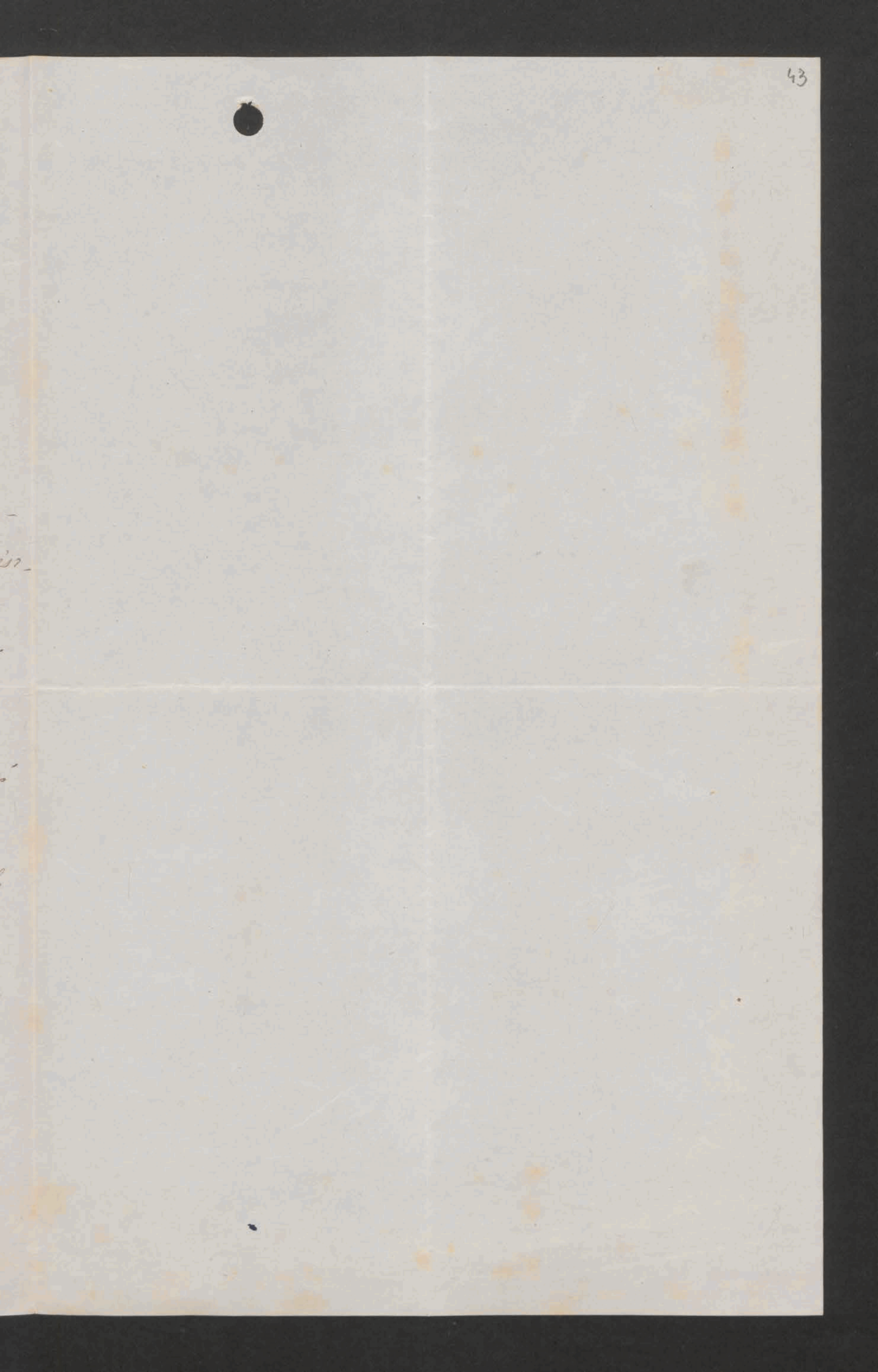
dziś już zaczyna zbawiennie
wpływać na młodź szkolną
uboższych rodziców; zdoła
w krótkim czasie szerzej
rozwinąć swą opiekę i uzys-
kawszy własny kąt dla umiesz-
czenia uczniów, uzyska tem
samem rękojmię zapewnionej
przyszłości.

Racz JWielmożna Pani
przyjąć wyraz wysokiego
poważania, z którem się kreślę

Jej uniżonym sługą

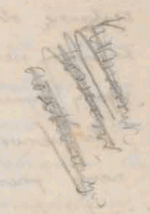
O. Sala

Wysocko
26 Kwietnia
1875.



44

172



Jaśnie Wielmożna Pani
i Dobrodziejko!

W pisanym wczoraj na prędce liście do Pana Mieczysława nie mogłem dokładnie i w zupełności Jaśnie Wielmożnej Pani Dobrodziejce donieść, o ile pod każdym względem ważna jest dla massy rzeczą, aby się z panem komornikiem Bilińskim względem ryczałtowego wynagrodzenia za komisyą pertraktacyjną ułożyć. Wiadomo zapewne J. W. Pani, iże podobny akt w r. 1834 kosztował. Sam Zawatkiewicz wypłacił komornikowi tytułem antycypacyi 1000 fr Cm., detaxatorom zaś po 500 fr Cm. po skończonym zaś akcie detaxacyi miał podobno ś.p. małżonek J. W. Pani zapłacić Syrenskiemu, którego excypował, 500, a drugiemu komornikowi, który całą komisyą zakończył 200 fr. W gotowiznie przeto, jak J. W. Pani widzi, cały akt kosztował 2700 fr Cm. Gdy zaś do tego dodamy utrzymanie wielomiesięczne 12 koni, żywienie panów komisyonujących, którzy codziennie licznych gości na koszta skarbu w Medyce podejmowali, łatwo koszta komisyi na 5000 fr Cm obliczyć można. Teraz oczewiście tak wielkie koszta nie możliwe, bo komornik nie zamyśla bynajmniej wzywać detaxatorów obywateli, ale tylko detaxatorów do oszacowania ruchomości, więc i diet i kosztów podróży nie będzie. Idzie zatem tylko głównie o samego komornika, bo detaxatorom nie wiele się zapłaci. J. W. Pani daruje, że dla wykazania szkody, jakaby massa koniecznie ponieść mu-

siała, gdyby z komornikiem do ryczałtowej ugody nie przyszło, zestawię obok siebie tak koszta przy zwyczajnej komornikowskiej komisyi pertraktacyjnej konieczne, jak nie mniej koszta z ryczałtowej ugody wynikłe.

W pierwszym przypadku pociągnie się cała komisya z nieustannemi przerwami z powodu innych komisyi w tymże czasie komornikowi ze strony sądów poruczanych do 6 miesięcy – przy czem niezawodnie diet za całe 4 miesiące zapłacić wypadnie, co licząc po 4 fr. cm. dziennie uczyni . . . . 480 fr. cm.

Koszta podróży z wyż wspomnionego powodu przerywania komisyi tak do Medyki, jak i po folwarkach wyniosą jeżeli przynajmniej 40 stacyi pocztowych tam i na powrót policzymy, a każdą stacyą tam i na powrót po 11 fr. będzie .. 440 fr. cm.

Detaxatorom, aktuaryusiowi komornika, woźnemu wypadnie dać około – – – – – – – – – – 200 fr. cm.

Utrzymanie komornika, pełnomocnego ze strony massy, aktuaryusza komornika, woźnego, służącego komorniczego, koni 4. komornika wyniesie niezawodnie na miesiąc najmniej 90 fr cm – a na 4. miesiące – – – – – – 360 fr.

Będzie zatem ogółem 1480.

Liczyłem tu utrzymanie jednego człowieka tylko po 10 fr cm – i tyleż utrzymanie 1. konia komornika, któremu wiele trzeba dawać owsa – a nie liczyłem mnogich innych mniejszych wydatków – który gdyby się wszystkie ściśle obliczyć z góry dały, okazałoby się niezawodnie, że cała komisya pertraktacyjna do 2000 fr. cm. wyniesie. –

Przy ryczałtowej ugodzie wypadnie dać komornikowi najwięcej podług mnie . . . – – – – – – – – – 700 fr.

Z powodu pospiesznej roboty komisya cała skończy się do 2 miesięcy, w co i czas jej dotychczasowego trwania wliczyć trzeba, będzie zatem utrzymanie ludzi i koni wynosić mniej więcej – – – – – – – – – 180.

Detaxatorom, woźnemu i aktuaryuszowi najwięcej . . . 200

Ogółem 1080

Zyskuje zatem massa niezawodnie najmniej 400, a gdy

dodamy i inne oszczędzenia z powodu przyspieszonej roboty zysk ten niezawodnie się podwoi. –
Z rachunku dołączonego przekonuje się J. W. Pani, o ile massie na tem zależy, aby wyzwałkowo się ugodzić, a to tem bardziej, że w żaden sposób od kosztów komisyi uwolnić się nie można.
Nie wątpię o tem, że J. W. Pani naradzi się po odebraniu listu mego z J. W. Hr. Tytusem Dzieduszyckim i z Panem Raczyńskim, ile ofiarować wypadnie komornikowi, muszę atoli tę uwagę J. W. Pani zrobić, że P. Biliński jest bardzo drażliwy, i że w żadne targi wchodzić nie zechce, a gdyby ofiarowane mu wyzwałko, we wynagrodzenie zbyt małem osądził, wówczas niezawodnie zpolityzuje i odpowie, że to może za wiele, i że pewnie później zlikwidowana kongrua mniejsza się okaże. – Tyle przynajmniej mógłem z niego wyrozumieć – a donieść o tem w czasie moim jest obowiązkiem, aby massa mimo swej chęci na niepotrzebne wydatki narażoną nie była, gdy i tak gospodarstwo w Medyce nakładów koniecznie wymaga. J. W. ~~Pani~~ Pani nie raczy mi wziąść tego za złe, że tak szczére i otwarcie zdanie moje wynurzam; czynię to bowiem w przekonaniu, że raz obdarzony zaufaniem J. W. Pani powinienem śmiało Jej uwagę zwrócić na każdy szczegół, któryby z korzyścią lub niekorzyścią był massy. – Mógłbym ja był wprawdzie rzecz całą względem ugody z komornikiem do mego przyjazdu do Lwowa odłożyć – zważywszy przecież, że w tak ważnej rzeczy poprzedniej potrzeba narady, i to dłuższej narady, nim się coś postanowi, a komornik zbyt krótko we Lwowie zabawi, pospieszyłem z doniesieniem wszystkiego, co do narady potrzebném być może, aby za przybyciem Pana Bilińskiego interess z nim skończyć można. – W rachunku moim prawdopodobnym wystrzegałem się wszelkiej przesady – i wszystko obliczałem mniej więcej podług tego, co już doświadczyłem. –
Pod względem gospodarstwa naradzę się jeszcze z Panem Gąsiorowskim, abym za przybyciem do Lwowa mógł J. W. Pani nakreślić zupełnie prawdziwy obraz stanu tegoż, i wykazać konieczne potrzeby, które dziś niezbędnie załatwić

wypada, jeżeli dochody z dóbr być mają, a oraz wskazuć środki możliwe, których użyć konieczność nakazuje. – W Stanawie roz-poczęto częściową przedaż lasu, lecz dotąd ledwie kilkanaście fr. Cm. do kassy wpłynęło – może teraz lepiej pójdzie.

Pncowscy chłopi, który, jak już J. W. w poprzednim liście do-nosiłem, do lasu skarbowego wtargnęli, przelękli się postępowa-nia sądowego, i podali do J. W. Pani prośbę o przebaczenie, którą za bytnością moją doręczę. –

Dołączam do listu mego list Pana Ostrowskiego sekretarza głównej ajencyi assekuracyi ogniowej we Lwowie, który J. W. Panią przekona, że pieniądze wynagradzające poniesioną przez pożar stratę zaraz odebrać można. –

Około operatów indemnizacyjnych ciągle robią, a Pan Gąsiorowski zaręcza, że w terminie będą gotowe i podane.

Jeżeli żadne listowne rozporządzenie J. W. Pani do Środy nie nadejdzie, przybędę z Panem Bilińskim w Czwartek około drugiej lub trzeciej do Lwowa, aby tak sprawo-zdanie z tego, co dotąd zrobiono, złożyć – jak nie mniej dalsze odebrać rozkazy. Tym czasem racz J. W. Pani Do-brodziejka wierzyć, że wszędzie i zawsze z najgłębszą czcią i poważaniem miło mi zostawać

Jaśnie Wielmożnej Pani i Dobrodziejki
uniżonym sługą
Henryk Schmitt

w Mościskach 1. Marca 852.

Co dać Komornikowi?
Co zrobić z Rossenwasserem?
Jak odebrać pieniądze assekuracyjne?

46

J. M. J.

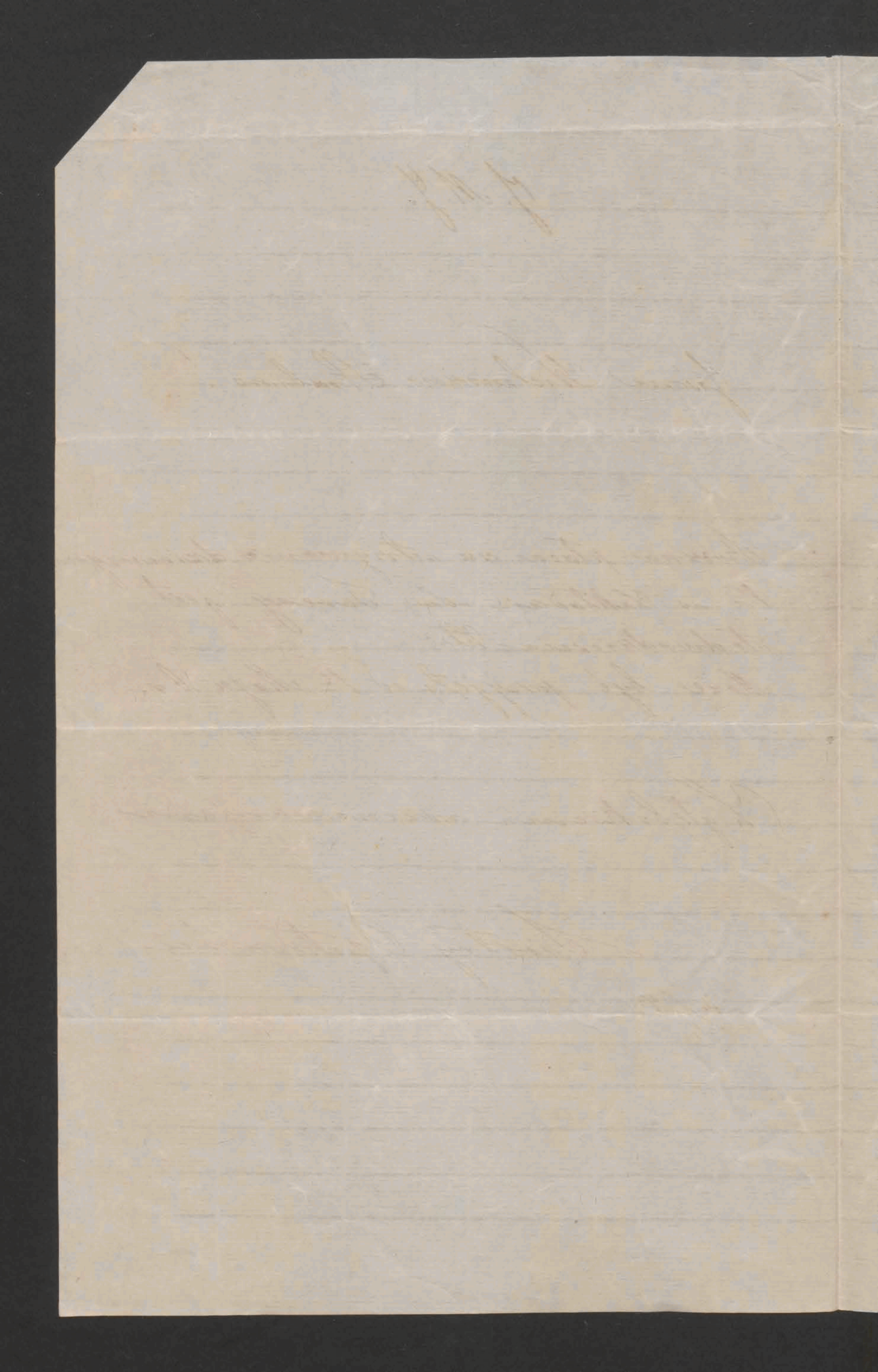
Jaśnie Wielmożna Hrabino!

Roczna płaca za utrzymanie dziewczynki w Zakładzie Św: Teresy jest stodwadzieścia Złr:
Może być przyjętą od 1go Maja b. r.

Z głębokiem uszanowaniem

Siostry Opatrzności

14/4 74



Jaśnie Wielmożna Hrabina

Dzieduszycka

Ulica Kopernika № 19

Lwów data stempla poczt.

Jaśnie Wielmożna Pani
Hrabino!

Pole orne z pastwiskami i gorzelnią przynosi w Milnie 9000 do 10.000 złr dochodu – las zaś w przestrzeni 1532 morgów nie przynosi właściwie żadnego dochodu z powodu lichej a nieuczciwej administracyi. Administracya jest lichą gdyż obecny rządca jest raczej rolnikiem niż powołanym na taką posadę, na lasowości absolutnie nie rozumie się, że administracya jest wielce nieuczciwą, to miałem zaszczyt w poprzednim liście udowodnić a na poparcie poprzedniego przytaczam następujące: W dzisiejszych czasach na posadzie rządcy niepodobna pozwalać sobie życia zbytkowego i tylko zasobny człowiek z perspektywą na przyszłość spełnia zachcianki swoje i rodziny – Stróżecki przyszedłszy do Milna był biedakiem co się zowie – dziś żyje jako człowiek bardzo zasobny, córki wysyła do kąpiel dla grymasu. w zimie żaden bal w Tarnopolu nie opuszcza, konno jeździ,

słowem po obywatelsku żyją, a na takie życie utrzymanie rządcy w Milnie nie wystarczy, widocznem więc jest że uzyskany przychód pochłania rządca opłacając się leśniczemu bymilczał, któremu jednak wcale to nie przeszkadza na własną rękę interesa robić. - Pan leśniczy lubi życie wygodne - godny swego pryncypała Stroczeckiego żyje więc spokojnie zimą i latem, bo i pocóż tam wiele kłopotać się - sprasza się ludzi do lasu na 2 do 3 tygodni wcale rozkoszy, odstąp odziomki, a resztę zbierają uprzywilejowani którzy potrafią na wiosnę, w lecie i w jesieni odwdzięczyć się - lud z Milna przecież zna się na grzeczności - w dowód więc wdzięczności, na wiosnę idą pługi, brony, radła na pole pana rządcy i leśniczego, latem pszenica się plewi, kartofle podgartują, żniwa i zwózka sterznie się odbędą, a wszystko to za te 2 lub 3 tygodni ciężkiej pracy w lesie, który ma tak czarującą moc, że lud zachwycając się jego urokiem tak namacalnym, zaskarbia sobie łaskę pana rządcy i leśniczego na ich polach by w zimie dostąpić szczęścia odcinania odziomków. -

Pan rządca aby godnie popierać sprawy skarbu (ale swego t.j. córek) musi żyć przecież z ludźmi dobrze wychowanymi, t.j. tymi którzyby wartość jego „skarbu" podnieśli n.p. przez ożenienie, i z tymi żyć musi który na poprzednich wpływ mają albo nie mają lecz wręcznie pokierowawszy mogliby mieć, streszczam więc to życie w ten sposób – posyła on zwierzynę do Tarnopola dla pp. wojskowych i tym podobnych. Po wyrębie lasu pozostaje zima na łowy – wybija się co się da i hejże via Tarnopol – pan leśniczy ślicznie wtóruje, bo przecież swego skarbu zaniedbywać się nie godzi – polowania robi się cichutko, bo przecież trzeba zapolować kiedyś dla dworu, lecz niestety wtedy zwykle bogini łowów nie łaskawa, aura nie służy słowem wiele przeciwności, jakże mogło udać się polowanie, a de facto nieudało się z tej prostej przyczyny, że w lesie zwierza nie było, bo po nim ślad w Tarnopolu dawno zaginął. – Mając swoje cele uboczne, wykazać dochód z tej gałęzi gospodarki to tylko blagier potrafi – dozór jest koniebny, bo każdy gajowy, na własną rękę poluje – spółka go leśniczy – to powiada

że dla pana wzadzy - a gdy go wadca zejdzie - ten powiada się dla leśniczego - a zhidzmi trzeba cyć - reke rękę myje. Z polowania w zeszłorocznem skarbie Olejów na 718 Ha zabijają i sprzedają rocznie oprócz tego co dwór spotrzebuje rocznie dość powarina, ileśić a mianowicie: zajęcy do 150, cepów do 20 - Łonek do 100 za które wynosi suma do 450 Zh. - nie licząc lisów i kuropatw - widzenie więc że ten leśniczy darmo chleba nie je. By Jaśnie Wielmożną Panią Hrabinę nie ennużyć kończę na teraz i obiecuje nadal donieść o każdej malwersacyi tych wiernych sług.

Kreślę się z głębokim szacunkiem i poważaniem

uniżony sługa

Krzetoski

50

Środa 18^{ty}

Łaskawa, Kochana Kuzynko!

Racz mi donieść czy
w Twej kamienicy, dobre
mieszkanie j: tam gdzie Komo-
„rowska mieszka: j nie będzie
do najęcia później —

jaka cena, i czy jest
stajnia i wozownia? —
prosiłabym dla siebie
o pierwszeństwo, bo mi
się 2gie piętro uprzykrzyło,
lecz dopiero 15go lipca
tu u P. Czackiego wychodzi
mi komienkarnie

może dla uniknienia
fatygi, raczyż mojéj
Pannie, ustną dać odpo-
wiedź — Przyjm oraz serdeczne
uściskania życzliwéj Krewnéj
i Przyjaciółki

G. Starzeńska

à Madame de Pawlikowska
née Ctesse Dzieduszycka



53

18 lutego

Kochana moja Kuzyneczko!

Zwiedziwszy w serji wdówy Apartamencik, upodobałam go sobie, posadzki nie odstraszają mnie, a zatem ośmielam się załączyć zadatek; Pan Prezydent wprawdzie utrzymuje iż przyobie„cał to Pomieszkanie jakiemuś Konsyljarzowi, lecz ~~ja~~ ja już przed miesiącem prosiłam Kuzynkę o pierwszeństwo, w nadziei więc Twej łaski dla mnie 50 fl zadatku na czynsz roczny 600 fl.

Ściskam serdecznie G Strażyna

54

Kochana Kuzynko! Pan Prezydent
zapewnił mnie, iż jedno słowo
Kuzynki może mojej osobie
to Pomieszkanie przysądzić
gdyż Kuzynka także od dawna
przyrzekłaś mi dać Pierwszeństwo
Jest to więc zupełnie w Jej
mocy — ale widzę, że mimo
grzecznych słów, wolisz
Konsyliarza; malgré ta peine
que j'en ressens, je t'embrasse
ma chère Cousine

Votre devoué

J. Szaj

Gabryela Starzeńska
do Henryka Sienk.

Znów dla mnie fatalizm
gdyż dziś właśnie mieć będę
u siebie moją bratowę
Wojciechowę Starzeńską prze-
jeżdżającą tędy — wieczór ma
u mnie spędzić, na jutro

raz byłabym zetknięcie na

roskoszy — a tymczasem dziękuję

za dotychczasową pamięć — a mnie

ściskając kochaną Kuzynkę

chociaż mnie za lokatorkę

na żaden sposób nie chciała

jestem Jej szczera i niezawistna

przyjaciółka

Gabriela Szary

57

Słowita poczta Olszanica

Ma chère cousine! Ayant appris que l'appartement à côté de vous au 1r est à prendre, je m'adresse à vous, pour l'avoir. Ne craignez pas de m'avoir dans votre voisinage, je ne troublerai pas votre solitude, étant avare de la mienne; przeciwnie żylibyśmy sobie w najlepszéj zgodzie, wszak Kuzynka z dawna dawien, byłaś na mnie łaskawa, zdawałaś się lubie mnie, czemużbyś mnie wykluczała z rzędu swych lokatorów? Kiedy

zemna

pewnie żadnéj przykrości nie

miałabyś żadnych hałasów

nawet fortepiano, szanowałabym

we wszystkiem Twe zwyczaje ale

nie uprzykrzałabym się niczém.

Oczekuję więc parę słów odpowiedzi

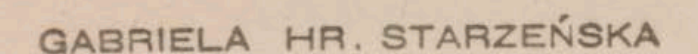
proszę Kuzynki i mnie przyjąć

wyrazy najprzyjaźniejsze

G. Starzeńska

59

Kochana Kuzynko! Proszę wierzyć memu współczuciu. Byłyśmy z moją córką Mierową u Ciebie, nie zastawszy zostawiam tych kilka słów bo odjeżdżam do mego syna!


GABRIELA HR. STARZEŃSKA

60

Respectable et chere Cousinne.

Od paru tygodni złożony słabością zabroniono
mi iest przez lekarza wszelkie wychylenie się
z pokoju, pozbawiony będąc tem sposobności zło-
żenia Szanownej Kuzynce Dobr. osobiście po-
winnego mego uszanowania — iestem tak śmia-
łym polecić łaskawym Jej względom, następu-
iącą moją prozbę — Lasy moie graniczą w ca-
łej rozciągłości z lasami do Dobr Szanownej
Kuzynki Dobr. do Dobr Jej Milna należących.
S.p. JWor Gualbert uwzględniając te położenie
graniczących tych z Wolą lasów, wiedząc że iestem
miłośnikiem polowania, w dobrach zaś moich
zaszczycał zawsze, udzielił mi pozwolenie polo-
wania w sąsiednich Milenskich lasach, te poz-
wolenie istniało do tego czasu bez żadnego z
mej strony nadużycia i bez żadnej przeszkody
ze strony dozorujących tych lasów — świeżo za-
pewnie Leśniczy nieświadomy tego mi łaskawie
udzielonego pozwolenia — w tych dniach zagoniwszy
psy moie z lasu mego polapać w kniei Milens-
kiej rozkazał i te zwierzyny wzbraniania się — ufny
w łaskę i nieoceniona serce Szanownej Kuzynki
Dobr. — ośmielam się upraszać Ją najuprzejmiej
abyś w celu nie uniknienia z położenia miejsca
podobnych wydarzeń — raczyła ieżeli te bydź może

udarować

15/XI 1857

udarowaċ mnie na nowo pozwoleniem polowania
ialem mnie S.p. JWW Gmelbert piśmiennie zasz-
czycić raczył – Daruie szanowna Kuzynecka Dobr.
że Ją podobną prośbą zatrudniać ośmielam, bo to
w niey wszelkie zastępliwości Iey Leśniczego uwa-
nie – za powrotem do Zdrowia naymilszem dla
mnie będzie Obowiązkiem złożyć Kuzynecce
Dobr. osobiście nayobowiązańsze podziękowanie
mną z nayglębszym Uszanowaniem za nowy ten
Dowód Szczéréy grzeczności – polecając moią
prośbę Iey względom – miło mi iest wynurzać
Uczucia Czci i uprzedzenia z iakiemi szczy-
cę się bydź Iey

nayniższym Sługą

Leopold Hr. Starzeński

Lwów 13 Listop. 857.

Jaśnie Wielmożna Pani
Łaskawa Dobrodziejka!

Przekonani o wielu łaskawych czynach publicznie słynących Jaśnie Wnej
Dobrodz. zaufani w nadziei, że i nasza prożba słusznem żądaniem określona
odrzuconą niebędzie.
Jaśnie Wna Dobrod: łaskawie przebaczyć raczy, że prożbę naszą wyjawić o tęż utru-
dzać się ośmielamy, która na następujących podstawach uzasadnioną jest.
W roku 1848 zawiązało się Stowarzyszenie tak zwane Ziemiańskie pod
Dowództwem s.p. J. W. małżonka J. Wnej Dobrod: w którym to Stowarzysze-
niu osiągnęliśmy posady pisarskie, za ugodą i wypłatą J. Wo Gualberta
Pawlikowskiego i to, posadę przy Redakcji otrzymał Rymuszyński za miesięczną
nadgrodę 15 f. cm. – zaś posadę przy boku J. Wo Gualberta Pawlikowskiego otrzy-
mał Kuzyk za miesięczną nadgrodę 20 f. cm. gdy zas Stowarzyszenie to w
krótce się rozwiązało – podpisani więcej użytemi do prac przeznaczonych nie
byli i za miesiąc Luty zapłacemi zostali; jednakowoż, gdy zas w następującem mie-
siącu już po 10 dni pracowali, niebędąc awizowanemi by o miejsce inne się po-
starać mogli, przeto J. Wna Dobrod: zechce łaskawie na to uwagę zwrócić, że
jako po 10 dni przy ugodzonej miesięcznej pracy czynnemi byli, zatem słusz-
nie, by im się za miesiąc cały wypłata należała.
Po rozwiązaniu tegoż Stowarzyszenia udawali się podpisani do s.p. J. Wo Pana
Gualberta Pawlikowskiego z żądaniem by za czas tego miesiąca byli wynad-
grodzeni, lecz J. Wny Pan Gualbert Pawlikowski wciąż im odpowiadał, aby cierpli-
wie oczekiwali, dopóki się nieobrachuje.
Gdy zaś podpisani nader szanując J. Wo s.p. małżonka J. Wnej Dobrod: niechcieli
natrętnością granice delikatności przestępywać, oczekiwali po dziś dzień upomnie-
nia, względem powołania do stawienia się o wynadgrodzenie im przynależące,
które po dziś dzień nienastępuje.
Pomimo tak słusznego żądania udajemy się więcej z prożbą do Jaśnie Wielmoż-
nej Dobrodziejki niechcąc żadnej drogi sądowej używać, w którem to razie
nawet przysięgą nasze żądanie poprzeć byśmy się niewahali; by Jaśnie
Wna Dobrod. raczyła wzgląd mieć, że tak jeden jak i drugi li tylko z potrzeby
gwałtownej na utrzymanie konieczne teraz się ośmielamy prożbę naszą w łas-
kawe przypomnienie zanieść – i to tem więcej potuchą ożywieni że s.p. J. Wny
Pan G. Pawlikowski nigdy niechciał nikomu ukrócenia w przyrzeczonych wynadgro-
dzeniach zdziałać.

./.

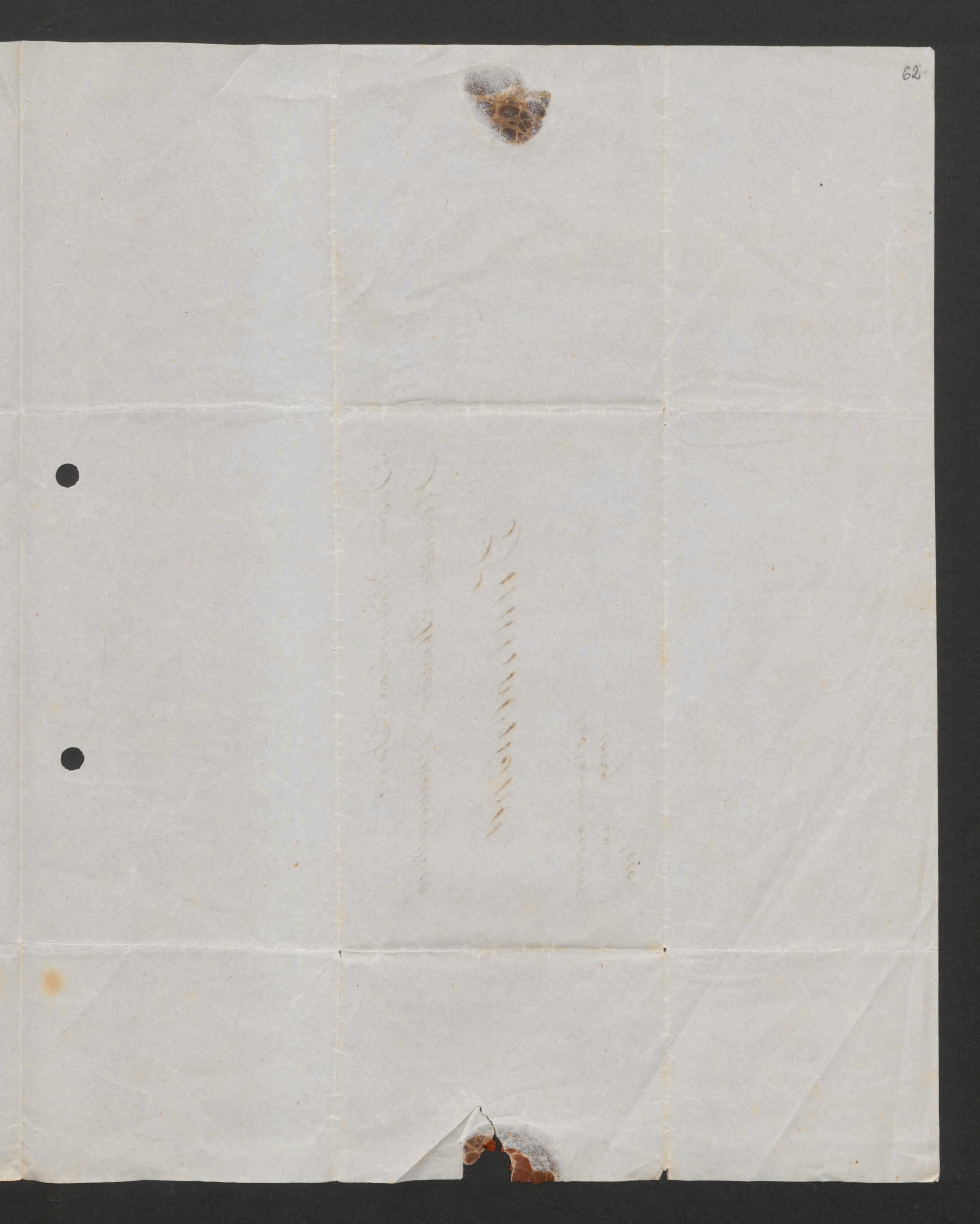
Ponawiając prośbę przedstawione, zechce Jaśnie Wna Dobrodziejka łaskawie nam przebaczyć, że się ośmielamy w najgłębszym uszanowaniu nazwać

Jaśnie Wielmożnej Pani
Łaskawej Dobrodziejki!

najniższemi sługami

Aleksander Kuzyk
Akcesista c.k. Sądów Szlacheckich lwowskich

Jeremiasz Rypuszyński
expeditor przy c.k. Finansowy Direktii



Kuryki Cypruszyński
z pretensjami

Jaśnie Wielmożna Pani
Henrietta z Hrabiów Dzieduszyckich
Pawlikowska

Łaskawie odebrać
raczy in
loco.



Jaśnie Wielmożna Pani!

Kiedy ś. p. Pan Pawlikowski robił w Wiedniu ze mną ugodę, która na kilka tylko miesięcy obowiązać mnie miała, poczem do Wiednia powrócić miałem na myśli, dając mi na podróż 100 R. CM, powiedział, że przy odejściu z Jego domu równie mi da na powrót do Wiednia, i dodał: A chociaż byś potem zmienił swój zamiar powrotu do Wiednia, zawsze, gdy będziesz z mego domu odchodził, dam ci to co ta podróż wyniesi.

Sądzę, że przypominając na ten punkt umowy, nie żądam tylko prawnej należytości. Równe prawo mieć sądzę na pensyą za upłyniony miesiąc, gdyż najprzód nie była mi wymówianą, chociaż się zaraz po eksamini nie zapytywałem, a powtóre mój miesiąc kończył się 12^{go}, gdy tymczasem eksamin był kilka dni później, podczas których nie próżnowałem.

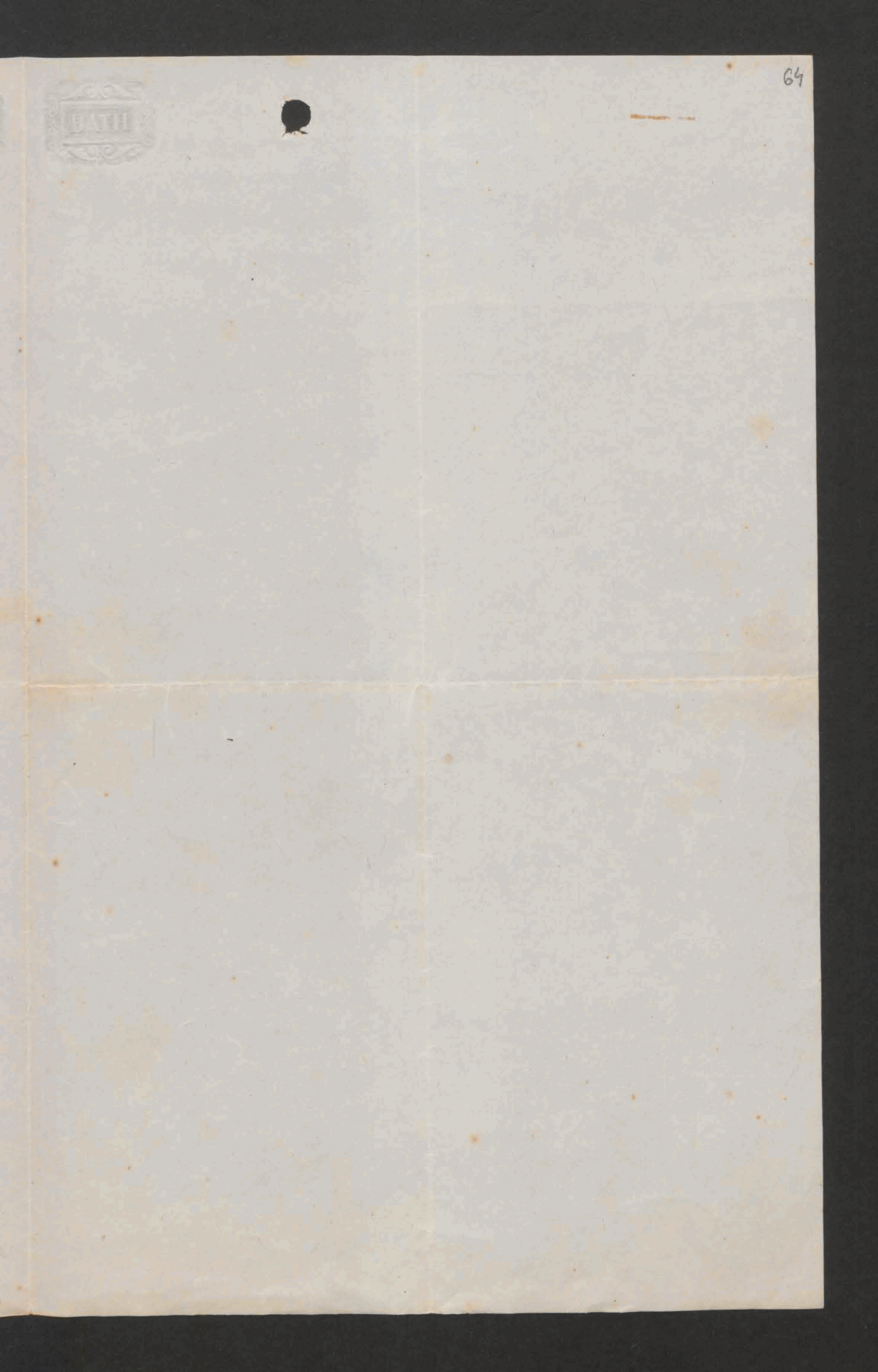
Zresztą nie czując się godnym kilkumiesięcznego łaskawego chleba /: gdyż ta łaska w dożywociu tylko wysłużonym lokajom się należy/, natychmiast się oddalam. Zostaję

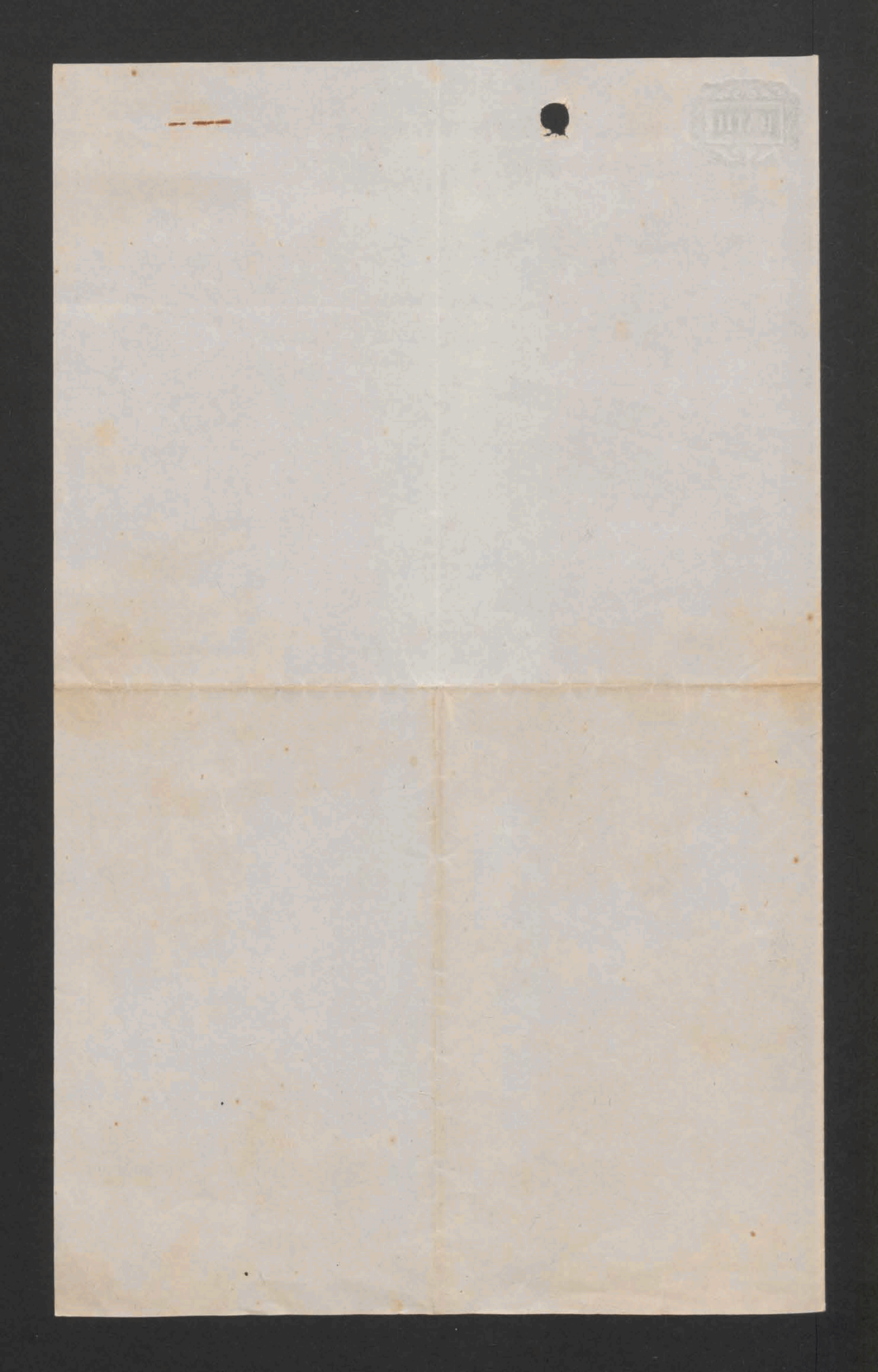
z winnem uszanowaniem

Dr. Strzelecki

Lwów 19^{go} Listopada 851.

79/XI
1852


BATH



65

Truskawiec 15. 7. 66.

Jaśnie Wielmożna Pani Hrabino!

Przepraszam jak najmocniej, że, nie będąc do tego upoważnionym, ośmielam się do niniejszej korespondencyi. Śmiałość moją usprawiedliwia tylko poniekąd stosunek mój do Jaśnie Wielmożnej Pani Hrabiny, jako lokatora do swej właścicielki domu. Interes, względem którego poważyłem się trudzić mym pismem Jaśnie Wielmożną Panię, jest następujący: Tutejsi goście kąpielowi ułożyli sobie dać koncert amatorski na dochód rannych. W koncercie tym mam ja wygłosić deklamacyę. Na przedmiot tej deklamacyi wybrałem sobie „Rapsod rycerski z wyprawy Wiedeńskiej" przez Wincentego Pola. Lecz poematu tego nie mam z sobą. Upraszam tedy Jaśnie Wielmożną Panię Hrabinę,

15/VII 1866

ażebyś Jaśnie Wielmożna Pani była łaskawą, kazać Janowi, który ma klucze od pomieszkania mego, poszukać go w pomieszkaniu mojem. Jest on oprawiony w papier szary, kształtu podobnego do kalendarza, i będzie albo pomiędzy książkami memi, albo na biórku, albo gdzieś w innych pokojach. Nie mogę dla tego ściśle oznaczyć miejsca, bo córeczka moja lubiała go sobie czytać, więc go może gdzie zarzyciła. Jeżeliby się znalazł, tobym upraszał przesłać mi go natychmiast do Truskawca. Jeżeliby zaś Jan go odszukać nie mógł, to niech pójdzie do Milikowskiego albo Wilda, żeby mi go natychmiast przesłali pocztą do Truskawca na mój rachunek. W każdym razie życzyłbym sobie go mieć najpóźniej we Czwartek lub Piątek, gdyż już w tę Niedzielę ma być koncert.

Tutaj nie zastałem dużo gości; dopiero teraz zaczynają się zjeżdżać. Z osób, które intere„

66

sowaé mogę Jaśnie Wielmożną Panię Hrabinę
jest tu Pani Hrabina Łosiowa z córką, która
poleciła mi oświadczyć Jaśnie Wielmożnej Pani
ukłony. Córka ma grać w koncercie na cytrze.
Dalej są Państwo Hrabstwo Juliuszowie Dziedu-
szyccy, Pani Hrabina Giżewska z Wołynia, Pań-
stwo Malczewscy, Pan Postruski, Pan Obertyński
itd.

Przepraszając raz jeszcze za moją śmiałość, na
którą tylko dla tego się odważyłem, bo wszyscy
moi znajomi ze Lwowa się rozjechali, mam za-
szczyt kreślić się

Jaśnie Wielmożnej Pani Hrabiny

najniższy sługa

Felix Strzelecki

Jaśnie Wielmożna Pani

Henryka Hr. Pawlikowska

Ulica Majera N° 671.

odebrać raczy

we Lwowie.

TRUSKAWIEC 16 7



67





Jaśnie Wielmożna Pani

Henryka Hr. Pawlikowska

odebrać raczy

Ulica Majera N° 671.

we Lwowie.

TRUSKAWIEC 16 7

29/XII
1852

68

Jaśnie Wielmożna Pani!

Z wielką nieśmiałością i ufając jedynie znanej mi dobroci JW^ej Pani odważyłem się zatrudnić Ją moim listem, a to tem bardziej, że niemogę w nim niedotknąć niepowetowanej straty którąś Pani w roku skończonym poniosła. Dałyby Nieba aby nowo zaczęty obsypał Panią tyląż przyjemnościami, iżbyś — ile to być może — potrafiła ukoić swój żal i żyć w miłem wspomnieniu nieodżałowanego Męża, i pociesze z kochanego Syna. Oto moje życzenie na nowy rok, a zapewniając, iż zgłębi szczerego serca pochodzi, upraszam o łaskawe onego przyjęcie. Korzystając z tej sposobności, zanoszę do JW^ej Pani prośbę, którą już od dawna zanieść pragnąłem: oto, mając już dawno dany sobie przez Nieboszczyka Pana Jego portret, chcę go mieć często na widoku aby sobie przypominać ile łaski i uprzejmości od Niego doznałem. O ileż ta przyjemność dla mnie się powiększy, jeżeli JW^na Pani raczysz dodać swój portret, który w mojem pomieszkaniu pewnie będzie w największem poszanowaniu. Ja wiem, żem niezasłużył sobie na taki zaszczyt, ale i to wiem że Pani jesteś łaskawa i mnie tej prośby nieodmówisz, szczególnie jeżeli zechcesz uwierzyć zapewnieniu mojemu, że z najszczerszem uszanowaniem pragnę na zawsze zostawać

Jaśnie Wielmożnej Pani

najniższym, najprawdziwszym Sługą

Studzieniecki

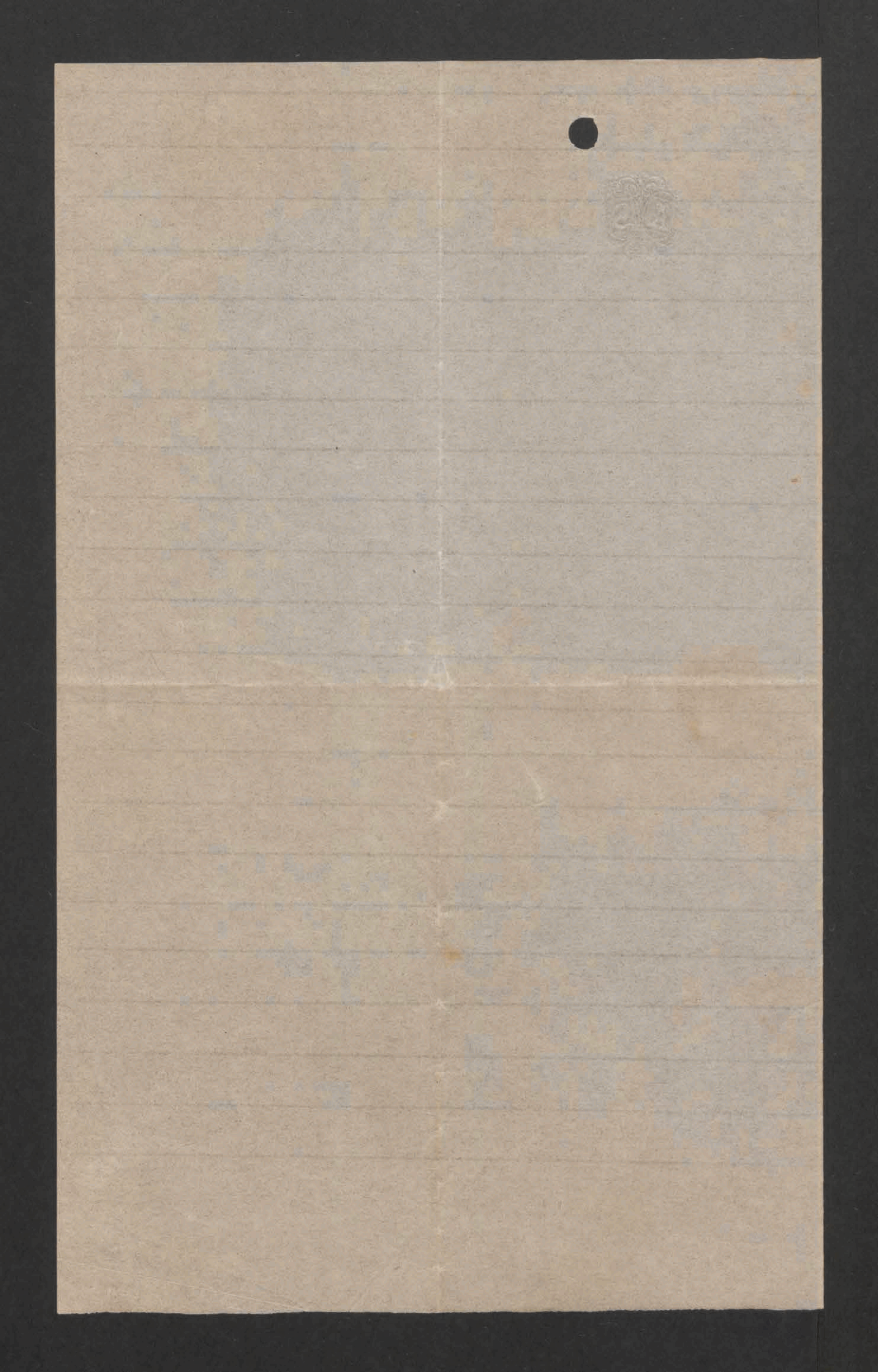
Wiedeń dnia 29° Grudnia 852

Jaśnie Wielmożna Pani Dobrodziejko!

Jaśnie Wielmożna Pani Dobr:
byłaś łaskawą przed parą laty na mnie
że kazałaś sobie donieść o mojem zamęściu
gdyby takowe kiedy nastąpić miało.
Ośmielona Jej rozkazem, odważam się dzisiaj
prosić o Jej dla mnie błogosławieństwo bo
właśnie w Lutem zamąż idę za Pana Bo-
cheńskiego urzędnika przy finansach, w
Podgórzu, z pensją 400 f rocznie, wdowca
i ojca trojga dzieci. Nie świetne to zamęś-
cie ale człowiek zacny, rozumny i poczci-
wy. Bóg mi więc dopomoże i mam na-
dzieję że potrafię wynadgrodzić mężowi

zaufanie które wemnie pokłada zastę-
pując matkę biednem jego sierotom. Dla
pierwszej swej żony najlepszem był mężem.
może więc i ja szczęśliwą z nim będę — zwłasz-
cza podoba mi się — młody jeszcze, przystoj-
ny i przyjemny człowiek. — Przepraszam
że się ośmielam tak obszernie pisać — ale
wiem, że Łaskawa Pani Dobrodziejka —
lubi, żeby być dokładną, i nie będzie
się gniewać na mnie. —
Żegnam Jaśnie Wielmożną Panią i Do-
brodziejkę — ręce i nogi Jej całuję i pro-
sząc o błogosławieństwo dla biednej dziew-
czyny, do stóp Jej się ścielę za każde
Łaskawie do mnie wyrzeczone słowo wdzięcz-
czna do grobu i z uszanowaniem zostająca
Aniela Szeliga

3/1 1869



Szanowna i Łaskawa Pani Dobrodziejko!

Nie mając sposobności przesłania listu do mego Syna proszę Pani Dobrodz: racz być łaskawą przesłać mu całą moją kartkę, żeby go zaspokoić choć co kolwiek; oraz powtarzam moje podziękowanie, za łaskawą pamięć dla mego Syna, bo cóż to mówi przysłowie; Dziecko za rączkę; a Matkę za Serce; on dziś biedak niema nikogo we Lwowie ktoby o nim pamiętał, prócz Pani Dobrodz: zaco całe moje życie nie przestanę być wdzięczną; i zostać z głębokim szacunkiem.

Maria Szeliska.

23 Kwiet.

15 Wielmożna JMC. Pani Pawlikowska.

w

Lwowie

w Własnej swej Kamienicy mieszkaiącéj

TARNOPOL 23/4

73





15

Wielmożna JMC. Pani Pawlikowska.

w

Lwowie.

w własnej swej kamienicy mieszkającej.

TARNOPOL 23/4

Berezowica 1 Listopada 1863.

Kochana Ciociu! Dziś dopiero jestem w stanie
napisać do Kochanej Cioci, i donieść o sobie; słabość gwałtow-
na i niebezpieczna mojego Ojca, zmusiła nas, bezzwłocznie
do wyjazdu, tak że nawet nie miałem czasu, choć na
chwilę przybiec i z Kochaną Ciocią się pożegnać.
W tem momencie jesteśmy wszyscy zdrowi, i Mama
cierpi na reumatyzm, a ja na ogromny apetyt. —
Proszę na wzajem drogiej Cioci, donieść mnie jak naj-
szczegółowiej o swem zdrowiu, i o Ignasiu, czy jest jeszcze
nadzieja uwolnienia Jego? Wszystko to co Ją
obchodzi, i mnie bardzo interesuje, proszę więc
Kochanej Cioci jak naj obszerniej, po odebraniu
tego listu do mnie napisać, bardzo będę tem
dowodem przyjaźni, jeżeli Kochana Ciocia
łaskawa jeszcze dla mnie zachowała, uszczęśliwio-
ny, czekam listu odwrotną pocztą, po odebraniu
tegoż, obszerniej napiszę, teraz się boję Ją mym
listem znudzić. Jestem szczęśliwy, że siedzę w domu

po tylu latach niebytności udało zajechać będąc
się na tak krótki czas przyjechać. Ale wesołe
chwile mijają w towarzystwie Kochanych Rodzi-
ców. Przepraszam Kochaną Ciocię po tysiąc razy
że dotąd się z długu zaciągniętego u Niej nie
wypłaciłem, ale tak się w ostatnich czasach wy-
expensowałem, i moji Rodzice że okropna bieda
że w tej chwili gotówki niemam, ale pierwszy
grosz co będzie, w ten moment Kochanej Cioci
z wdzięcznością odeszlę a może i sam przyjadę,
się bo interesa wymagają mej bytności
we Lwowie, ale nie prędzej jak za 3 mie-
siące. Ośmielam się załączyć mą fotografię
bo lepsza od poprzednich, łaskawie proszę przy-
jąć.

Żegnam teraz Kochaną Ciocię po tysiąc
razy ściskając i całując Jej rączki serdecznie
proszę wierzyć, że zawsze jestem, a tem

samem przywiązaniem, i wraz tą samą wdzięcznością co i pierwej

E. Szeliski

— Adres: Erazm Szeliski w Tarnopolu.

Tarnopol 9 Stycznia 1865.

Bendąc niespokojnym czy Kochana i Łaskawa Pani, list mój z powinszowaniem świąt i nowego roku odebrała, piszę na nowo, bo nie miałem do tąd żadnej odpowiedzi. Ostatniem listem Kochanej Pani niezmiernie się ucieszyłem, był to dla mnie dowód że jeszcze nie zupełnie zostałem zapomnianym. Ja ciągle jestem w podróży objeżdżam mą liczną ~~fitar~~ familię, i jeszcze do dziś dnia nie objechałem wszystko. Za dni 10 wyjeżdżam do Jas dostałem miejsce jako Inżynier przy kolei żelaznej w Wołoszczyźnie, z bardzo dobrą płacą, donoszę o tem Kochanej Pani bo wiem że Ją to interesować będzie. — Oczekuję całem listu, i to w jak najkrótszem czasie, i proszę mnie w niem po błogosławić, bo wiem że to błogosławieństwo pochodzić będzie z życzliwego serca Pani.

Moje Rodzicy, zasyłają Pani najserdeczniejsze ukłony; Doniosę nam Kochana Pani co o swoim synie, którego los nas bardzo zajmuje, co porabia i czy zdrów. Jak tylko będę na miejscu przeznaczenia, zaraz do Pani napiszę, i o sobie doniosę, jeżeli to Ją interesować będzie. — Teraz oczekuję listu od Kochanej Pani i żegnam Ją jak mi bardzo miłą, pozostając z głębokiem szacunkiem i przywiązaniem

E Zieliński

Wielmożna JMć Pani

W. Pawlikowska

we

Ulica Majerowska N. 671 2/4 I piętro. Lwowie

KREUZER 10

TARNOPOL

78

Wielmożna JMć Pani

W. Pawlikowska

we

Ulica Majerowska N. 671 2/4 I piętro. Lwowie

KREUZER 10

TARNÓW [illegible]

79

Tarnopol 5 Października 1865

Łaskawa Pani! Chociaż już na kilka listów, żadnej odpowiedzi nie miałem, ośmielam się jednak jeszcze raz napisać, z prośbą, żebyś Kochana i Łaskawa Pani mnie, zaraz po odebraniu tego listu, odpowiedzieć raczyła. Przed miesiącem przybyłem na urlop do domu, i trafiłem na bardzo przykry obrządek, to jest na pogrzeb mego Dziadu X. Turkułła, który przed kilkoma dniami życia zakończył. Na pogrzebie był, posesor Łaskawej Pani, z Wilna Pan Granowski, który mnie mówił, że Pani, kilka razy, raczyłaś o mnie się dowiadywać, co mnie nader przyjemnie miłem było. Oto są nowiny o mnie, teraz bądź Pani tak dobrą, mnie o sobie o wszystkiem donieść. Zawsze myślę z przyjemnością o Kochanej Pani, i przypominam sobie, króciutkie, ale miłe chwile przepędzone w Jej domu. Czemuż to ja nie mogę choć na parę dni do Lwowa przyjechać, i z Panią się widzieć, Jej rączki całować, i za wszystkie, dla mnie łaski wyświadczone osobiście podziękować?

5/X 1865

Ale nasze stosunki finansowe, są teraz tego rodzaju, iż nie mogę na żaden sposób, wydać ani grosza na me własne przyjemności. Ojciec mój sprzedał majątek Panu Kozłowskiemu Rafałowi, który zwarjował, i z jego familią proces się prowadzi, o zapłacenie należytości; Sukcesja po dziadku także dopiero za rok, familii wypłacona zostanie, i tak wszystko się nie klei a Bóg widzi, jak tym pragnął Panią widzieć Lecz cóż robić? Nie można, trza cierpieć!...

Wierzaj Pani iż zawsze o Niej myślę, i jak tylko kilkadziesiąt zł. odbieram, odmawiając sobie przyjemności; w ten moment do Lwowa przyjeżdżam. — Też to jedyne me życzenie.

Teraz żegnam Szanowną Panią po tysiąc razy, całując Jej rączki, i prosząc by o swym najszczerszym przyjacielu nie zapominała, i w ten moment odpisała, pod Adres: Monsieur E: Szeliski, à Tarnopol. —

Toute à Vous

E.Szeliski

Rodzice swe ukłony załączają

Wielmożna JW Pani

15 JH: Pawlikowska

we

Lwowie

Ulica Majerowska Nro 671 2/4

TARNOPOL 6/10

Szanowna Ciociu Dobrodziejko!

Znając dobroć Szanownej Cioci dobrodziejki, pełny wiary że Ciocia Dobrodziejka, dotychczas o mnie pamięta, udaję się z prośbą z przekonaniem że takowa wysłuchaną zostanie.

Naprzód zaręczam że przedkładam prawdę choć niestety smutną. – Takową w krótkich przedkładam słowach, bo czas ucieka, a rozpacz się wzmaga.

Oto do dobroci serca najdroższej Cioci i łaskawych jej względów udaję się z prośbą o pożyczenie 50 fl w. a.

Od roku 863 nie naprzykrzałem się, choć nieraz potrzebny, bo nie śmiałem, będąc bez możności, [illegible]lowania się z pożyczki, dziś jednakowo kiedy posadę przy kolei dostałem, i dochody stałe

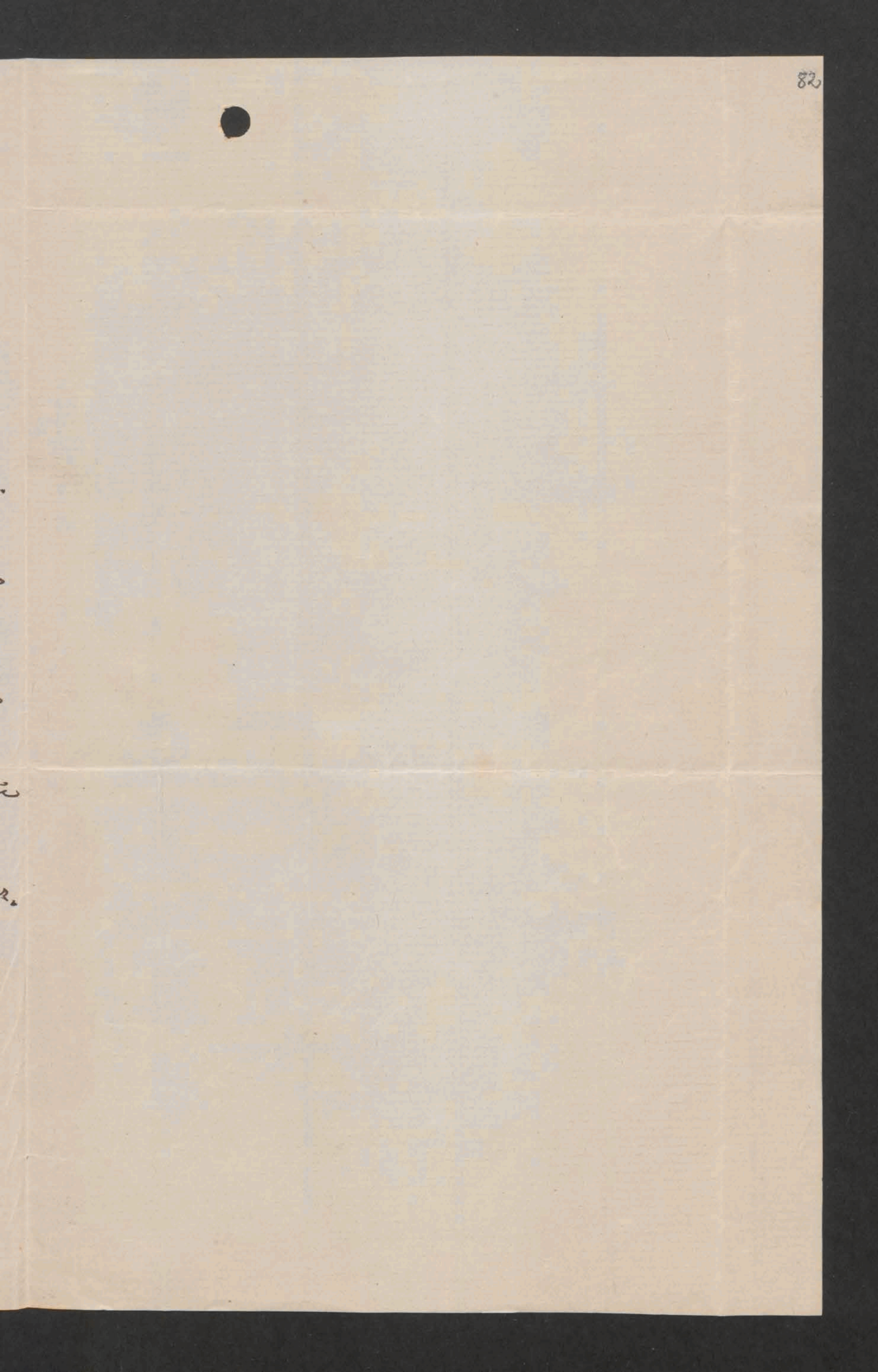
miesięcznie wpływają, jestem w stanie ratami z wdzięcznością i podziękowaniem zaciągniętą pożyczkę zwrócić. –

Przenosząc mnie ze Lwowa do Bogumiłowic na stację, bez powyższej kwoty nie mogę się ruszyć. – Zadosyć uczynienie mej prośbie ze strony Ojca dobrodzieja, będzie dla mnie zbawiennym środkiem, i cząstka wdzięczności nie wygaśnie do grobu.

Zostaję Sługą [illegible]

Karol Szeliski

1 Novem 1869



12.4.1846

471
83

Jasnie Wielmożni Nayosobliwsi Dobr

Ich Łaskawa Pamięć Omnie, iest
mi przypomnieniem Zawsze y
nigdy niewygasłey w Dzięcznosci
w Sercu. ktorą przez Lat 25. były
mi zawsze Drogim wspomnieniem
odbieraiąc i w Domu ich Familii
nich iszcze moię Życzenia Ściąga
ią sto Szczerą Chęcią Widzenia
ich Szczęśliwemi y w tamtych Stro
nach, byle tym Sercem były przyięte
iakiem ie Ofiaruię — Niech Bog nay
wyższy, Zmartwych Wstały, Zesle obfi
te Błogosławieństwa na ich Dom —
y Jedynaka, ktorego — Bra. Bra- Wnuki,
Pielęgnuię, wspomnieli sobie ze
Drżącą Ręką — Prawdziwie Przywiązana
Osoba Pisała —. Życząc na Imie ich,
Błogosławieństwa Sprowadzaiąc, w licz
ne Lata, co Wyraża na Zawsze Przy
wiązana Sługa

Z. Swiąszkiewicz.

O. w tyłu

~~4172~~

J W Tytusowie bawią iszcze w Lwowie w iednym Stanie wszystkie iszcze Zo stałe iak W Pan odiechał,

Za pozwoleniem Proszę W Eugeniusza Oświadczye moię Uszanie y ich Godnej Konsolacyi Zycząc świąt Pomyslnych przy Czerstwym Zdrowiu —

Kochanego Micia Milion razy Całuię a niech mię Kocha tak iak dawniey kiedy go bawiłam,

W Mrozowicka Umieszcza Swoy Wyraz Uszanowania Uniżonego —

Dc 12 Kwietnia 1846 Lwow —

84
~~473~~

wie
Zo

wsze

bomy

ło
suey.

Ignaz

474

LEMBERG
8. APR.

11 kr Leopol

A Madame Madame
La Comtesse
de Pawlikowska
née Comtesse
Dzieduszycka

a Wien

Świętkiewiczowa
rezydentka u hr. Loranowej Dzied

12 APR

II 1868 85

168

Dnia 15. lutego b. r. odbędzie się w salach Strzelnicy miejskiej bal na korzyść Towarzystwa muzycznego, na który Komitet balowy ma zaszczyt prosić

Jaśnie Wielmożnej Panią Hrabinę Pawlikowską

Biletów dostać można za okazaniem niniejszego zaproszenia w kancelaryi Towarzystwa muzycznego dom Lewakowskiego w rynku codziennie między godz. 4ta a 6ta wieczór.

Lwów dnia 4. lutego 1868.

Wydział balowy.

Jerzy Czartoryski

August Romaszkan

August Dzieduszycki

87

Lwów d. 10. Sierpnia 1870.

168

Wielmożna Pani!

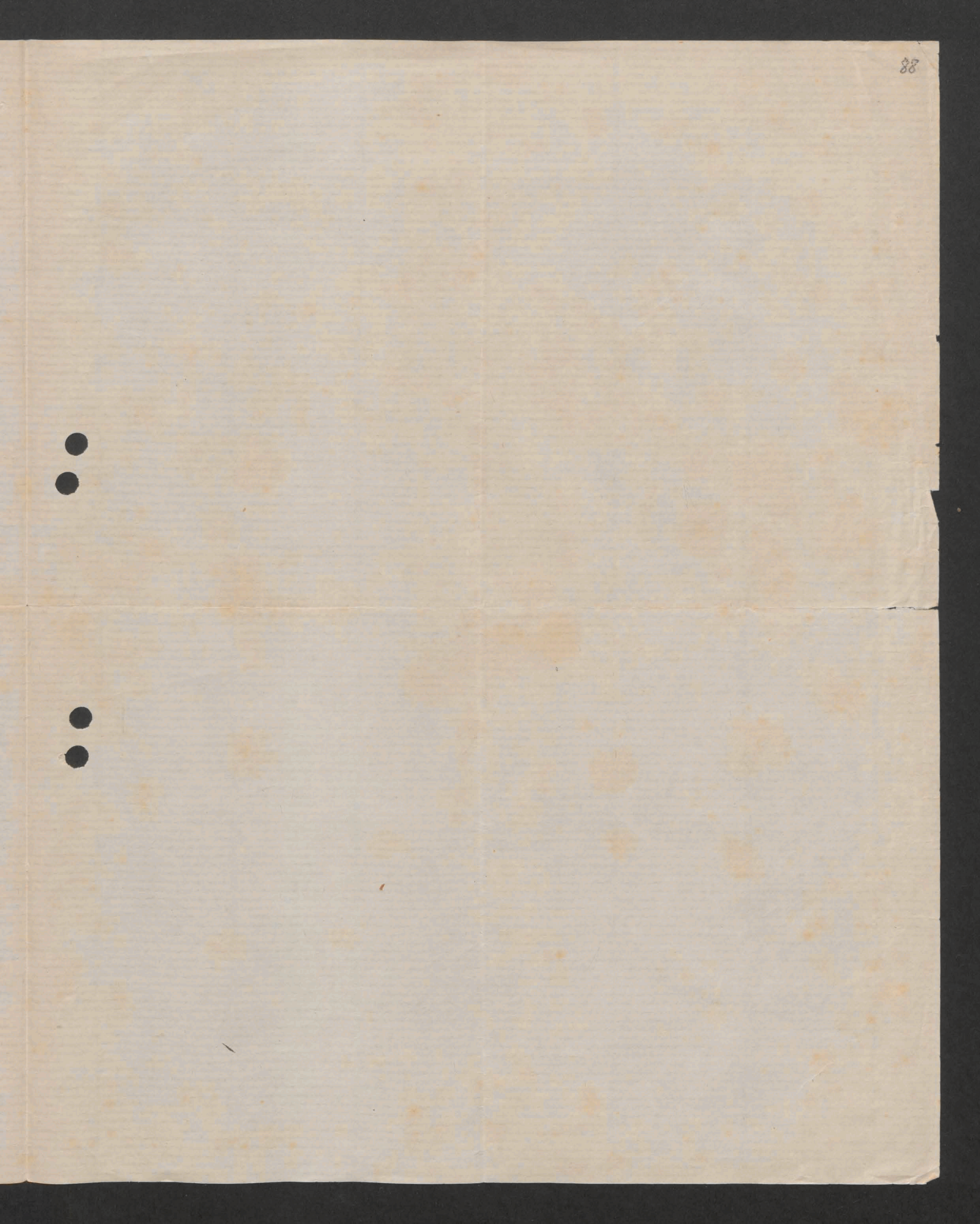
Mam zaszczyt zawiadomić Wielmożną Panią, że na losowaniu dzieł sztuki odbytém publicznie w Lwowie d. 7. Sierpnia 1870. wylosowaną została Akcja №. 397. zapisana w księgach naszych na Godne Nazwisko Wielmożnej Pani, i przypadła na nią wygrana „Szałasz góralski w Tatrach" obraz olej. wartości 120 fl.– przez Dembowskiego Leona.

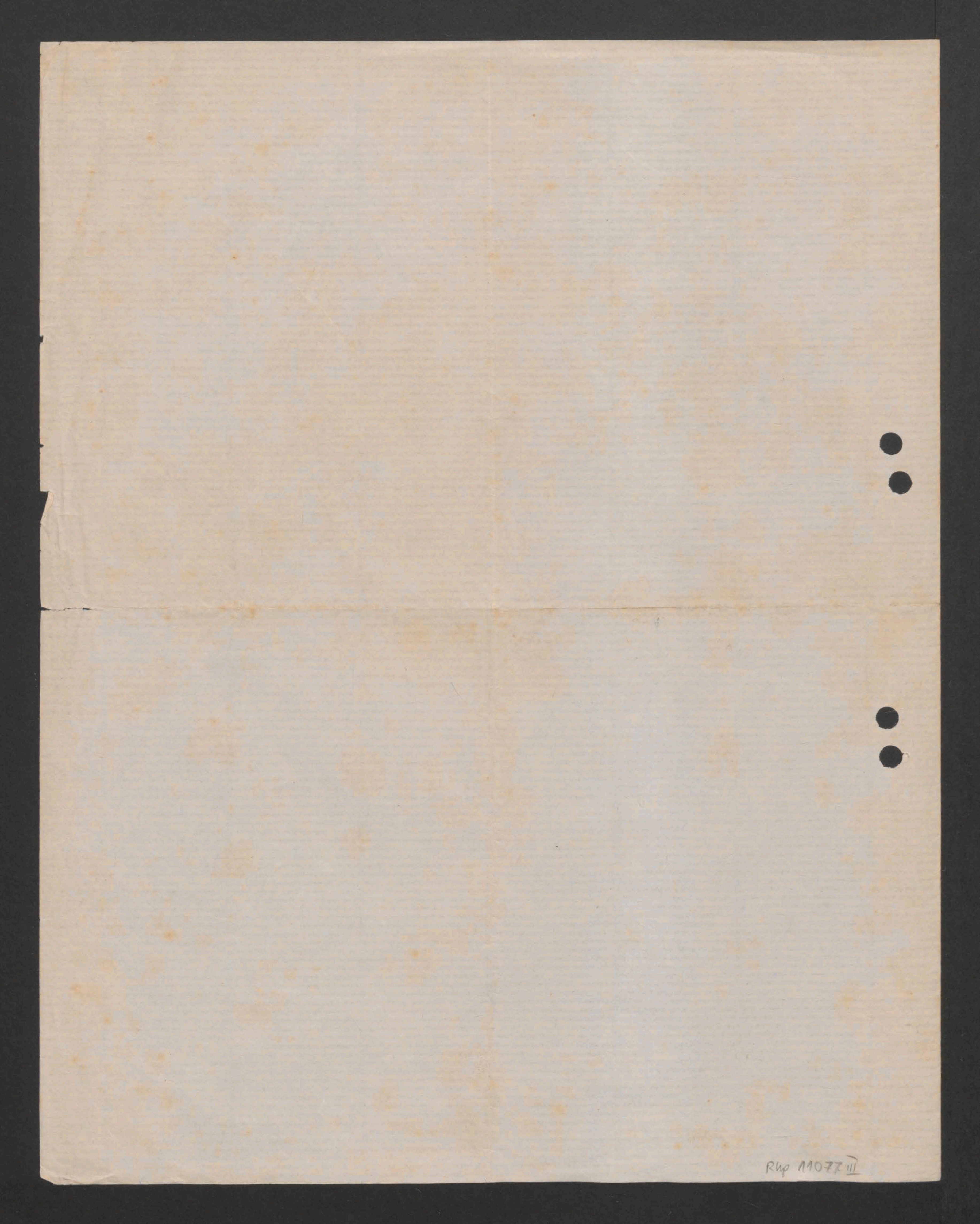
Wygrana ta może być odebrana w kancelarji Towarzystwa przy ulicy wałowej № 293. II piętro otwartej codziennie od godz. 4 do 7. po południu, za zwróceniem wyż wymienionej Akcji.–

Mam zaszczyt pisać się

z wysokiém uszanowaniem

A. Dzbański





83

ZAPROSZENIE

do udziału w walnem Zgromadzeniu Członków Towarzystwa przyjaciół sztuk pięknych we Lwowie, odbyć się mającem
~~we Wtorek dnia 27. Czerwca b.~~ r.
w dużej sali radnej o godzinie 5. po południu.
w niedzielę d. 2. Lipca

PORZĄDEK DZIENNY:

1. Sprawozdanie komisji lustracyjnej z rachunkowości za rok 1869/70.
2. Wybór czterech Dyrektorów w miejsce losem oznaczonych występujących PP.: Maszkowskiego K., Starkla J., hr. Fredry Aleksandra i Tepy Franciszka, tudzież uzupełniający wybór dwóch zastępców.
   Wybór trzech Członków komisji lustracyjnej i trzech zastępców.
3. Sprawozdanie o wystawie.
4. Sprawozdanie o fundacji stypendyjnej Jana Matejki.

Lwów dnia 22. Czerwca 1871.

K. Dzbański.

NB. Dla zebrania kompletu uprasza się o liczny udział.

Czcionkami K. Pillera.

Towarzystwo przyjaciół sztuk pięknych we Lwowie.

Ja Wielmożnej Pani

Henryka Pawlikowska

we

LWOWIE.

Ulica Meyera

Jaśnie Wielmożna Pani!

Na żądanie Pana Kajetana Rogalińskiego, czuję się być obowiązany złożyć Jaśnie Pani świadectwo moje, że wedle mej wiedzy ten Pan Kajetan Rogaliński zostawał w obowiązku Rządcy blisko lat w dobrach Wypięć u Panny Amelii Stocińskiej w dobrach Wybranowicach; przez przeciąg tego czasu, mając z Panną Stocińską częste relacye, do których załatwiania używała Panna Stocińska Pana Rogalińskiego, nie tylko odbierałem zapewnienia od Panny Stocińskiej że Ona zupełnie polega na Panu Rogalińskim, że przekonaną jest o jego charakterze

i poświęceniu się dla tej dobra, ale mia-
łem też sposobność samemu przekonać się o uczci-
wości i gorliwości z jakiemi w każdym razie zaj-
mował się Pan Rogalski sprawami Panny Sło-
ińskiej.

Korzystam z tej sposobności dla złożenia
Jaśnie Wielmożnej Pani zapewnienia mego
najgłębszego uszanowania, z jakiem mam
honor pozostać Jaśnie Wielmożnej Pani

uniżonym

Sługą

Piotr Trzciński

Lwów 15go Marca 1857.

92

Lwów dnia 8. Sierpnia 867.

Jaśnie Wielmożna Pani Hrabino i
Dobrodziejko!

Po przybyciu mojem z niewoli moskiewskiej zostałem dnia 25. Lipca 867 r. oddany do wojska, chociaż jestem dosyć znużony i sponiewierany tak długą i ciężką podróżą, teraz znowu wybieram się w drugą podróż, to jest do Debrecinu na Węgry, gdzie Regiment stoi. Dosyć jest przykre moje położenie teraźniejsze, ponieważ dopiero co wydostałem się z jednej niewoli a czémprędzej popadłem się do drugiej, przytem jeszcze czuję się nie z byt zdrowym z powodu otrzymanych ran a teraz bez żadnych fundaszów na podróż, ponieważ Rodzice moi są bardzo biedni, tak że w niczem mi pomóc nie mogą, więc ja doznawszy już wiele Dobrodziejstwa

/.

8/VIII 1867

od Jaśnie Wielmożnej Pani Hrabiny, udaje się w teraźniejszej mojej potrzebie ufając, że również i teraz nie odmówi mi Swojej pomocy. W Soboty to jest dnia 10. Lipca (Sierpnia) mam stawić się na Cytadelę, gdzie dostanę mundur i może tego samego dnia albo na drugi odesłany będę na miejsce przeznaczenia, przykro mi jest opuszczać ten kraj rodzinny, którego tak gorąco oglądać pragnąłem, ale zgadzam się ze wszystkiem z wolą Bożą i mam mocną nadzieję że jeszcze kiedyś walczyć będę za naszą świętą sprawę, bo chociaż teraz będę służył w wojsku ale nigdy się nie zaprę najświętszych i najszlachetniejszych uczuć człowieka i spodziewam się że Bóg mi dopomoże iż do końca życia mego prawym i wiernym synem Ojczyzny zostanę.

Dla większej wiarogodności załączam mo-

ją ./.

kartę podróżną i cztérnasto dniowe Uwolnie=
nie od wojska które w Piątek to jest dnia
9. Sierpnia się kończy.

Jeszcze raz polecam się łaskawej pa=
mięci Jaśnie Wielmożnej Pani Hrabi=
nie i Dobrodziejce

z głęboką czcią i uszanowaniem
uniżony sługa

Wincenty Pułasiewicz

94

22 Września
Werynia

Wielmożna Pani Dobrodziejko

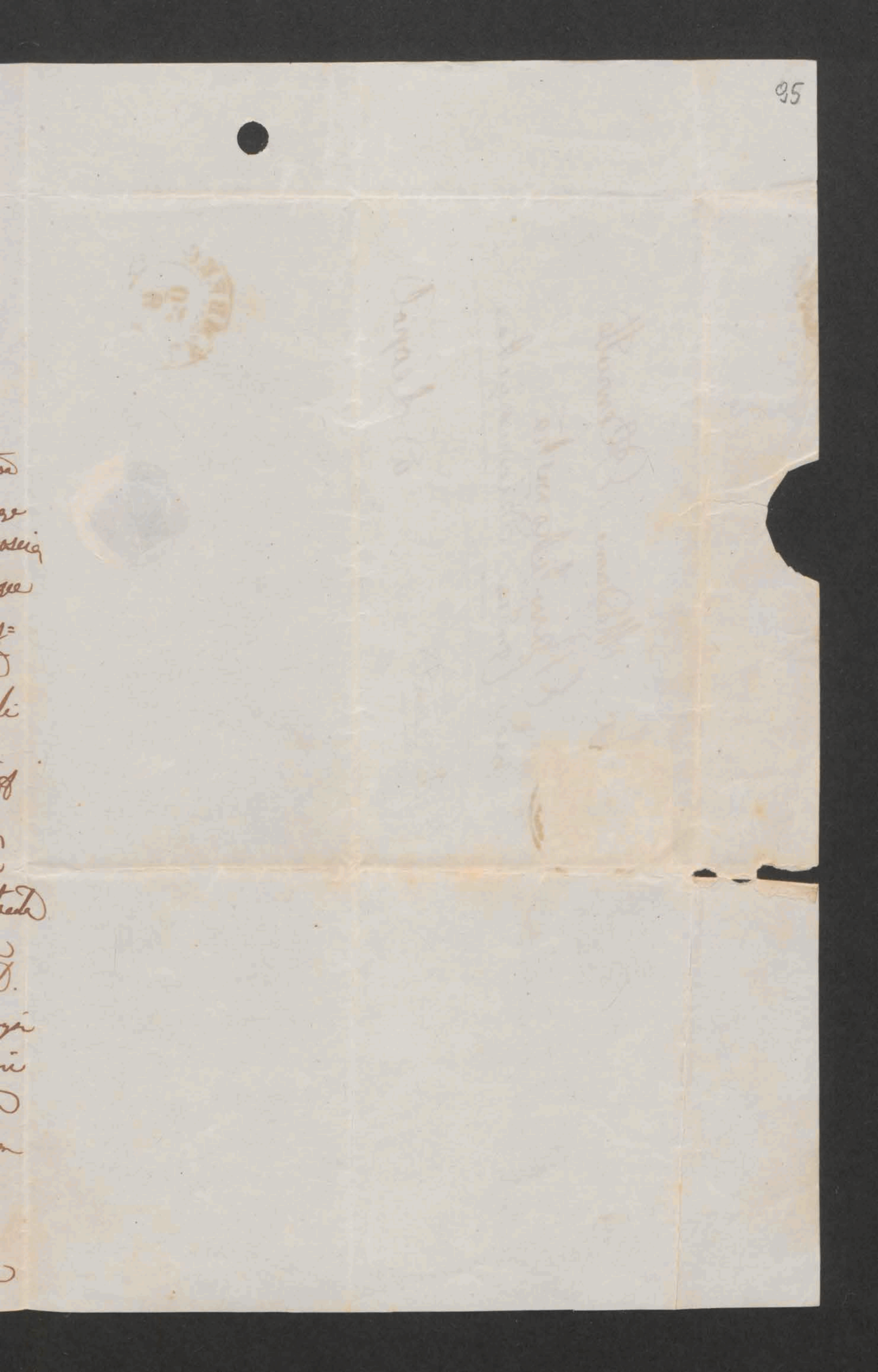
Będąc nieznajomą z nieśmiałością biorę pióro do ręki, aby prze-
=słać Wiel. Pani Dk. wiadomość która Jej serce pewno dotknie boleśnie
że bliska Jej krewna Henrysia Wiesiołowska która tak wiele mi
mówiła o dobroci i Przyjaźni Pani dla niej, bardzo jest słaba,
ciężko była zachorowała w skutek zgryzot ciągle wypływających
z Interesów co ją nazbyt troskały; teraz za dług 300 R.M.Z. nie-
=godziwy Dłużnik Żyd wyrobił sobie sprzedaż wszystkiego co mieli
w domu nie wyłączywszy, toż że same tylko ściany zostały. Hen-
=rysia osłabiona po ciężkiej chorobie, tak się tem wzruszyła i zmar-
=twiła że się jej stan zdrowia pogorszył bardzo zwłaszcza doniesieniem
że Licytacya Gołoszona publiczna ma nastąpić sam Ś. Michał
Imieniny jej męża które one zwykle obchodziła w gronie dobrych
znajomych, raptem widząc, tak bolesne zmiany w położeniu swoim
przedstawiając sobie smutne następstwa tak przykrych okoliczności

oddalona od swoich wpadła w taki stan rozpaczy, że się słowa na niej dopytać nie można, dla tego mi na myśl przyszło wiedząc jak Henrysia Panią kocha jak każde wspomnienie o niej radością ją przejmowało, przesłać Szanownej Pani szczegóły jej się tyczące z prośbą abyś Pani raczyła pocieszyć ją jakim słowem przy=
=jaznem, jednak upraszam Panią na wszystko aby raczyła nie zrobić żadnej wzmianki o moim liście żeby nie wiedzieli Wiesiołowscy że to ja te smutne wieści przesłałam Pani bo i Pan Michał, zdesperowany za żoną – stąd by się ledwo, chodzi tak spadł ze sił – mieli by może żal do mnie, żem trochę Panią mogła takiem doniesieniem, co jednak ja poczytuję za obowiązek, kochając Henrysię gdyby ona życiem przypłaciła czego się lękać trzeba ten zbytek rozpaczy to by Szanowna Pani mogła mieć zażalenie wielkie do niej przyjaciół że nie dali zawczasu znać do bliskich krewnych Henrysi i z tym stanie jej zdrowia. W pewnym przekonaniu że mi Wielm. Pani Dob. za złe nie weźmiesz odezwy mojej załączam Jej wyrazy prawdziwego szacunku i poważania z którym mam honor zostać

Wielmożnej Pani Dobrodziejki

najniższa Sługa

Felicya z Rejów Łyszkiewiczowa



RZESZOW 29 9

à Madame Henriette
Pawlikowska
née Comtesse Dzieduszycka

Poste restante

à Léopol

LEMBERG 30 9

96

3/XII 1860

Wielmożna Pani Dobrodziejko!

Nie mogąc z powodu słabości mojej Żony osobiście
stawić Pani Dobrodziejce dla zasięgnienia warunków
pod którymi Pani Dobrodziejka Młyny wypuścić sobie
życzy — udaję się z prośbą, by mnie Pani Dobrodziejka
listownie raczyła donieść o warunkach tejże dzierżawy
i jeśli będzie można przysłać mi objaśnienie tego mają-
tku a mianowicie co jest Propinacja z Młynami-
i jakie są zasiewy — Płaczka którą od lat ośmiu
w dzierżawie trzymam kończy mi się 24 Marca 861 — szczę-
śliwy byłbym, gdybym mógł wejść w interes z Panią
Dobrodziejką, dla której z najgłębszym szacunkiem
pozostaję będąc najniższym sługą

Adolf Ujejski

Pocztę odbieram przez
Zborów w Płaczy

3/12 860

Wielmożnej Jmmość

Pawlikowskiej

WWPani Dobrodziejce

we

Lwowie

przy Ulicy [illegible]

1 4/4 na 1: Piętrze.

Franco.

98

28 Maia 1832.

Bardzo żałujemy Kochana Henryko żeś się z Panem Felixem widzieć nie mogła; bardzo się odmienił iest bardzo ~~dobry~~ bardzo czuły bywał u nas codzień; właśnie iest taki iak dobry stryiaszek być powinien; iuż wyiechał do Radziechowa ale spodziewamy go się w przyszłym Miesiącu, pisz iak nay prędzey Kochana Heniciu do niego bo żeby go Twóy list ieszcze w Radziechowie zastał, bo się wybiera do Jabłonowa ale nie wiem dlaczego i poco. więc zaiedno drogą mógłby i o tobie, z Panem Loranem pomówić. Doniosł nam sam Kochany Twóy Papa o gradzie który wistocie bardzo wiele szkody wyrządził bo nie tylko w oranżeriach ale nawet i wszystkich Budynkach okna powybiiał, iednak Grad tyle Pana Lorana niezmartwił iak to że przez nie ostrożność Dziaka który zapomniał świece po„ gasić Cerkiew i szkoła się spaliła. Wymawiay=

f. s. v. p.

mi moia daszko że Ci nie donaszę ~~nic~~ czy bardzo

się gniewaią na ciebie Bodzie, mnie się zdaie że się

teraz gniewaicy ale mam nadzieię że się tak długo

iak na Eugena gniewać ~~nie~~ nie będę. Ciocia Panna

Anna która się tak się odmieniła i iuż się

na ciebie niegniewa. Mama moia bardzo cię

przeprasza że Ci dotych czas nie odpisał ponieważ

iest bardzo zatrudniona, ale bardzo cię prosi aże

żebyś nam często donosiła o Twoim i Izwal-

berta zdrowiu które nas tyle interesuie.

Dziękuię Ci serdecznie Kochana Kochaniu

żeś przyięła podwiązki iże Ci się podobali to

niesmiernie mnie to cieszy. Całuię Cię

serdecznie iak nay serdeczniey.

Hanmia

mama całuie Was serdecznie i dziękuie

za szparagi które bardzo dobre były.

ia korzystaiąc z pozwolenia całuię serdecz-

nie kuzynka dobrego i pięknego i Kochanego.

7:go Listopada

Nayukochańsza Henrieciu!

Bardzo Cię przepraszam moia duszko
żem Ci przez te czasy nie odpisała
ponieważ Evelina była bardzo słaba no czy
ciągle więc u niey bawiłam, ale teraz ma
się dzięki Bogu daleko lepiey. Myśmy
byli z papą na wsi u mego wuieszka
to iest w Olszance, sądząc że zdrowe po-
wietrze i wesołość wieyska potrafi uleczyć
chorobę tak smutną i która iest prawie
nie do wyleczenia, lecz niestety zawie-
dliśmy się na tem, tylko to pozyskałyśmy
że iest papa bardzo spokoyny i mało-
mówiący. Ciocia to iest mama twoia ko-
chana Henrieciu, mieszka teraz w domu
Gligselego koło Bernardynow na dolnej

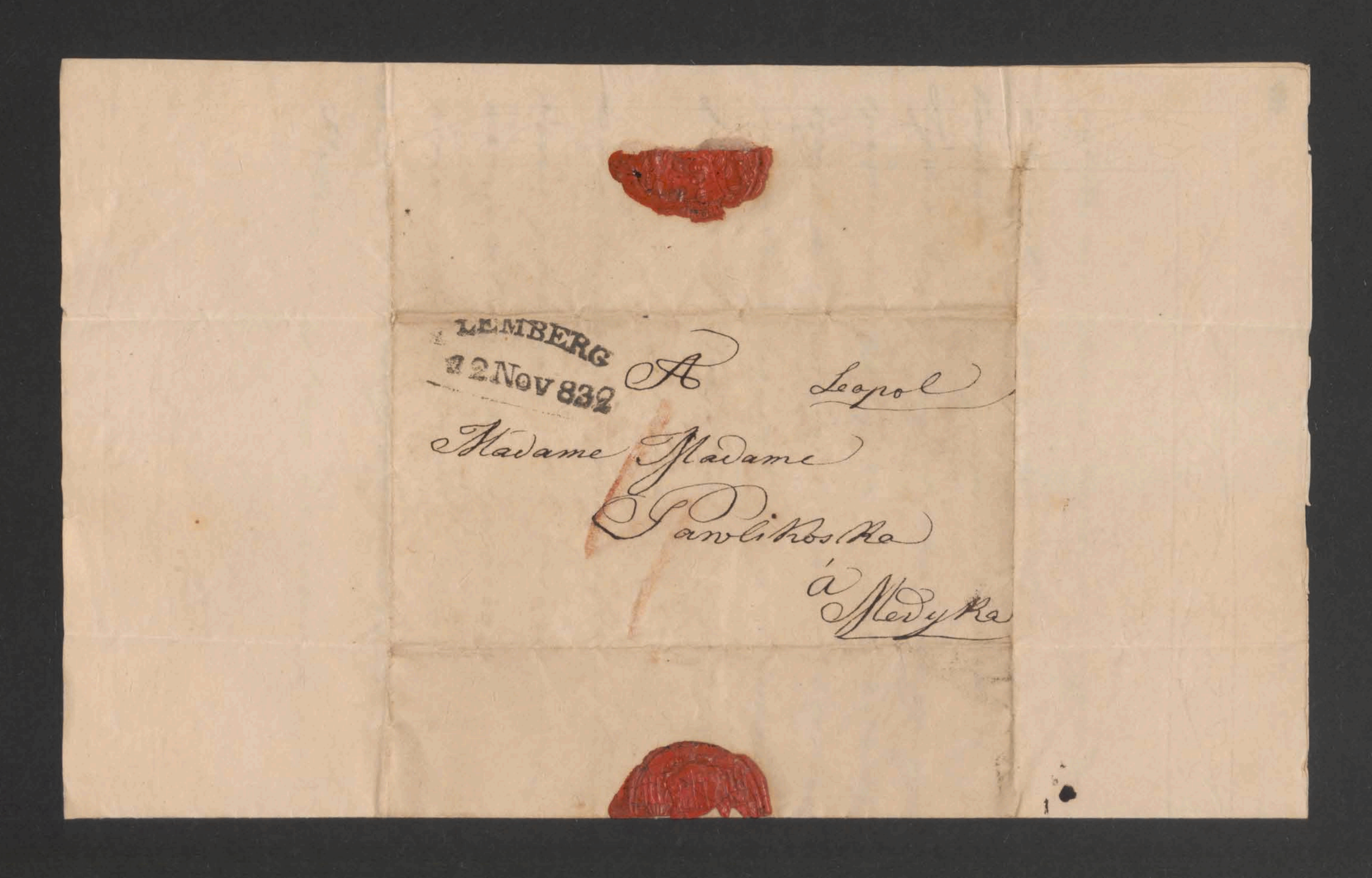
piętrze na stancie bardzo nie wygodne i szczupłe niesmiernie iest z niey nie kontenta i nie wymownie się martwi. Tytus brat Twoy wiechał iuż z paryża spodziewamę go się za trzy lub dwa Mię= sięcy. Adieu moia Kochana Kochanuh= ńu całuię się iak nay serdeczniey. Twoia. Kurynkowi się pięknie kłaniam

Henrieta

mama bardzo się przeprasza że liniey piszę ponieważ iest bardzo zatrud= niona, całuię was sierdecznie.
pieszczki obydwie i różne insze poszle ci zaraz pierwszą okazią.
Malcie sciskam sierdecznie



100


LEMBERG
12 Nov 832
A Leopol
Madame Madame
Pawlikowska
à Medyka

101

14.go Sierpnia.

Kochana Henrieciu!

Bardzo mi nieprzyiemnie moia duszko
wmówić [Każdemu] z Tobą Korespondencię, ponieważ
wiesz że by się ciocia dowiedziała że
piszę do ciebie to by niezawodnie nie-
miernie się na mnie gniewała, powie-
działaś przed Marynią i Ewcią żeby
też Marynia była przed Evelino
powiedziała możesz się wystawić iakiey
nieprzyiemności narobić byś mi
była mogła, bo co z twoiey strony
Henrieciu iestem prawie przekonana
że nigdy otem ~~że nigdy~~ przed Two-
imi Rodzicami niewspomniesz, więc
proszę cię ~~niewspo~~wspominay że niekoma-
demiak Iwalberta Kochaiąca Twoia

—

mama i papa i Evelina są zdrowi

Tytus iest w Londynie iest zdrow

i dobrze się bawi, Eugen i dzieci iego

są zdrowe, moy Tytus pisał do nas

załączam nay czulsze dla ciebie

i Gwalberta ukłony. Heleny Dzie[?]

dasrzycka był ślub w sobotę i iedzie

teraz do Rom... całuie się serdecz

nie Twoia Henrietta.

Twoiemu Kochanemu Gwalbertowi

nay czulsze ośle ukłony.

mama was ściska serdecznie. Papa

moy ma się iednakowo. O liście

Któryś pisała do Oyca nie wiem

nie. przepraszam że tak bazgrzę

bardzo się śpieszę nawet nie wiem

czy przeczytasz.

LEMBERG
[illegible] 1836

Leopol

Madame Madame
Pawlikoska
à
Medyka

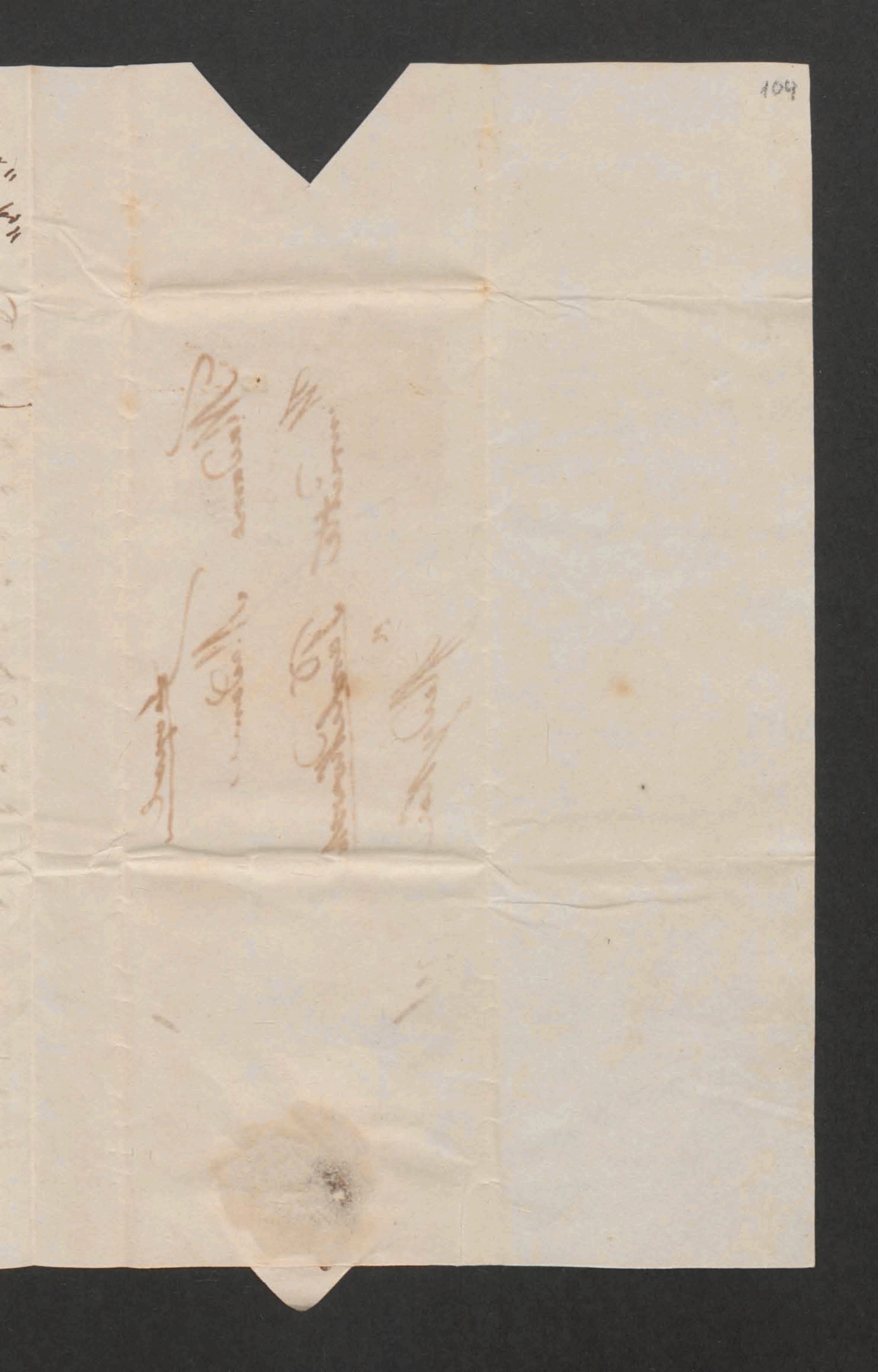
1834 k 1 103

Kochana Henrietto!

Ciocia Dobro: nie maiąc żadney
odpowiedzi na list który ia miałam
ukontentowanie pisać do Ciebie z
zlecenia iey mniema iż zapewne Cię
niedoszedł, co mi sprawia przyjem„
ność powtórzenia Ci po raz drugi
iż Ciocia bardzo troskliwą iest o
was i dziwi się tą niezmiernie iż do„
tąd nie miała ani iedney literki
od Ciebie, zatem prosimy Cię żebyś
nie zwłocznie doniosła nam o zdro„
wiu waszem ponieważ niespokoy„
ność w którey zostaie Ciocia pogor„
sza stan iey zdrowia. Ciocia Do:
chorą była na gardło lecz teraz się
trochę lepiey Całuie Cię wraz z mi„
ianą i mężem Ciocia serdecznie i
oczekuie z niecierpliwością wiado„
mości własną ręką pisaney od Ciebie Ko„
chana Henrietto. My zaś wraz z

Mamę i Ciocię panna Anna Cału-
iemy Cię a Witamy się P. Swalbe-
rowi a rącia całuiemy.

Twoia Henriette
a Ciotka Miedowa



109

~~Leopol~~

LEMBERG
2
C 834

Madame
Henriette
abz

Madame
Pawlikowska
a
Medyka

p: Czetwiń

11/a

105

Kochana moja Henryście!

W tych dniach pisałam do
Tytusa nie wiem czy go może
był w domu zastanie gdyby
więc tyś [illegible] rozmówi to przyjął
niej siły zrobił jeżeli może
bo to i tak długo ten
interes się wlecze a mnie kosztu-
je. Jak się ty masz moja pocz-
ciwa i dobra Henrio syn twój
zwrócił a Mali nie ma jeszcze
tego roku ale mi się powiodło
na dzierżawie muszę się starać
o inną może ty tam wiesz
o jakiej to mi donieś proszę Cię

18/10 1866

bardzo mnie droga odpisz mi
o wszystkich moich u was tam
szczególnie jak się tam macie.
Sądzę że lepiej jak ja.
Ściskam cię moja kochana
i droga Marysiu całuję cię
serdecznie zawsze cię kochająca

Krewna

Henriette Wiśniewska

Walków 18/IV 1866

Jeżeli Mieczysław jest we
Lwowie zasyłam mu
serdeczne ukłony

21/2 1870 107

Raum für schriftliche Mittheilungen.

Kochana Henrysiu!

Pisałam do Ciebie już parę
razy nie wiem co to znaczy
że nie odpisujesz bądź tak dob-
bra: odpisz mi jak najprędzej

Henrykowa Wiśniewska

Die Postanstalt übernimmt keine Verantwortlichkeit für den Inhalt der Mittheilungen

Dębica 21/2

LEMBERG 22/2

Correspondenz-Karte.

DEMBICA 21/2

An Madame Nannette

Pawlikowska in

ve Lwowie

108

287

Droga Kochana
Nuryssin!

Już to upłynęło kilka miesięcy jak do ciebie pisałam i teraz znowu w styczniu i w lutem pisałam do ciebie ale do dziś dnia nie mam żadnej odpowiedzi. Ja nie mogę sobie wystawić co to znaczy czy listy nie dochodzą do ciebie czyś też w domu nie była. Kochana Nuryssin donoszę ci o moim przykrym położeniu żem już myślała że skończę bardzo chorowałam na zapalenie tak że o świecie nie wiedziałam i od w tamtych listach doniosła Doktor mi

Q/81/82

bardzo dużo kosztowało i opłaka
dużo złagodzi rabiła a teraz
że tak wszystko drogo wynosi
ale mi nie zapełnie tego
tylko mi teraz nogi spuchły
tak że nawet z łóżka wstaj
nie mogę wyruszyć kochana
Henryśka ja nie jestem ci
w stanie wszystko opisać bo
tym ci mówię mówiem pismem
tylko zmudziła więc dam
pokój a mówię się kiedy sobie
zejmy to ci wszystko opo
wiem wielkim i przykrym
potłoczonie i stare to tylko
idem Bóg wie i jest świadkiem
od wszystkich krewnych i jestem
tak daleko opuszczona i tak
sama się męczę moje stare
lata pomiędzy

po między obcych ludzi mnie
patrzyć gdzie mi kto kawałek
chleba odrzuci teraz mocno
znowu za pomieszkanie płacić
i centa przy duszy nie mam
tylko długi przybywa mi aż
mówić nie mogę. Na tego że
iż tyle długów mam. Ach ten
Nie może tak dobra i przy-
ślij mi za prezenty za teraźniej-
szej jak najprędzej bardzo liczę
sto proszę bo mi bardzo potrzeba
no dłużnicy moi nie spokoju
mi dadzą ciągle mi karzą
chodzą aż gdzie ja nerwie jak
od ciebie nie dostanę więc. Ślij
proszę i mnie raz kochana Eleonoro
przyślij mi jak najprędzej bo
mi bardzo potrzebny. Całuję
cię serdecznie twoja

Og andre Slochaigen

Kvinner.

Mette Wiisitake

Jembica $\frac{28}{2}$ 1850.

110

13/4 71

Kochana Henrysiu!

List twój odebrałam za który
Ci najserdeczniej dziękuję nie uwierzysz
jak to miło w takiem jak ja jestem
sieroctwie odebrać choć parę słów od
ręki przyjaznej to prawdziwie orzeźwia
od rywa, donosisz mi że poczciwa Felici[illegible]
mówiła żebym osiadła gdzie w klasztorze
ja wszędzie osiadła bym skąd mnie żebym
tylko ~~się~~ miała z pokój i wygodę bo ja
jestem tak z nękana że i nawet nie
mam się na czym może ona zna jaki
taki klasztor żeby się tam o mówiła
to ja bym przyjechała i osiadła tam
zaraz a Bóg by jej zapłacił

za mnie biedne i nędzne stworzenie
a teraz jestem w wielkiem kłopocie
twoie słowa się spełniły co mi mó
wiłaś we Lwowie żebyś miała proces
z Panią Unert a którą teraz mieszka
tam jest trzeci dom jak się wypro
wadziłam a ona niechce mi moich
rzeczy wydać muszę więc ja prowadzić
żebyś to była tak łaskawa i pomó
wiła z Felixowem o tem którą
o całe życie moie prosiła bym Boga
za wami aieby wam to wynadgrodził
Karol nie przysłał mi tylko 100 f
teraz jestem iuż bez centa a jeszcze
by mam wielkie Nenyżk iż nie przys
łał ~~nie~~ nie iuż bardzo dawno nie
wiem iak sobie poradzić pisałam do
niego ale nie mam odpowiedzi.

111

Moia Skorzynia donieś mi o wszystkie
to iest o całej naszej rodzinie iak
się tam maią co nabiej mieczysławowie
Niezabitowska się iest we Lwowie?
Moia droga nie odmawiaj mi tej
grzeczności tylko napisz mi o wszystkich
Całuię cię serdecznie zawsze cię kocha
~~Ot~~ ięca krewna

Ulanka Wierzbicka.


LEMBERG
DEMBICA
13
4
Madame
Comtesse
à
10

112

Kochana Henrietko!

Właśnie wybierałam się pisać do Ciebie; bo Ciocia bardzo iest niespokoyna, o zdrowie Twoie, mówi iż bardzo tęskni za Tobą; i ciągle Cię wygląda; pomimo nayw[i]ększey chęci widzenia Cię Kochana Henrietko iednak nie radziłabym iechać w zimie z małym Dzieckiem. Właszkawa pamięć Twoja o mnie bardzo Ci dziękuię dowodzi mi to iż mię kochasz ponieważ chcesz się przyczynić do uświetnienia mi karnawału bo to należy do wielkich przyiemności karnawałowych

być ładnie ubraną, a moia
kasa na ten Karnawał iest
bardzo zerupta więc prawdziwie
mnie wygodziłaś za co też ci
bardzo wdzięczną iestem. O
niczém tu niesłyszałam tylko
o Karnawale, Panny pełne pro-
iektow takie wesołe co mnie
w duchu bardzo gniewa we-
sołą się niewiedzieć czego ciągle
powtarzaią, ah! Karnawał iak
się cieszę, ale krótki iak szko-
-da i ia powtarzam prawda krót-
ki, szkoda, ale tylko machinal-
nallement bo mi w duszy
wszystko iedno tęskam iak
nudna i niezmośna teraz ie
nie uwierzysz sama niewiem
czego chcę to mi się nigdy

113

nie wydarzyło zatym się tak
mało lieszyło że tańcować by-
dź Mama twoia mówi iż
sobie żąda wszelkie prace aręż
by P. Feliksowa zimną bywa-
ła bardzo iey wdzięczną iestem
za łaskawe chęci ku mnie
ale wiem że to daremne
a potem znaydzie się iaka
dobra dusza że będzie się
wozić z pakietem iak
mię ktoś nazwał domyślisz
się łatwo kto, ale to nie
nie szkodzi, będzie pakiet by-
wał i dobrze się bawił, ia
~~to~~ niepodobna w cale do
pakietu teraz bom bardzo
z chudła, i lirzę zawsze na
fluksię chociaż nigdzie nie

wychodzę z domu gram ciągle na postępowanie chcę się w dos=
konalić ale to bardzo amonie
pomału przychodzi ta dosko=
nałość w graniu. Mama twoja
zawsze słaba wszystko idzie
dawnym trybem, buciki i
trzewiki wymienione są jeś=
li tyż są niedobre były to moż=
na znowu zamienić tylko
przysłać. Adieu całuję cię
serdecznie Kochaj mnie bo
mi tego potrzeba do szczęścia mne=
go – – H M.

Micia kochanego Całujemy
serdecznie drogi faworyt mój
mama twoja tysiączne uściska=
nia dla ani i Ania a ja chcę
tym z daszy uściskała ania ale mi
nie wypada więc się tylko kłania

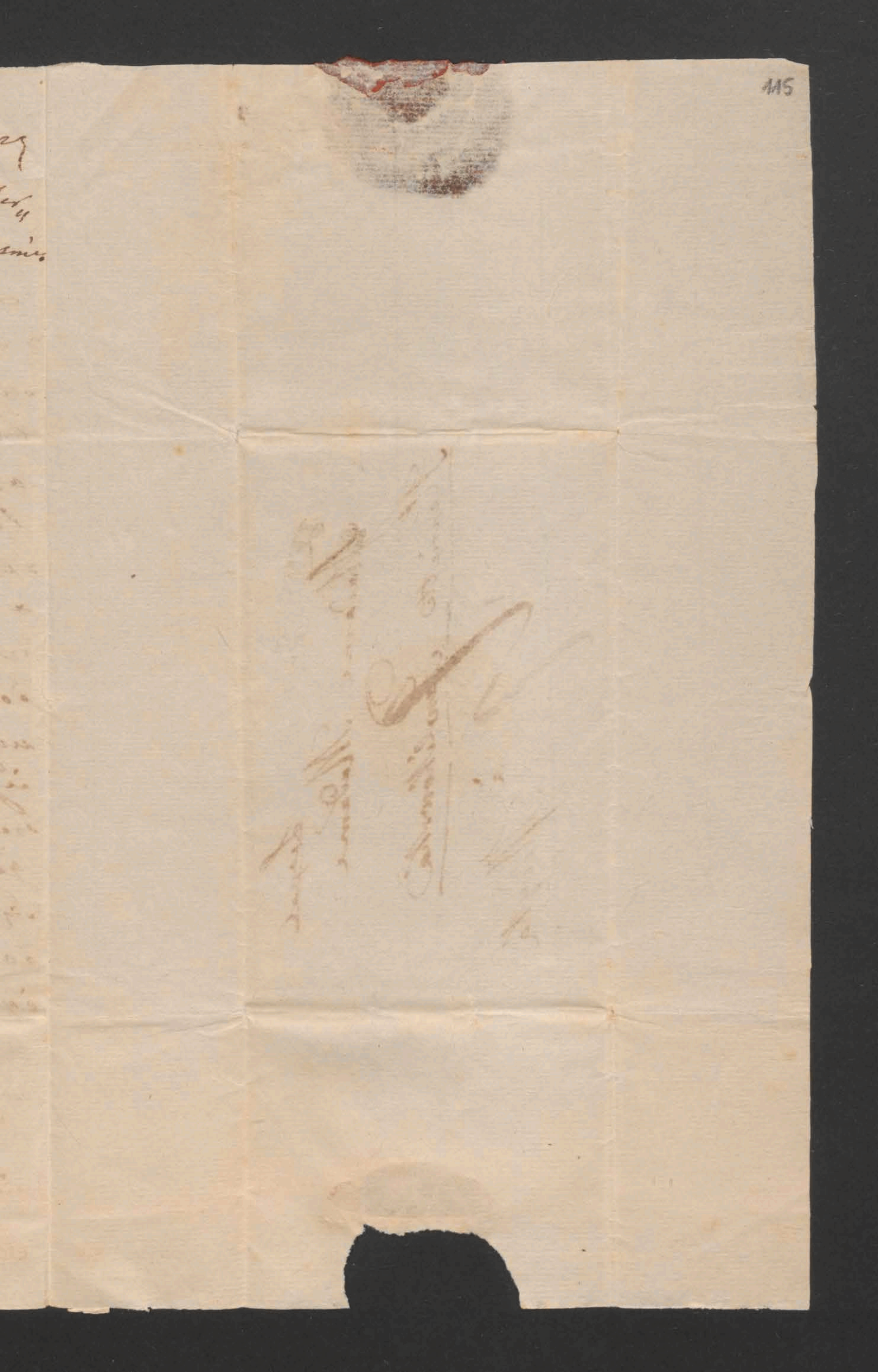
111

20 w czwartek

Kochana Henrieciu!

List Mięcia kochanego odebrała Ciocia
z ukontentowaniem i cieszy się niewymow-
nie Ciocia Do: z dowiedzenia się iż ią wnuk
tak nad siły kocha; żałuie mu więc tedy
żeby prosił mamy swoiey o przyiazd do
Lwowa na zimę ponieważ od wyiazdu waszego
z Lwowa pogorszył się stan zdrowia Cioci Do:
a wiem więc z przekonaniem iż kochany wnu-
czek dołoży wszelkiego starania i przyiedzie
do Lwowa wraz z rodzicami chcę babuni
uczynić choć tę małą rozrywkę w smutnym
iey położeniu. Z pomieszkania była zaw-
sze niekontenta a tem bardziey iest teraz
gdy liście z drzew po opadały odkrył
się ten widok okropny który dla każde-
go iest okrutny a zabiiaiący dla Cioci Do:
życzy sobie Ciocia mieć od Ciebie choć kilka
liter własno ręcznych raz na tydzień bo
zdaie iey się że ty iesteś chora iż od
Ciebie niema listu. Ciocia caluię cię serdecz-
nie wraz z Mięciem i z Albertem iak też
Ciocia panna Anna i mama moia ia

zaś całuię cię iak nayserdeczniey i proszę
abyś droga Henriecie kłaniał się Swalber,
(y)owi a mnie Kochanego uściskała serdecznie.
Henriette Mier



115



LEMBERG

2

Leopol

Madame Madame

Henriette Jawlikowska

à Medyka

9

~~Mies? czy dzień?~~
Mies. czy Dzień?

Kochana Henrietko moia!

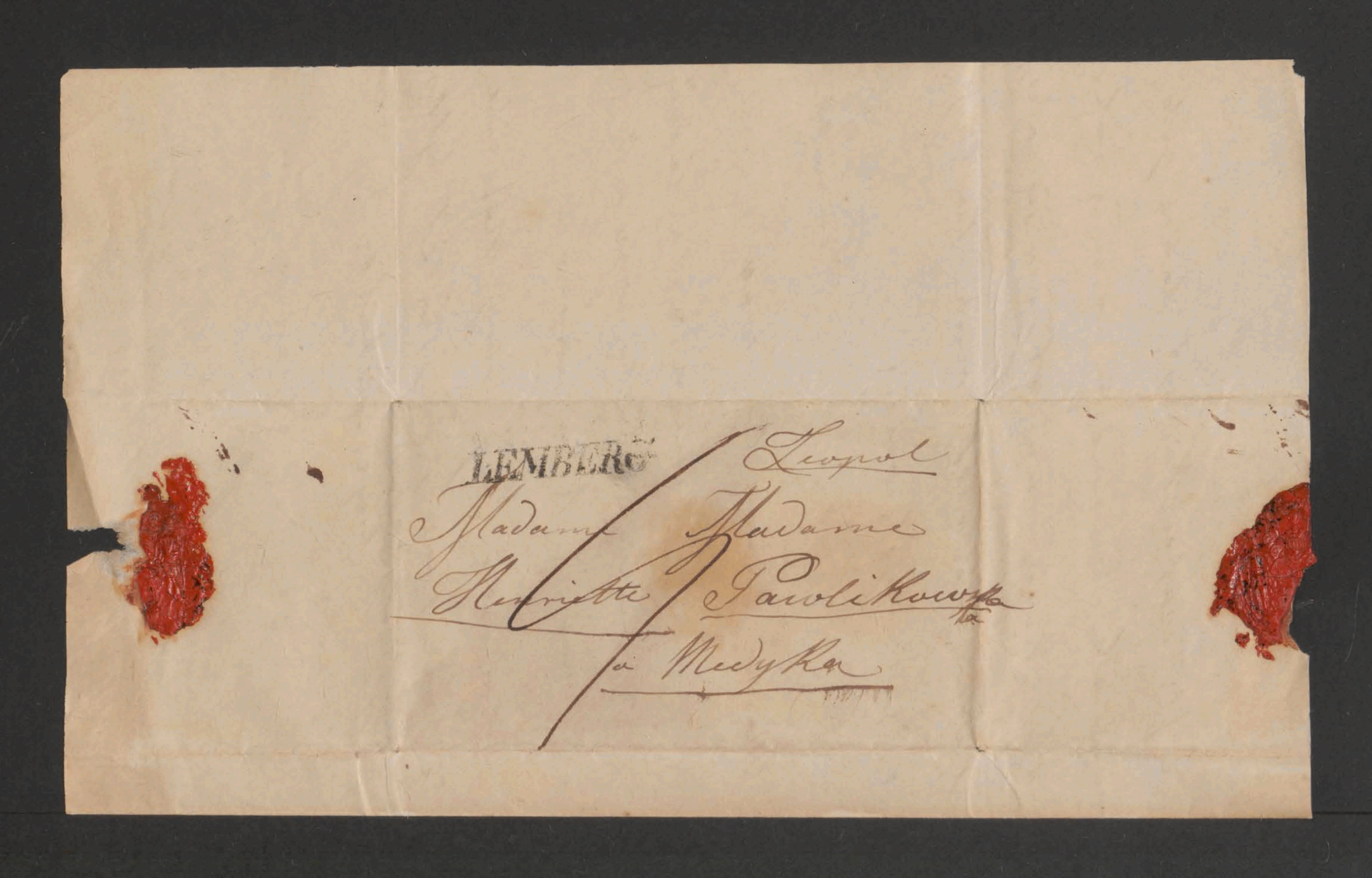
Tytus wyiechał w sobotę to iest
osiemnastego, będąc bardzo zatrudniony
nie mógł sam do was napisać ale
dał mi wraz z Mamą Twoią zlecenie
abym Cię prosiła ażebyś na iakiś
czas pozwoliła tego Konia co był
dawniey u Ciebie ponieważ iey Klacz
iest u Konowała Tytus bardzo się
tem troszczył chciał nawet swoie
Konie zostawić ale on ciągle nań
się bije w podróży spuścił się więc
na was, proszę Cię nie odmawiay
iey tego i przyszley ~~tego~~ Konia
bo cały dzień mowi o tem że nikt

o niey nie myśli wszak to
~~ty~~ nie nadtęgo Tytus kupi konie
nay więcey że Rappaport kazał
się wyjeżdżać a nie ma czem.
bardzo się cieszę iż przy tey
okazii mogę wam szczęśliwych
świąt powinszować i przypomnieć
się wam Mieio pewnie ~~od~~ o mnie
iusz zapomniał i nie ~~wie~~ wie czy
Klepetusia żyje a bardzo by
nię to bolało, ia tak siedziak
myszka w dziurce cię pokazuję
ię się może na święta trochę się
popytam a może i nie.
Pończoch par iest ~~cztery~~ osiem i wszystko
się trochę nici należy się dwanaść

ie fl: czapeczka iest także goto-
wa ale nie wiemy co z nią robić
dla kogo ona iest i co się należy.
Adieu Henrietko moia kochay
mię i myśl o mnie.

Henrietka

Mama całuie cię wraz z Gwal-
tertem i Mieiera a ia całuię
syna miłego kochanego a Oyca
pięknie się kłaniam.
nie wiem czy twoy Mąż wie
że kulików się z palit tylko
kilka chałupe zostało.


LEMBERG
Leopol
Madame Madame
Henriette Pawlikowska
à Medyka

118

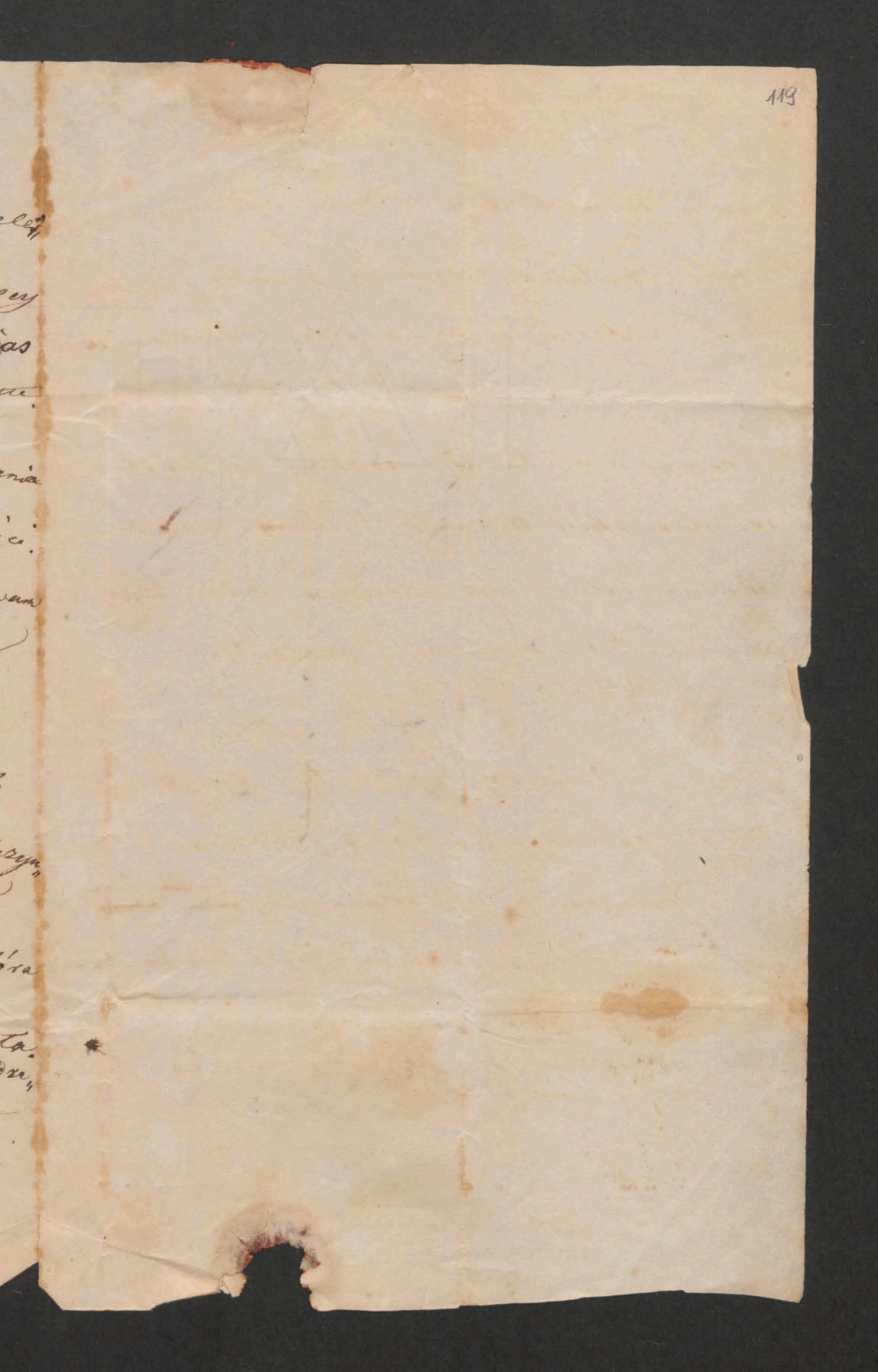
3go Lipca

Nie sądź tak o mnie Kochana Henryeciu!
że mnie nudzisz Twemi Listami wiesz mi Kochane
duszko bardzo mi iest przyiemnie choć Listownie
się z Tobą rozmawiać, nie odpisałam
ci z powodu różnych zmartwień i Kłopotów
które ci pan Marynowski rozpowi. Przyjechała
tu Pani Jakóbowa Borkowska z Izabellą
Dzieduszycką która w istocie i bardzo przy-
toyna ale do pięknoś'ci ieszcze iey daleko by-
bywa często u ciotki, bywa także i Pan Józef
Borkowski dość często mówił nam że Pani
Borkowska przyjedzie z córkami i synem to iest
Panem Alcidadem na kilka miesięcy do
Lwowa. Pani Morska prawie każdy prze-
tey pisze do Eveliny iakoteż i pan Loran
którem zdrów iest i zapewne w tem mo-

mencie sadzi kwiaty w swym ogrodzie, Eveli-
na i obydwie dzieci są zdrowe i wszyscy
co cię interessują są zdrowi, ściskam was
serdecznie. Henriette.

Posyłamy ci 11 wzorków do haftowania
24. motteczków szpinatu i jeden motek nici.
Mama całuje was serdecznie i dziękuje wam
za wyśmienite rogalki i melony.

Czy z Sieniawy, czy co ten kuzynek
zakarczyński na moję dobrą i kochane kuzyn-
kę i porządzać ją tak szkaradnie, ~~czyby~~ bo nie wiem
czy by mogła się znaleść taka osoba która
by go nielubiła, zapomnieć o niem mogła.
Adieu encore une fois, je vous embrasse aussi tendre-
ment que je vous aime.



Leopol

A

Madame Madame

Pawlikowska

Medyka

11 czerwca

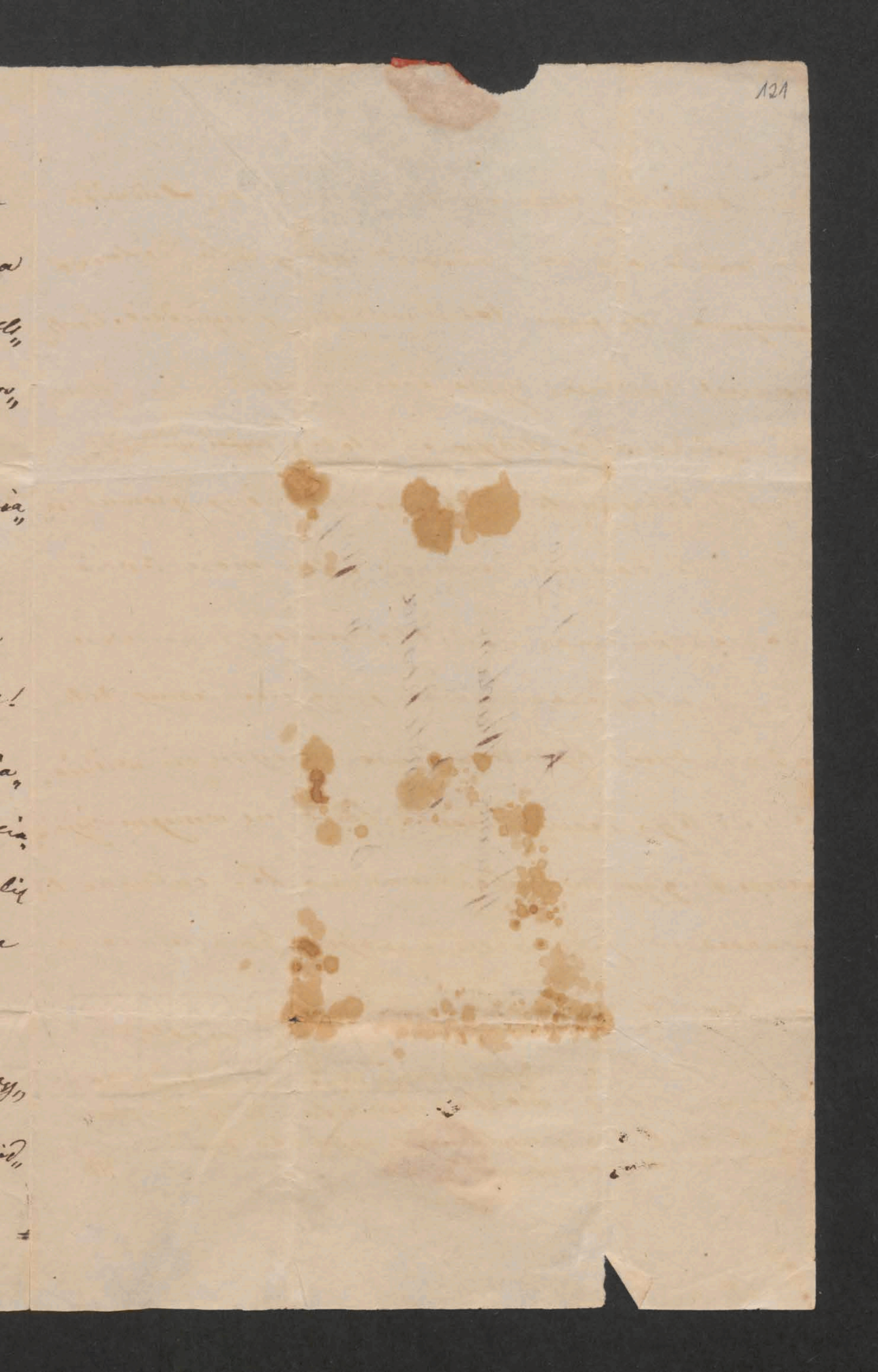
Kochana Henryśko!

Wymawiasz mi moia duszko że ci nie donoszę co rodzice i pan Felix o tobie mówią, ale mogłaś się była łatwo domy„ślić że się ciocia bardzey iak Pan Lorek gniewa ponieważ prawie zawsze gniewała się ciocia na ciebie niezmiernie się skarżyła na ciebie ciocia przed Pa„nem Felixem ale on nic nato nie odpowiadał więc musiała ~~[illegible]~~ przestać. Pani Felixowa została się u widniu z dziećmi a Pan Felix poie„chał do Radziechowa ale powróci aż 15-go czerw„ca do Lwowa i wtenczas dopiero będzie konsil„ium. Papa moy ma się trochę lepiey ale Tytus bardzo chorował na zgniłą gorączkę ~~[illegible]~~ dzięki Bogu iuż zupełnie iest zdrowy. bardzo pięknie wam się kłania. W krótce odeszlę ci wszystkie Twoie suknie iuż przysta„ły

Pani Morska wczoray po te co tu sa Ludwisia Piotkowska aż za 3 niedziele przyjedzie do Lwowa marynia zapewne także wkrótce przyjedzie. Evel,, na iest zdrowa bywa bardzo często unas wyro,, ta i wyładniała. żebym się słowa wyn widzieć,, mogła tobym ci wiele wiele rzeczy powiedzia,, ła co ci napisać niemogę ale może ciocia do iabłonowa nakilka miesięcy poiedzie to my wtenczas do was przyjedziemy Ach! iakaż bym była szczęśliwa żebym cię widzia,, ła, i do tego iescze wesołą bom cię wmym życiu iescze nigdy wesołą nie widziała. całuiąc cię serdecznie proszę cię ażebyś Gwalberka u całowała odemnie.

Henriette

mama całuie was serdecznie i dziękuie za wy,, borny Chléb i masło. Ney sztuki płutna, iest Kosmil: 13 posyłame ci tylko dwanaście bo iedna iescze niegotowa,,



A Leopol

Madame Madame

Pawlikoska

à Medyka

122

19 Maia

Niewymownie cieszemy się że iesteście zdrowi i żeś Ty kochana Henrisiu nie zapomniała o nas. — Wogóle co Cię interessuie są zdrowi, Cholera w Paryżu ies bardzo mocna ciocia myślała że Tytus iest tamże, niezmiernie się martwiła ale na szczęście nasz pisał wszystkich dwach domy że iest w Londy, nie i tamże zostanie dopuki zupełnie Cholera w Paryżu nie przestanie; Pani Romanowska pisała do Erdinki że Eugen i Dzieci są zdrowe ale że Pan Dwernicki iego przyjaciel umarł więc biedny Eugen znowu nowe zmartwienie ma, Pan Lorar pisał także że iest zdrów, i przyjedzie do Lwo, wa wkrótce. Piszesz że Ci tylko przebaczenia Rodzi, ców do zupełnego szczęścia brakuie, ja Cię zaklinam nie martw się ponieważ wierz że Ci nay mnieysze zmartwienie szkodzi, nie płacz bo bo tym martwisz Gwalberta a ón taki dobry, ~~zwłaszcza~~ zwłaszcza kie,

dy ci rzecz że zapewne tak długo iak na

Eugena gniewać się nie będą. Mama całuie Waż

serdecznie i dziękuie za szparagi chléb i śmie„

tankę. Całuię cię serdecznie proszę ażebyś

przyjęta odemnie te podwiązki moiey roboty które

ci posyłam. Twoia

Skurzynka„ całuię serdecznie Haruniasię

(Cieszel pozwolić)

pisałam do ciebie pod datą 10 maia nie wiem

czyś ~~ju~~ odebrała list.

Koszule iuż się szyią i niezadługo b: do gotowe



A

Madame Madame

Pawlikowska à

Medyka

124

2 Novembr

Kochana Henrieciu!

Zostawiasz nas wielkiey niespokoyności nie donosząc nam o zdrowiu twoiem, czem się mama twoia niestychanie niespokoi ponie waz mówi iż obiecaliście zaraz po przy byciu waszym do medyki donieść o kochanym zdrowiu waszym a posyławszy kilka razy na pocztę i nie dostawszy żadnego listu od was myśli iż wam co z tego wydarzyć się musiało z kochanym mężem, proszę cię więc moia droga Henrieciu donieś nam iak nayprędzey iak się macie? czy Mi nio spokoyny był przed czas podrózy. Kochana Ciocia ma się gorzey od kil ku dni znacznie się pogorszyło w uszach, my zaś wszyscy zdrowi ies teśmy. Adieu całuię cię serdecznie iako też i męża. Ciocia cię serdecznie całuie wraz z mężem i z gwalbertem. Ciocia panna Anna ma się iednakowo

P.S. Felixowie przyjechali do Lwowa popaliły mu się gumna i magazyny ma szkody na 9: tysięcy dukatów. P.P. Józefowie są jeszcze w Lwowie. Adieu encore une fois ma chère Henriette pardonnez ce griffonage car je me depeche. Mamar vous embrasse tous.

LEMBE: Leopol

NOV

Madame Madame

Henriette Pawlikowska

7

à Medyka

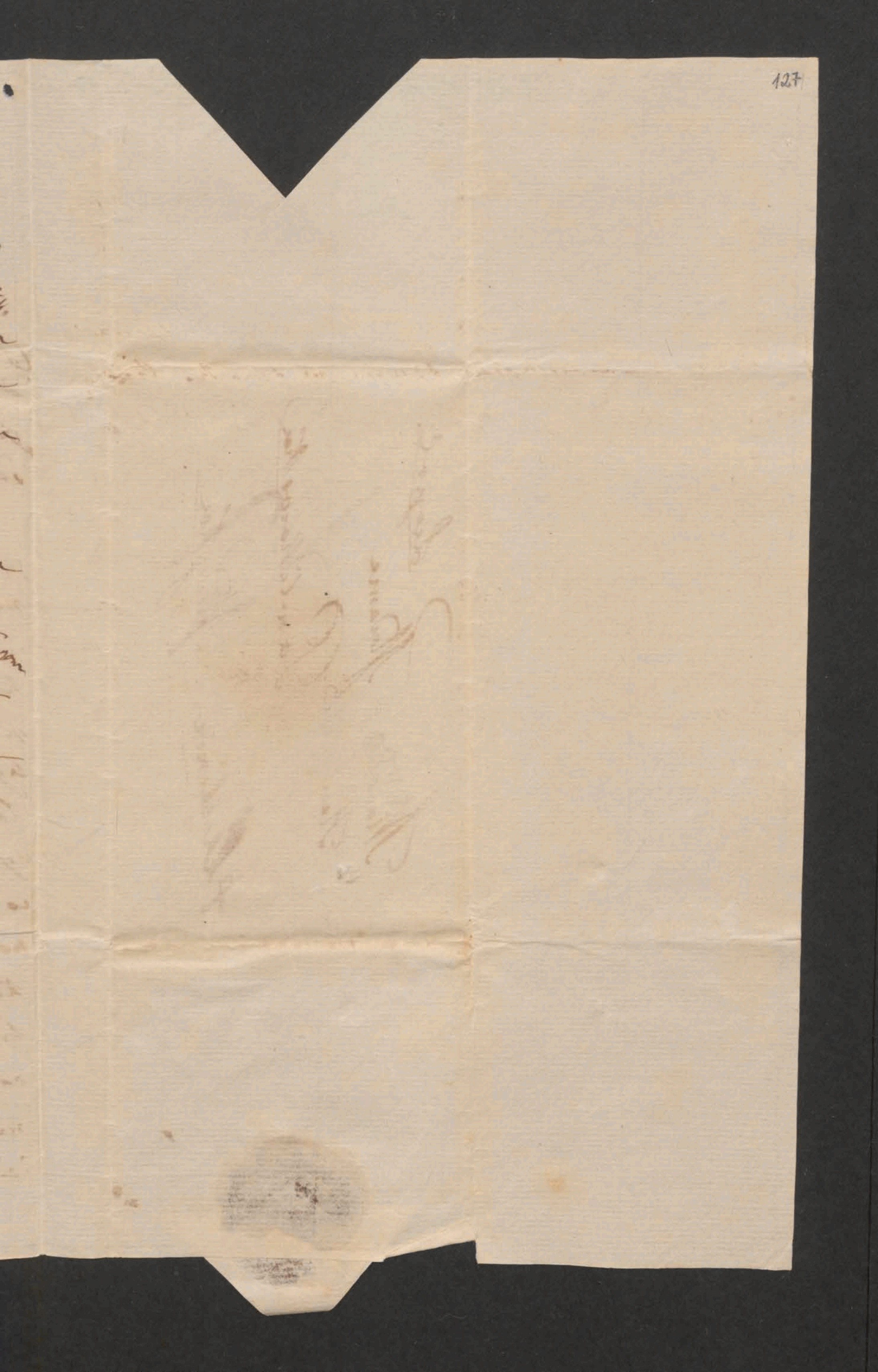
Droga Henrieciu!

Miło mi iest zawsze wypełniać życzenia
Cioci Do: a mamy twoiey, lecz w tem momen-
cie dwa kroć przyiemnieyszemi staią się dlamnie
gdyż sprawuią mi przyiemność rozmawiać czę-
sto choć listownie z Tobą droga Henrieciu, życze-
niem Cioci Do: iest więc iako też i naszem, o-
glądania Cię w krótce w Lwowie z kochanym
miłem i twoiem mężem, pomieszkanie mogli byś-
cie mieć u Cioci, lecz wygodniey by było miesz-
kać dla Ciebie w bibliotece, bo iak Ci wiadomo
pomieszkanie Cioci iest dość niewygodne a coż
by to było dopiero gdyby wielka osób przyby-
ło, może zaś Twoy mógł by dojeżdżać do me-
dyki co tydzień. Ciocia Do: ma się gorzey bo iest
co raz bardziey swe nieszczęście czuie i potem
narzeka ciągle iż iest opuszczoną od wszyst-
kich, że nikt nie stara się osłodzić iey choć
trochę pociechy powrócić bo powrócić iey
całą spokoyność dawną i pociechy nie iest to
niestety! w mocy ludzkiey, lecz zdaie się
iż spokoynieysza byłaby trochę, gdy by

Ty iakoś raz bawiła w Lwowie, drudzy pi-
sywali donosili często o zdrowiu swoiem
to nie maiąc długo wiadomości od was zda-
ie mi się iż iesteście słabemi, to mi sprawia
zgryzotę a powiększa szum w głowie. Cieszę
się słodką nadzieią widzenia cię w krótce
w Lwowie całuię cię serdecznie.

Henrietta

Ciocia całuię cię wraz z miłym mężem
serdecznie iako też moia mama z Ciocią
Panno Anno. Pannu Wolbertowi zaleca
ukłony a mi cia Błogosławię iako
dobra Ciotka i życzę mu zdrowia i
szczęścia.




LEMBERG
4
Madame
Henriette
p Mechimie
Leopol
Madame
Pawlikowska
à
Medyka

Henryka z Mierów
Wierzbowska?
do Henryki [illegible]

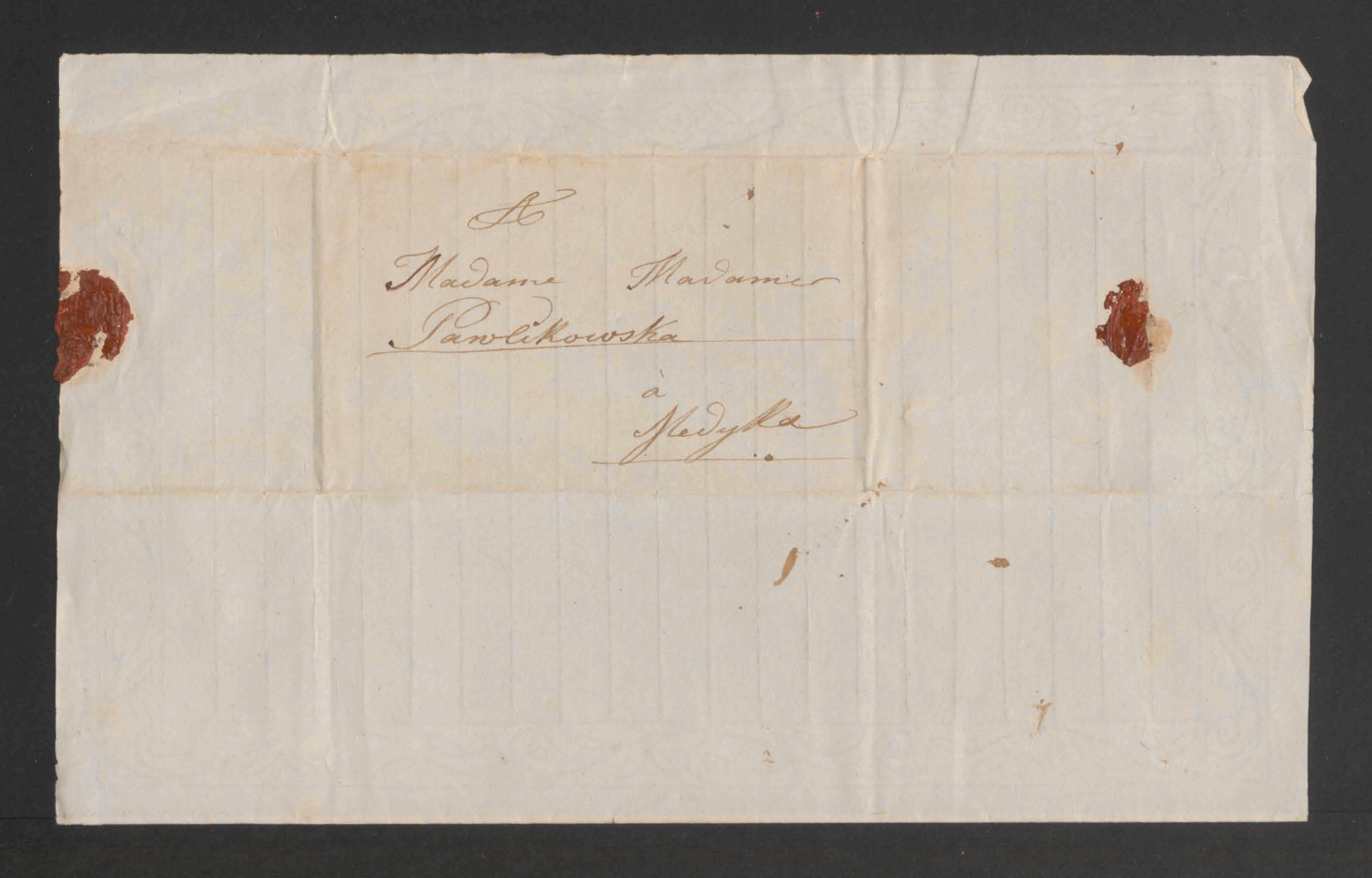
Kochana Heniu!

Bardzo ci Dziękujemy moia duszko
za przysłane nam nowaleyki
ponieważ oną nam są miłem dowo„
dem że pamiętasz o nas i że nas rów„
nie Kochasz. Niewymownie nas to boli
że takż często cierpisz na ból gło„
wy, mama moia niestety także pra„
wie ciągle cierpi na romatyzm,
Twoia zaś mama iest bardzo zdrowa
i dobrze wygląda iakoteż i dobra Ewelina.
Była u nas panna od pani Broniś„
ki która życzyłaby sobie u ciebie
być bez nic umie robić Kapeluszy
ani Haftować umi zaś bardzo dobrze

sobie sukmie i czypeczki ale donieś
nam bardzo prędko czy ią weźmiesz
ponieważ mogła by sobie inszą
służbę znaleść a ta bardzo dobre
panną trudno, nie omylmie nas to
dziwi że iezioska do ciebie o tey pan„
nie nie pisała bo odchodząc od nas
zapewniła nas że ci doniesie o tey
pannie. całuiąc Cię serdecznie proszę
Cię ażebyś się niegniewała że tak krót„
ko piszę bo wybieram się do Cioci
Kochana droga kamuszku kochay
mię tak iak Ciebie.

Haruna Laschid

Mama całuie cię serdecznie iako
też i Gwalberta. Cousinkowi pię„
knie się kłaniam.
Pięknie się kłaniamy a Madame
Laure



A

Madame Madame

Pawlikowska

à

Medyka

Kochana Henriettatta!

Ciocia zalecita mi iak naymocniey
aby ci podziękować w iey imieniu
za doniesienie o tak pożądane ozdrowieniu
Twoiem, lecz bardzo nas zmartwito
iż piszesz że chora iesteś i do tego nam
si zdaie nam się iż niemożesz mieć
takiey wygody względem lekarstw i
doktorów iak w Lwowie byś mieć
mogła gdy byś do nas przyiechać
chciała to byś my cię pielęgnowali
lecz wiem iż ci zdaniu na tem
niezbywa bo masz męża który
cały się poświęca dla ciebie ale
iednakże milszy by mi było
żeby więcey osób cię otaczało który
tak iak ion czuwali by nad tobą
caluię cię serdecznie z mężem Mama
was caluie. dorazy moię Basię

A.
Madame Henriette
…kowska

w
Medyka

A...
Madame Mad...
Paw...

A.
Madame Madame Henriette
Pawlikowska

w
Medyka

131

132

10 Maia

Bardzo Ci pięknie dziękuię Kochana Henrysko za Chleb i masło które nam niezmiernie smakuie a Mama mowi że ieszcze nigdy tak dobrego Chleba i masła nie iadła iakoż i ia. Mama Ci bardzo pięknie dziękuię za przysłane iey kwiatki które zaraz do ogrodu posadziła i iak tylko zakwitną to Ci zaraz bukiet przyszlemy. Prosi Cię także Mama żebyś się z Panem Telassem widzieć i kilka słów pomowić mogła który w tych dniach przez Cieliny przeieżdżać będzie. Do Eveliny nie radzę Ci pisać ponieważ wiem że by iey nie pozwolili odpisać, ale ia bym Ci radziła do Panni Morski pisać i szukać różnych sposobów ażeby ią można przeprosić bo wiesz co Panni Morska rzekce to rzekce i Pan Loran. Marynie

się spodziewamy prawie codzień bo
ma przyjechać na sobotę Antonią Ludwisia
Borkowska i Pani Morska piszą bardzo
często do Eweliny. Obydwie Ciocie i
wszystcy co Cię interesują są zdrowi
oprócz mego Papy ktorem ciągle cierpi
jednak iest spokoynieyszy i sypia
w nocy. Mama ściska Was ~~obaie~~ obie
serdecznie i cieszy się bardzo że ci desenie się
podobały, Kosanle jak tylko będą
gotowe zaraz ci odeszlemy. Ściskam cię
serdecznie twoia Henryanna

Krzyżanka uściskay odemnie i podziękuy
za grzeczny iego przypisek.
przepraszam że tak brzydko pisze
spieszę się bardzo ~~b~~ przystała odemnie
Ewelina.

133

Moia Henriettko kochana; nie pomnę
nigdy tak iesteśmy przerażone; mówią
no nam iż w mieście wielki przypa-
dek z okazyi wystąpienia wody dał
by Bóg aby to wszystko baiką
było, ale nie maiąc żadney wiadomości
i od was bardzo się niespokoimy
moia duszko donieś lub każ donieść
donieść o zdrowiu twoiem męża
i Micia iak nayprędzey bo ta niespokoj-
ność mię i Mamę trapi. Moia Henriet-
tko że też to zawsze coś smutnego
nas dotknąć musi. Adieu całuię
cię iakteż i Micia. Henriette

Mama całuie was serdecznie.

Donieść mi każ



134

Leopol

à Madame

LEMBERG

Madame Pawlikowska

par occasion

à Medyka

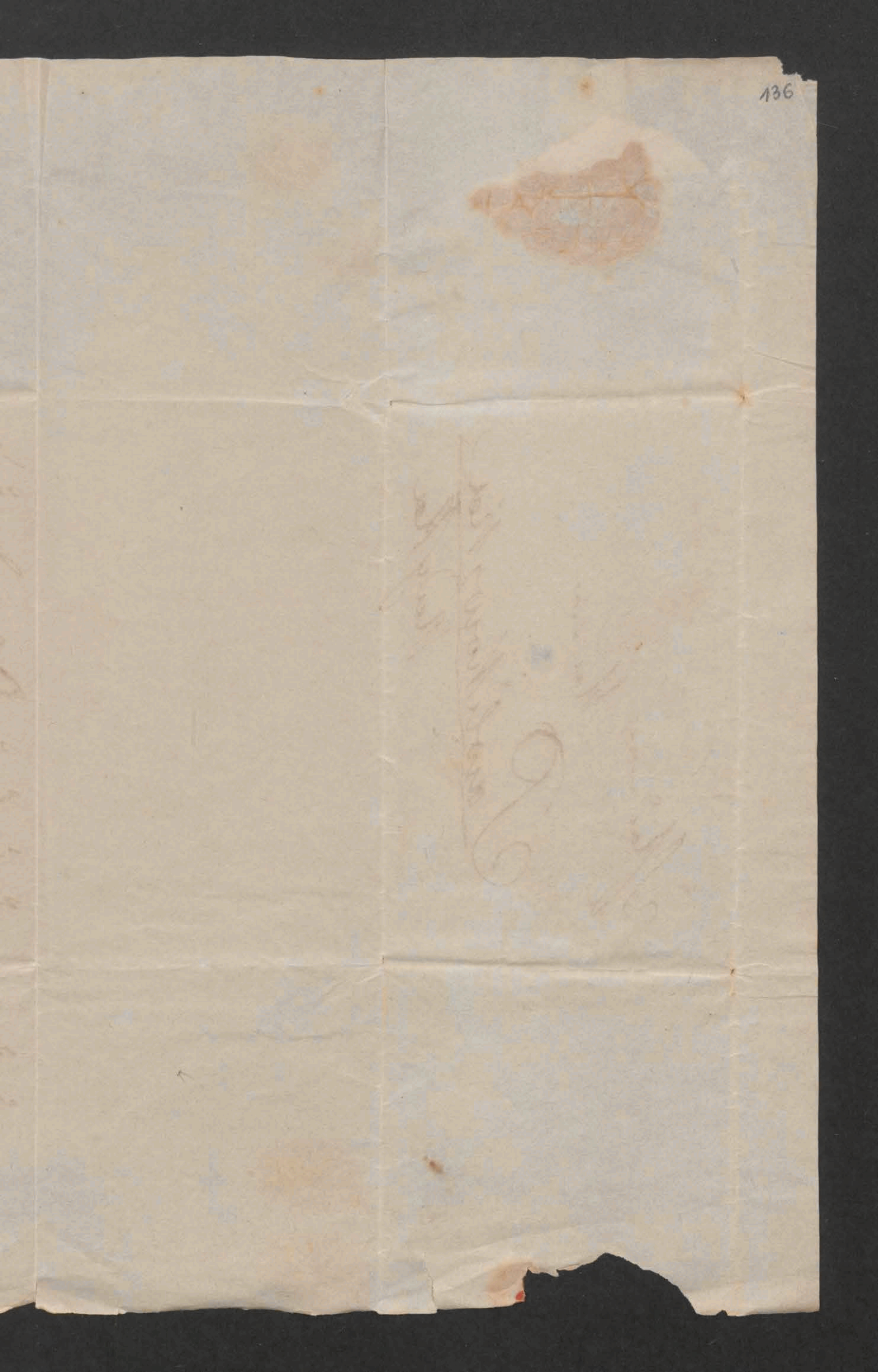
Kochana Henriettko!

Mama bardzo Ci dziękuie za przyjazne pamięć o niey i wierz mi iż iest przekonaną o twoim przywiązaniu ku niey. O twoiey Mani Ci donoszę iż iest zawsze zdrowa a Ciotka zawsze iednako, sła,,ba, niespokoyna. bardzo się cieszę z proiektu waszego odwidzenia nas w Łowoniu tylko proszę ażeby się niezmienił. Adieu duszko moia i kochay mnie

Henriette

P: Gwalbertowi pięknie się kła,,niamy a mieciezka całuiemy serdecznie.

pardonez mon griffonage



Madame

Madame

Pawlikowska

à Medyka

Kochana Henriettko!

Pisałam do Ciebie niedawno
nie odebrałam jeszcze dotąd ani
jednej litery, ale teraz jestem
w takim przykrem położeniu że
muszę pisać do wszystkich moich
choć dobra rada z kąd dowiem
przyjdzie. Już miesiąc jak się
dzi w Mielcu Pan […]kowski
postąpił sobie [illegible] bardzo
nieuczciwie pod różną ratą
zostałam słuszna więc za to
wygnali mnie z dzierżawy że
prośba moja gdyby choć przez
[illegible] mi mieszkania w uścisku
tem ta do Mielca [illegible]
sobie jeden pokoik u mieszczan
na [illegible] mieszkam, ale

co będzie dalej robić i gdzie się
ulokować to nie nie wiem.
Pisałam też także do Tytusa
i czego się nie spodziewałam odpi-
sał mi zaraz list jego odebra-
łam w takim dniu gdzie tak byłam
zmartwiona i zdesperowana że
prawdziwie list jego przy tym
mnie otrzymał za co niech
mu Bóg zapłaci za jego dziecko
z nieśmiałością zaraz do listu
prośbę cięży mi odpisała i
donieś mi gdzie mieszka twój
syn i mieści Friederycki aż
Łagiewnikowe mieszka w Medyce
i co tam słychać w domu
woda ta narobiła wielki
szkody wszędzie zaraz po mie
dzieci za lata wiele coty
Wakon ciotnem ierdiłi

po wszystkich polach i
w Kościele wódka była.

Żegnam Cię mój Kochany
Mamietko i całuję uściskam
zawsze Cię Kochająca
Wierna Marusia.

odpisz mi proszę Cię.

Wieszczanski
z Mierów

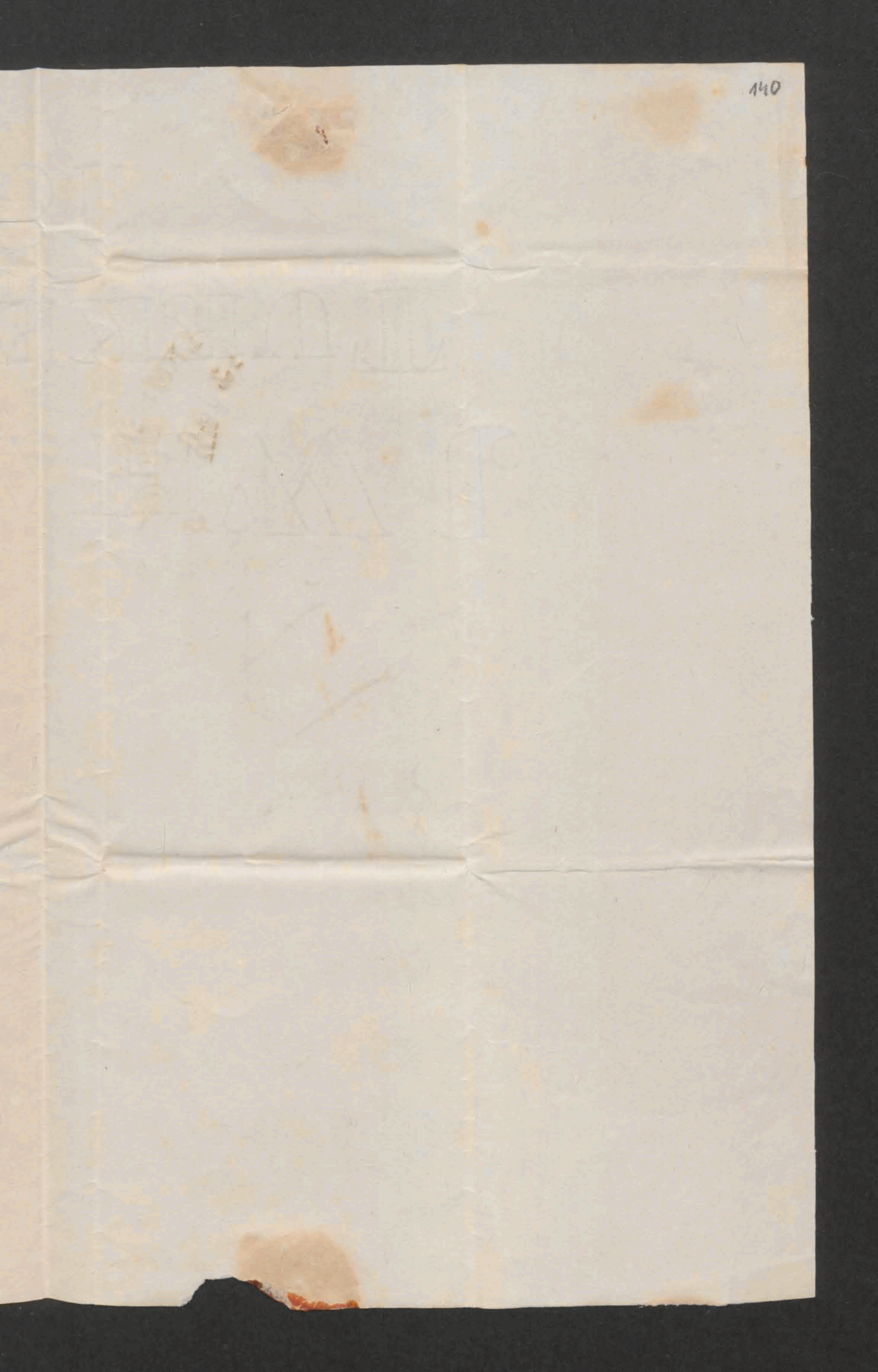
Tres Chere Henriette!

Veuillez avoir la bonté d'agreer mes sinceres felicitations pour la nouvelle anée; que Dieu Vous donne une vie longue exempte de Chagrins et que Votre cher mieuxmo Vous accomplisse tous Vos desires, cest sont les souhaits que me dictent mon coeur et mon ame, agreer les comme venant d'une cousine qui Vous aime et Vous est fort attachée.

Henriette

Maman souhaite a Vous chere et a Votre mari des jours heureux et a son petit amour une parfaite santé.






LEMBERG
12 Jan.

Leopol

Madame
Madame
Henriette Pawlikowska
à Medyka

Kochana Henrietko! iak bez iuż dawno
niemielismy żadney wiadomości od was
wielce nas to niespokoiło, a szczególnie
słabość męża twego, mówiły iż bardzo cierpi
na oczy Pani Dembińska z córką; Ale zapew
nił nas lub wczoray na teatrze iż nie ma
niebespieczeństwa co nas bardzo pocieszyło
bo szczerze obowiązałyśmy się o niego, niedobra
niedoniesiesz nam nigdy o stanie zdrowia
twoiem
~~wiem~~ o pisanie cię wcale nienudzę bo
ci cały dzień tak iesteś zatrudniona
dzieckiem Kochanym Twoim że ci czasu
nie pozostaie do Korespondencyi ale każdy
okręt przyszły do nas i tam powiedział
kiedy mnie kochaie to wam powiadam
żem zdrowa razem z mężem i z synem
Panem Mieczysławem Pawlikowskim.
Mam też wielką prośbę do ciebie i do mę
ża twego Kochana Henrieciu od Pawła
lokaia Który mnie nudzi cały dzień aże
by prosić twego męża aby go przyjął do
służby iest on zupełnie odprawiony od
mamy twoiey z naylepszem zaświadczeniem
ma on służb kilka ale powiada

iż iest przekonanym iak się odlicz
familij w ktorey do lat służył to
mu się szczęście nie będzie i bardzo
się tym martwi. ~~twoi~~ bardzo się zaczy-
na napełniać powracaiącemi z woiaży
i kąpiel, ~~wiele~~ mieliśmy tu różnych
~~cudzoziemców~~ francuzów włochów i
anglików co nam wynadgradzało
naszych ziomków którzy powyjeżdża-
li aby pieniądze tracić w obcych kra-
iach, miałyśmy takie tu wiele ~~fet~~ z po-
wodu imienin Pani Poniatowskiey
Drohoiowskiey i Potockiey zdawało
mi się iż wracą się karnawał którego
wyglądam
Mamę twoią bardzo żywnie szukamie
pomieszkania nowego i redukacia do-
chodów różnych podobno iż zamieszt nie
maią innego pomieszkania a na pierw-
szego w dawnym rok się kończy my
się razem i dwa tygodnie niewidziemy
to iest mniey bo dzisiaj to liczę przy-
iedza Dasé często z fiszerowo kapitanowo
albo ludwinsko bo debsenowa niebywa

na nadzwyczy tę więc doskonale
całuię cię serdecznie i proszę zebyś się
nie gniewała na moię bazgraninę bo
mam pioro niegodziwe. Miciu ko
chanego ~~z~~ faworyta mego iak Liona
powiada ściskam i całuię przez pół
godziny! to ieszcze za mało, Męzowi
twemu ~~ez~~ Klaniam się pięknie
Mama całuię was serdecznie wszyst
kich to iest kochaną trzyćkę me
dyckę.

Henrietta. M.

osmiesci iana Wezabitowskiego
~~zapomne~~ zapewne wiesz biedna Ludwisi
nie była przyczyniem dla tego zeby się
to oddali od męża bo za kezdy
moment nie można zgorzyć.



Leopol

Madme Madame

Henriette Pawlikowska

à Medyka

143



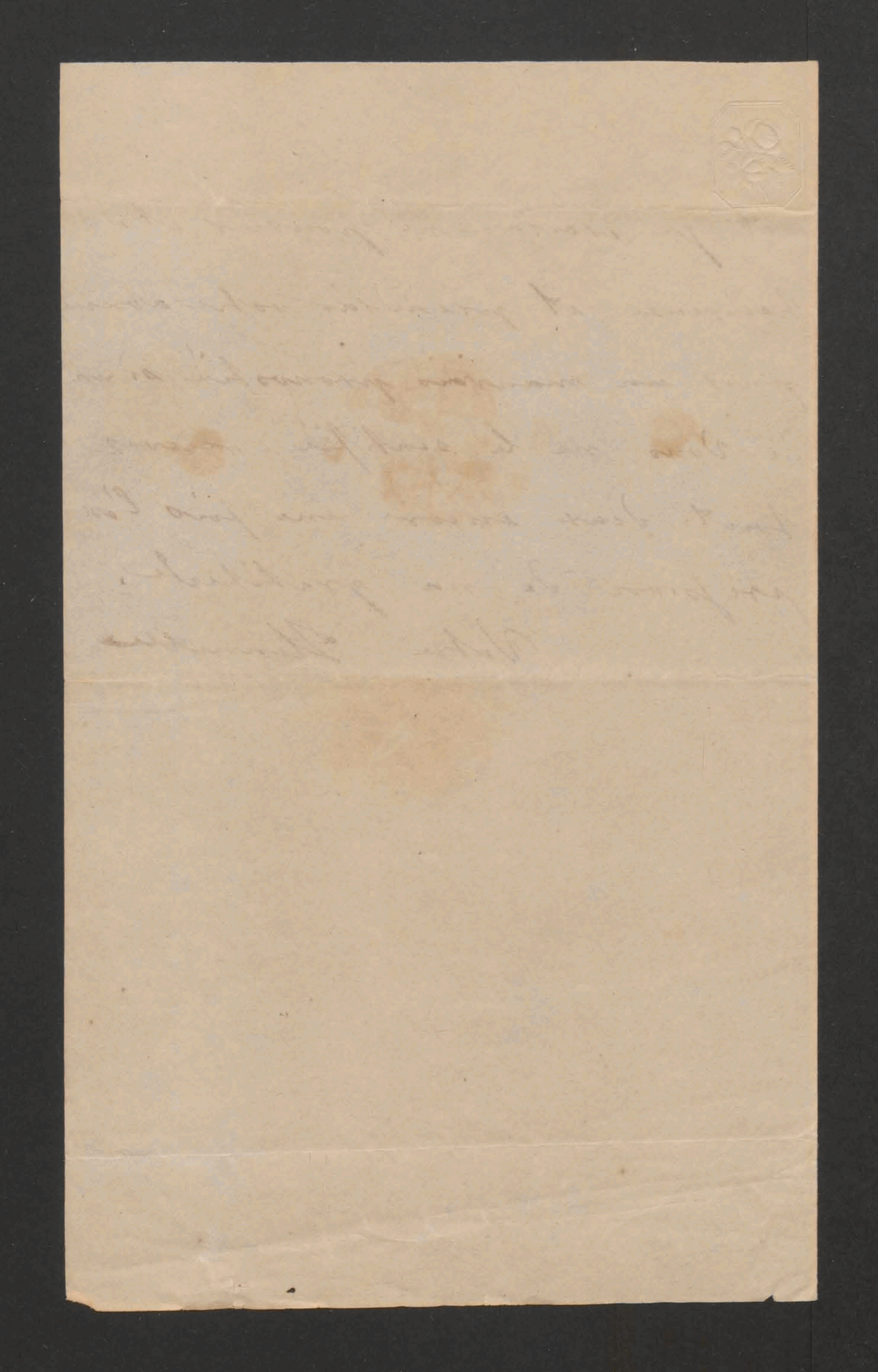
Chere et bonne Henriette

Ce n'est pas manque de reconnaissance,
ce qui m'a fait garder un si long si,,
lence pour repondre à l'assurance de
l'interêt et Amitié que tu me mar,,
que. Ne sachant le jour de mon ma,
riage et surtout ou on decideroit
l'endroit j'ai retardée mais à pre,
sent, chere Henriette que tout est
fixé permet que j'exprime tous les
sentimens que j'ai eprouvée en lisant
ta lettre et celle de ton cher
mari. Je suis penetrée de l'amitié

que Vous me témoignez recevez
en tout le deux mon eternelle re,
connaissance je n'oublierai jamais
l'Attachement qui nous lie.
quant à l'offre genereuse de
fêter la noce chez Vous, je dois
refuser elle se fera ici sans bruit
mais mon coeur Vous en tient
compte. J'ai l'esperance que Vous
viendrez pour le jour solenel
tout deux, ou si cela est de toute
impossiblité à cause de mon cher
petit favori je supplie qu'au
moins un de Vous vienne; sans
cela il me manque le principal

et je croirai ne pouvoir être
heureuse et prendrai votre absence
pour un mauvais pronostic si un
de Vous ne le certifié. recevez
tout deux encore une fois l'ex
pression de ma gratitude.

Votre Henriette



145

Kochana Henryśko!

Prawdziwie i z wielką nieśmia
łością odzywam się do Ciebie
bo Pani Felicya napisała mi
że się powiedziałaś że niechcesz
ani wiedzieć o mnie cios to był
straszny dla mnie bo prawdziwie
do żadnej winy się nie poczuwam
prawdziwie że nie rozumie
czem mogłabym ci się tak na
razić a chciałabym bardzo
żebyś mogła zajrzeć w moje
serce to w ten czas przekonała
byś się o mojej prawdziwej żal
wości byłam ze dwomie nie
wiem dla czego niechciałaś mnie

widzieć a nie wybierając się
do Lwowa to godzinami nawet
czytam sobie z przyjemnością
że cię widzieć będę ale bawiłam
dłużej jak miałam nie miałam
pieniędzy czem hotel zapłacić
i z wielką biedą przyczytałam
sobie u jednej żydówki ale te
raz nie mam czem zapłacić
a ciągle mnie korespondencię
drugi list ci już posełam
teraz mieszkam u jednej sta
rej kapitanowej i bardzo mi
dobrze Pani Mirowa przyrzekła
mi mieszkanie na zapłacenie
wiktu i Boga dzięki nie jestem
głodną tylko tak się wydartam

z mojej garderoby ci i sama
przy ... nie mogę ...
mam się w co ubrać trzeba
by napisać do Pani Tytusowej
ona by mi pewno co przysłała
niektóry tytuł stare i nie modne
aby tylko całe mnie ...
by nie mam wyobrażenia co to
za przykrość być tak wyzutą
ze wszystkiego jak ja jestem
ale Bóg łaskaw i miłosierny
może i mnie jeszcze kiedy po
cieszy. Ono mnie kiedyś jak
dostanę z ... Milka ... to
zaradzę się jakiego o kulisty
i teraz jak pisać nie mogę
bo mi się ciemni w oczach

moja Kuzynko nie gniewaj
się na mnie iż się niczem nie
obraziłam ja zawsze uważałam
cię za moję najbliższą krewnę
za moję opiekunkę, Matkę
a ty mnie odpychasz będziemy
sieroty. Żegnam cię moja
droga i niech Bóg ci sprzyja
i błogosławi na wszystkiem
i to iż ci życzy zawsze kochają-
ca cię serdecznie

Krewna

Wiśniewska.

Kochana Henryno!

Nie wiem prawdziwie dlaczego
wpadłam w twoje niełaskę
nie wiem nic jak się masz i
co się z Tobą dzieje nie napi-
sen do mnie wcale wspomnie
liście o mnie nikt mi nic nie
przysłał procentu powrzesznego
Tytusa i Feliksa Henryk na
przysłał przeszłego roku 80 złr
a tego roku przysłał mi papier
indemnizacyjny na 100 złr za
który zmieniwszy otrzymałam
tylko 65 złr niesposób było mi
wyżyć przyjęłam [illegible]

i jeszcze dotąd nie jestem zu-
pełnie zdrowa a moja [illegible]
takiej biedy doznałam i doszła
że o której mi się jeszcze nigdy
nie przyśniło to ta jest restauracjum
ale Baba kachel i kompletny
słodkiej u niej jednej mam
jeszcze trochę kredytu ale to
mnie twoi na rok wystarczy bo
za gotowe pieniądze wszystko
dostawałabym taniej i nie byłabym
głodna, tu zimno wcale co dzień
rano mróz zima że progiem
a ja nie mam nic na zimę
potrzeba by mi kołdry i kala
a nie ma za co kupić bieda
mi wielka — kaniczka moja

148

jeremiady i całuję Cię serdecznie
zawsze Ci wdzięczna i przywiązana

Krewna
Wiesiołowska

Feliks dobrze wydał córkę
donieś mi co o tem wesela
na którem musiałaś być
nie zawodnie.
Ludwisia Nie: czy iest we
Lwowie? i iak się ma donieś
mi o wszystkich —

Dembica
31 Października

149

Kochana Henrietko!

Już tak dawno do Ciebie nie
pisałam a teraz zmuszona jestem
smutna koniecznie udać się
do Ciebie z wielką prośbą, żebyś
była tyle łaskawą i niezwłocznie
z Karolem żebyś mi co przysłała
bo mi już ostatnia bieda tak że
muszę sobie szukać obowiązku
bo nie mam z czego żyć także
nędzy jak ja mam to i brak jej
nie doznasz zatem nie odmów mi
prośbie i odwiedź Karola i powiedz
mu że prosi go stać na to jeśli

mnie umm poratować.
brakuje pocieszny odpowiedzi
całuję Cię serdecznie twa
Życzliwa Ciocia Kuzynka
Marcelina Wiśniowiecka

Kochana Henrietko!

Niedawno pisałem do Ciebie
a nie mogę pojąć dla czego nie
mam ani litery od Ciebie może
list zginął a ja biedna co dzień
na pocztę chodzę a daremnie
Ja wiem że by masz wiele bardzo
zatrudnienia ale parę słów dom
nie to przecie napisz ja tu tak
Łomna jestem jak w Klasztorze
nikogo nie znam do Henryka pisałem
ale nie mi jeszcze nie odpisał
proszę Cię donieś mi czy co nie
wiesz o Tytusie i czy Felikowie
już pojechali w sobie Ludwinie
Kłaniaj się Kłaniaj odemnie i
polecę mnie Jej pamięci
Żegnam Cię moja droga!

Kochana Henriettko zawsze cię kochająca i przychylna
szczera
Wiśniowska

był u ciebie Kabat i co tam mówił o Sternklarze?

11/6 Dembica

a teraz słychać we dworze?

152

Kochana Moia
Henrietko!

Juz dwa dni iak iestem w Dem
bicy pomieszkanie mam bardzo
zrzeczyte to iest ieden pokoik
i Kuchenka Obiad noszą mi z
oberży drogo, a nie dobre, uważam
że tu bardzo drogo butelka
jedna 3 centy; przewiezieni moich
graików z Mielca do Dembicy
wiele mnie bardzo kosztowało
więcej iak się mogłam spodziewać
z trudnością mogłam naięć.
w Medyce byłam widziałam całe
Orangerje Kamelij w Kwieciu
cudowny to widok Ogród piękny
ale tak iak wzięli ogrodnik
mówił mi że się zepsuie wiele
wo ananasów Wszystkoska iest
same drzewa owocowe ale tedy
ogród. Ezgiermanowa bardzo mile

przyjęta trochę cierpiąca była
na zęmby mówiła mi że na
dwanaście lat wzięła Madzka
ale tylko płaci sztyrysty to
bardzo mało ładnie mieszka
oficynka tak wyrestaurowana
pokoje wszystkie tapetowane
i z statami w Oficynie w pokoju
tem wisi twoj portret i
nieboszczyka Swalberta Komora
wyszła z gospodarstwa w gospo
darstwie ale moje ładna panna
był tam Ksiądz Gut z Radła
owa graliśmy w kostky stary
mieszki młody i wa szkoda
tego pałacyka że tak niszcza
w twoje między pokoje to
Karnik to szkoła ale to Nelia
podobno tam kury wprowadziła
zachwycona i stem Madzka to
jest cyrana siedziba wolałabym
tam mieszkać cała w zamku.

moja Henrietko tak się co dnia
wybieram pisać do Karola ani
śmiem nie widziałaś ich?
oj mój Boże żebyś to mogła
się z niemi widzieć albo powiedz
Felixowi żeby to on ich może pomógł
nikogo tu nie znam tak szczęśliwie
tu ostatnio jak w Klasztorze.
co tam słychać o Tytusie?
latem się niespokojnie
o niego prawie chce ona lub
Wojtka mogłaby napisać do
ciebie. moja droga Henrietko
od jutra mi list długi i oczywiście
kim z Ludwisią nie mogłem się
pożegnać może się gniewa ale
uściskaj ją odemnie, co robi Pan
Edziu? musiałaś się widzieć z
niemi. żegnam cię moja droga
zawsze przychylne
wdzięczna Prawie
Wikcioteńka

co robią twoi domownicy
Jaś tam kontent z mnie
iuż nie ma Szalke wyglądaję
w Medyce na wesele Kostowsky

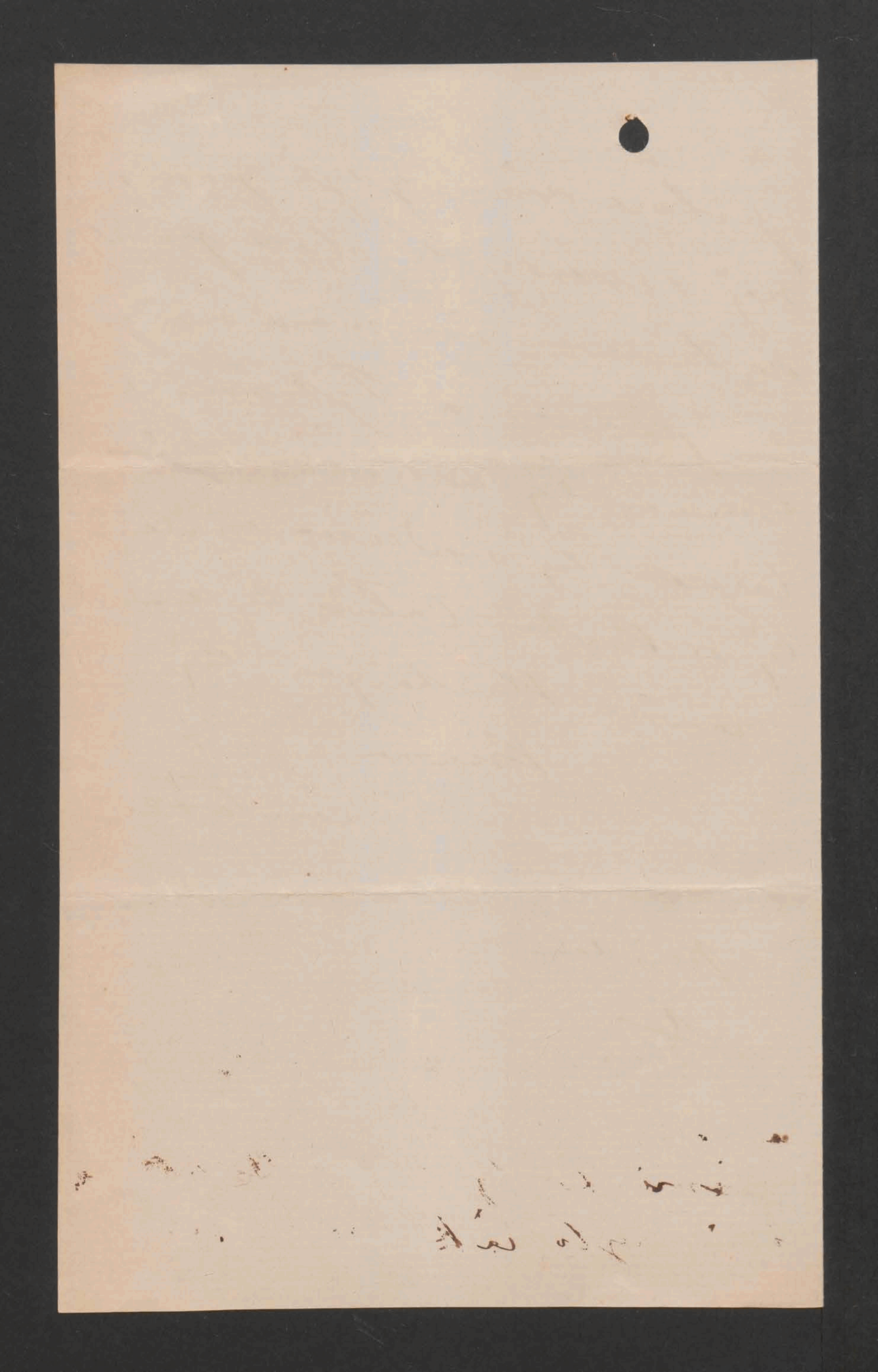
Kochana Stasiu!

List twój odebrałam i za który ci bardzo dziękuję, lubo uważam z niego że niecałkiem za dowolnioną z twego położenia ja jestem i potem nie opisałam ci mojej biedy które mnie męczy Korzystając z łaskawego pozwolenia wybrałam się do Lwowa ale tylko na kilka dni ja tak lubię Lwów gdybyśmy mieli tyle tylko łaskawe, być u mnie i powinie rzeczami to by wielką łaskę dla mnie było jak sama wiesz

tak blisko domowie należę
a ja nie mam żadnej śmiałości
do nich się udać, bo cisza
znajomością z lat dziecinnych
bo nawet nie rozumieją co to
jest bieda; odebrałem dziś
list od Tytusa pisze że się
do Berlina wybiera niech
go Bóg prowadzi. przykro mi
że ja zawsze czuję się najwięcej
mającej więcej familii która
także mogłaby mi dopomóc
Prosił ci Wuja wiele raz
by do Tatkowej iść do Mamy
aby byli Tatkowie dopomogli
mi w moim przykrym

położeniu gdyż pomimo
najszczerszych chęci przyjaz-
do twego nie mam ani grosza
na podróż a Tytusowi nie
trzeba tej już nazwania:
Cieszę się nadzieją widzenia
cię w krótce Całuję Cię serdecz-
nie Kochająca Cię
zawsze
Bronia
Wiśniowska

Mielec
1/10.



Kochana Moja
Henrysiu!

Już czwarty list piszę do
ciebie i nie mam żadnej odpo
wiedzi wiem dobrze że nie lubisz
pisać a najwięcej nie masz czasu
ale mówi matka Moja wdowa
któryby mógł słowo kilka
słów napisać to jest wielki się
ty masz i twoje dzieci i czy
Tytus przyjechał do Berlina?
Ja jeszcze w swej wesołej
spodziewam się by dziś miała
przyjemne święta ale ja
z mej strony nie będę
miała wesołych świąt

gdyż teraz do kuczrasu nie iest
ta bieda bo nie mam ani
na drzewo mięso i chleb, czasem
przejdzie kilka dni u mie
jem chleba ani kawałeczka
mięsa bo nie mam centa za
w kuchni w ogóle taką biedę
okropną ponoszę i człowiek
wyobrażenie o takiej biedzie
mieć nie może prosę że
więc na wszystko co ci iest
najmilsze radziec serem o
otem to iest cała Rodzinna aby
mnie podźwignąć z tej nę
dzy w której iestem
Pisałam w tej mowie do
Felixa aby radził to sam

157

w ogóle z całą familią
aby zebrali składkę gdyż
trafia mi się dzierżawka
wynosząca 150 morgów ziemi
na którą by mi potrzeba było
tysiąc na inwentarz do dzierż
trzech jak sądzę i jeśli by na
jedne osobę wypadło po dziesięć
złotych to wielkim
[illegible] a mnie wyrwą
[illegible] z tej nędzy [illegible]
mam a jeśli Bóg łaskawy
pozwoli będę się starała
z czasem u [illegible] z tej któraby
mi była dana
w tak wielkiej potrzebie.
z wielkiem upra
szaniem

nienia twojej odpowiedzi
oraz upraszam cię, bądź
dowiedz się o adresy do Nowyka
i Nowola Miersów oraz i do
Władzia Drużdnego Mojo i donieś
mi, przyślij mi Rybkę i
strucle na wilię. Żegnam
cię i ściskam serdecznie zawsze
cię kochająca

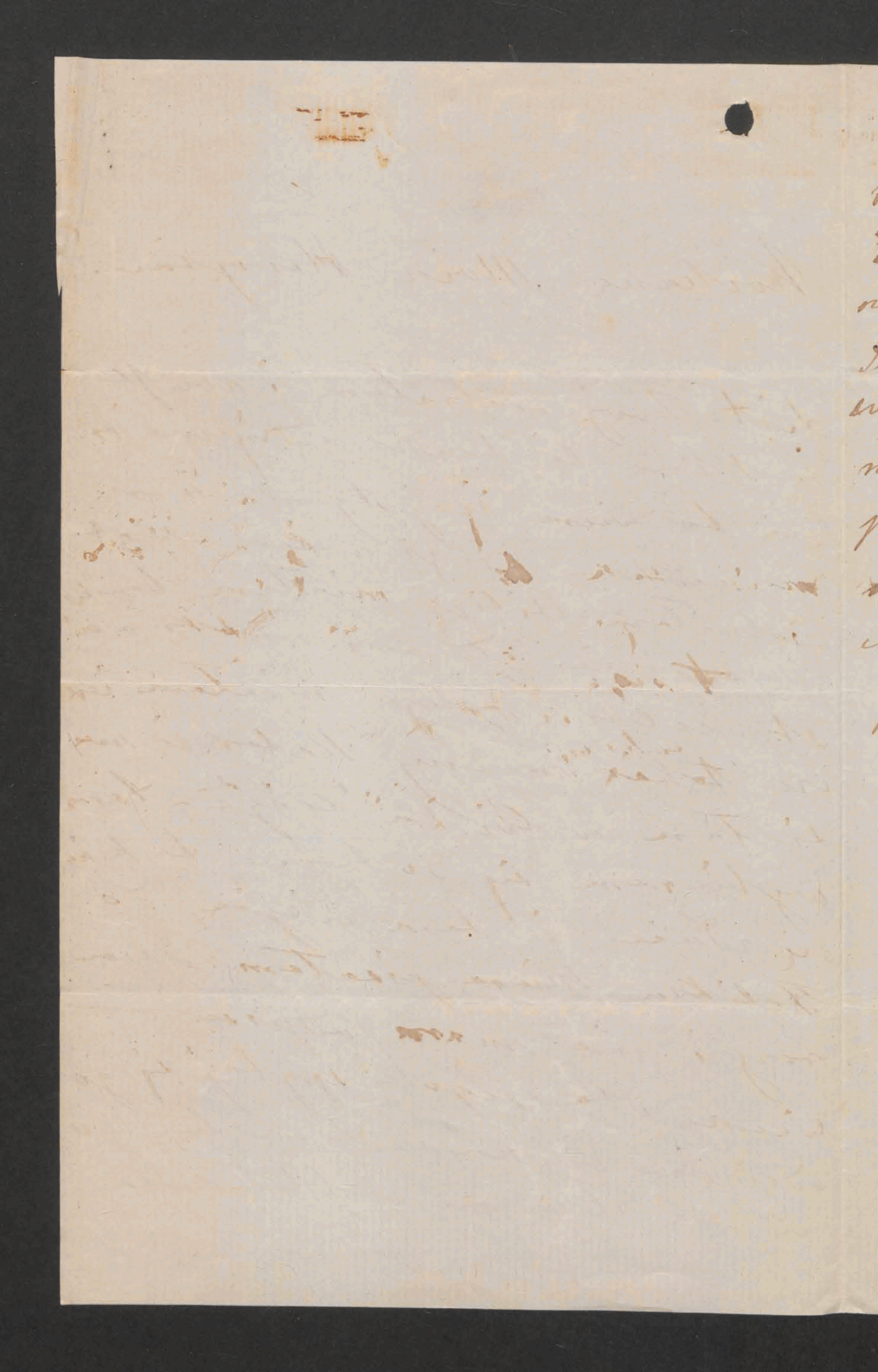
Pramm
Wiesia[illegible]

Miedel 15 grudnia

Kochana Moja Henrysiu!

List Twój odebrałam i rozumie
że które ci bardzo wdzięczna jes
tem bo wiem że i ty nie masz
za nadto w drodze dzień święt
odebrałam Wilię miałam bardzo
postną nie było ani rybki ani
strucelki i dobrze miałam ich
nie takie mamy. Kazał że ma-
siała w łóżku leżeć — teraz
wybieram się do Iwowa tak i
że Wacie że tam odjęcie, do
Feliksa mama pisałam dwa
razy i nie mam odpisu nie
wiem dla czego? spytaj się go
odemnie biedna ja teraz bardzo
ale nie z tego nie zrobiłam dla

IN



tego w Boga mam nadzieję
że mnie ieszcze pocieszy i odmieni
mi moię tę dolę. Ja także
do ciebie pisałam nie wiem
co się stało że się list nie dostał
nie wiem iak będziesz mogła
przeczytać moię bazgraninę ale
mam tak oczy bolą że mało
co widzę. Żegnam Cię i całuię
po tysiąc razy — ściskam Cię
Kochaiąca Krewna

Wincentka

Oryg. pisze Henryka Mierowna 160

Kochana Henriettko!

Właśnie niedawno chciałam
sobie zrobić ukontentowanie
pisząc do ciebie i podziękować
ci za przysłane mi sukienki
które w przerobieniu nad spo„
dziew się udały; lecz książe
Henryk doniósł nam iż mąż
Twoy Kochany w tych dniach
ma przyjechać więc się wstrzy„
małam myśląc iż ustnie wam
podziękuję, a co się tyczy ota„
kości to byłam pewna

iż kazał Cię uwiadomić o wszyst=
kiem o co go prosiłam proszę
co za bałamut Ciotka Panna
Anna bardzo była słaba do=
tych czas nawet z rapport za
moment nie rzeczy rozgniewała
się na Kucharzą i parali ią
naruszył odięło iey Głowę rękę
nogę bok i nawet mowę, mo=
wa zaś powruciła ale ~~sz~~ zupeł=
nie się głos odmienił ale nie=
czuiec ani w ręce ani w nodze
ktorem ruszyć się nie może
ani iść o swoiey sile do tego

161

z dzieciniata i takt.ż się przy-
ło gniewa iak mędzy Panowi
Felix to znaydnie za bardzo
dobry znak ponieważ myśli
iż iey zdrowie powraca Pani
Feli: bardzo często widzi łaska-
wą iest namowią żąda ażebym
oniey bywała co też nie zaniedb-
aię. Mama Twoia była słaba
na Kaszel nawet leżała w
łóżku kilka dni bardzo iest
smęczona przez słabość P. An:
bo więcey połoiach zachorowała
niesposób więc było ią zamieć

na dół do iey pokoiów leży
więc obok cioci wyobraź sobie
ten ambaras i te szpaełki róż-
ne pomieszane szpirytusy i ma-
ście i inne, zarzucam się procen-
ny mille fleurs albo raczey po-
prawie z nay wybrańszych odorów
i to wszystko w drugim pokoiu
Twoiey Mamy mnóstwo tak
różnych gatunków przynaymniey
osiem razy tyle co zawsze.
Ciocia rozkazała mi to na-
pisać w liście to wie że do
ciebie piszę ażebyś przyjechała

Jaśni Wielmożna Pani

Hrabino!

Znając godne serce i zacny cha-
rakter posyłam tutaj godnego nam
Rodaka Litwiarina, który, ucieczką
z Sybiru po pięciu latach cięż-
kich odsiedzianych więzów radował
się, do łaski naszej godnej Matki
i Patryjotki z prośbą – o łaskawe
zajęcie się jego losem – Jest to
znany nam Rodak – były oficer puł-
ku Marynarki z korpusu Langie-
wicza i Taczanowskiego, który uciek-
szy z Sybiru Bogu dziękując nie-
popadł

w ręce moskalizmu — i bez zacnych
naszych Obywateli ratować się
ucieczką z kraju do Galicyi —
Racz Jasni Matko i zacna
nam Gospodarko być mu pomocną
albowiem jest całkiem nagi
bez koszuli prawie — Ja
ze swej strony daję Czemerę,
spodnie — parę butów — Ko,
szulę, kamizelkę — i 2 zł
na drogę, gdyż przy ręce niemamy
nic — albowiem żona wczoraj do
Krakowa wyjechała zabrawszy
przypadkowym sposobem klucze
od innej garderoby —
Racz Jasni Hrabino i Mat,
ko naszą temu nieszczęśliwemu
być mu pomocną, albowiem
długo niemoże — nawet i go,
dziny we Lwowie pozostać,
gdyż ścigany bez rząd rossyjs,
ki

163

mógł by łatwo w klamkę wpaść,
gdzie by go więcej w przeciwnym
razie nic nie czekało tylko
kulka — gdyby go rząd Angielski
jakby wydalić musiał — że Lwowa
udaje się z propagandą do Moldawy
i Wołoszczyzny —
Zeszłego Tygodnia w Poniedziałek
przybył W. Pan Mieczysław do
Medyki i bawił bez dwa dni — a
niebył tak łaskaw nawet być
u mnie — co mnie mocno obeszło
Niech mi przy tej okazyi za,
łączyć wyrazy głębokiego
szacunku
z którymi pozostaję
Sługą i Sługą
Słoniewicz
Wodynie 6 7b.

RUSSIE.

164

A Mademoiselle
Mademoiselle la Comtesse
Henriette Dzieduszycka.

par Brody à Leopol.

8

w Domu Pacha
na przeciwko Teatru.

ПОЧТА ВОЛЫНСКА

26 Декабря



165

1/I 1875

Olejów 1/1 875

Na żądanie Jaśnie Wielmożnej Pani, jako świadek Pan Władysław Bem, oświadczam że tenże graniczy od wielu lat ze mną i zawsze poznałem jako pracowitego i rachunkowego gospodarza i oszczędnego człowieka. Co my [illegible] pozostaję z uszanowaniem J.W. Pani życzliwym sługą

Wdzięcki

Katerynа Budiarynowa.

Jest dziewczyna posłuszna pracowita i poczciwa, służy u mnie od 27go Listopada 865 jest ugodzona rocznie, a zatem bez mego zezwolenia przed Końcem roku ze służby odejść nie może, jednakowo, jeżeli ja prędzej z tąd odjeżdżać będę, to z dniem mego wyjazda wolno jej będzie wyjść w inną służbę.

Franciszka Wolańska

167

Jaśnie Wielmożna Pani!

Upraszam o łaskawe przysłanie mi przez oddawcę 68 złtc 50 cent. zapłaconych za kolej żelazną do Ołomuńca, dla zwrócenia Panom ktorzy tę kwotę na dworcu kolei awansowali.

Żal J. W. Pani ubolewa się w żalu, który pojmujemy i podzielamy. W Bogu nadzieja, że kochany Pan Mieczysław wkrótce wróci do nas zdrów i zahartowany kolejami losu — które go stawią wśród mężów dla świętej sprawy zasłużonych. —

Zostaję z wysokiem poważaniem

J. Wielmożnej Pani

Lwów
23. Maja 864

uniżonym sługą

Franciszek Wolski

23/V 1864

168


169

Jaśnie Wielmożnej Pani

Henryce z Hr. Dzieduszyckich

Pawlikowskiej

Właścicielce dóbr

Jw Pani i dobrodziejce

w miescu

